

終末に
なして

まじか？

忙しいですか？

Do you have
what THE END?
Are you busy?
Shall you
save XXX?

枯野 瑛
Akira Korano Illustration
ue

救って
もさっ
と

い
い
で
す
か
？



Do you have what THE END?
Are you busy?
Shall you save XXX?

枯野 瑛

Akira Kareno

illustration

ue

終末までにして
まじですか？
忙しいですか？
救って下さるって
いいですか？



Chtholly
Nota
Seniorious



« Mm-hmm.
Mon rêve s'est réalisé,
je peux en garder de bons
souvenirs... donc je ne
pense pas avoir de
regrets. »

Quand suis-je née ?
Je n'ai que de vagues souvenirs.

Mes larmes coulaient à flot alors que je me trouvais seule dans une forêt noire.

Je pleurais non pas parce que j'étais livrée à moi-même mais parce que j'étais vraiment très triste.

Si mes mentors ne m'avaient pas trouvée ainsi, je pense que j'aurais pu pleurer jusqu'à me dissoudre en une flaque... Non, je suis à moitié sérieuse, puisque notre constitution physique est si aléatoire.

Maintenant ? Maintenant, je vais bien. Ma vie n'est pas assez facile pour que je puisse me permettre de me lamenter.

...Pourquoi as-tu ce regard si compatissant envers moi ?

Je déteste quand les gens me traitent comme un enfant.



Nephren
Ruq
Insania

« Je n'ai rien
fait pour mériter
tes remerciements. »

Hum... Je regardais le ciel d'un air vide.
C'est mon plus ancien souvenir.

Ce jour-là, il y avait un peu de vent et peu de nuages dans le ciel.
J'avais presque l'impression... l'impression d'être aspirée par le ciel.
Comme si, en restant immobile, je finirais par disparaître dans le vent.
Et si cela arrivait, ça ne me dérangerait pas.
Je suis restée là, à penser à ça pour toujours.

...Que... que ce monde est en train de se briser.
Que tout ce qui comptait a été détruit il y a bien longtemps.
Que tout ce qui reste est sans valeur.

Je ne sais pas pourquoi, mais c'est ce que je pensais juste après ma
naissance.

Je le sais.
Tu ressens sûrement la même chose maintenant.



Ithea
Myse
Valgulious

« Te battre dans un état si lamentable, c'est mettre ta vie en danger. C'est un peu bizarre que tu fasses ça sans arrière-pensée »

Quand je suis née ?
Je sais que je réponds à ta question par une autre question, mais pourquoi tu me demandes ça ?

La vie commence quand on naît.
Et notre vie nous appartient.

Naître en étant accablée par quelque chose provenant d'une vie antérieure ou autre serait simplement injuste pour notre quotidien actuel... pour notre présent.

C'est pourquoi cela nous rendrait heureuses si tu nous traitais avec beaucoup d'amour, comme tu l'as toujours fait, cher officier.

...Attends, tu étais censé rougir à ce moment-là. Pas hocher la tête avec ce visage impassible !

Nygglatho

« Peu importe que
ce soit le présent ou
un passé lointain.
Une époque avec
de la bonne nourriture
est une belle ère »





WORLDEND

WHAT DO YOU
DO AT THE END
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?
WILL YOU SAVE US?

#01

AKIRA KARENO

Illustrations by ue

YUMENOVEL.WORDPRESS.COM



J-GARDEN.FR

YUMENOVEL



JGARDENSCAN

DISCORD.GG/TUMB3RMMWB



DISCORD.GG/XYEJAJ4

PROLOGUE
ANGELOIDS // RAITEI

CHAPITRE 1
GATOTSU // CALUMI

CHAPITRE 2
ANGELOIDS // CALUMI

CHAPITRE 3
SACHA // RAITEI

ÉPILOGUE
ANGELOIDS // RAITEI

DESIGN
RAITEI

YUME NOVEL J-GARDEN
TRADUCTEUR // CORRECTEUR



Shuumatsu Nani Shitemasu ka?
Isogashii desu ka?
Sukutte Moratte li desu ka?

*What do you do
at the end of the world?
Are you busy?
Will you save us?*

終末なにしてますか?
忙しいですか?
救ってもらって
いいですか?

Sommaire

Une Fois Cette Guerre Finie
- route étoilée vers le lendemain -

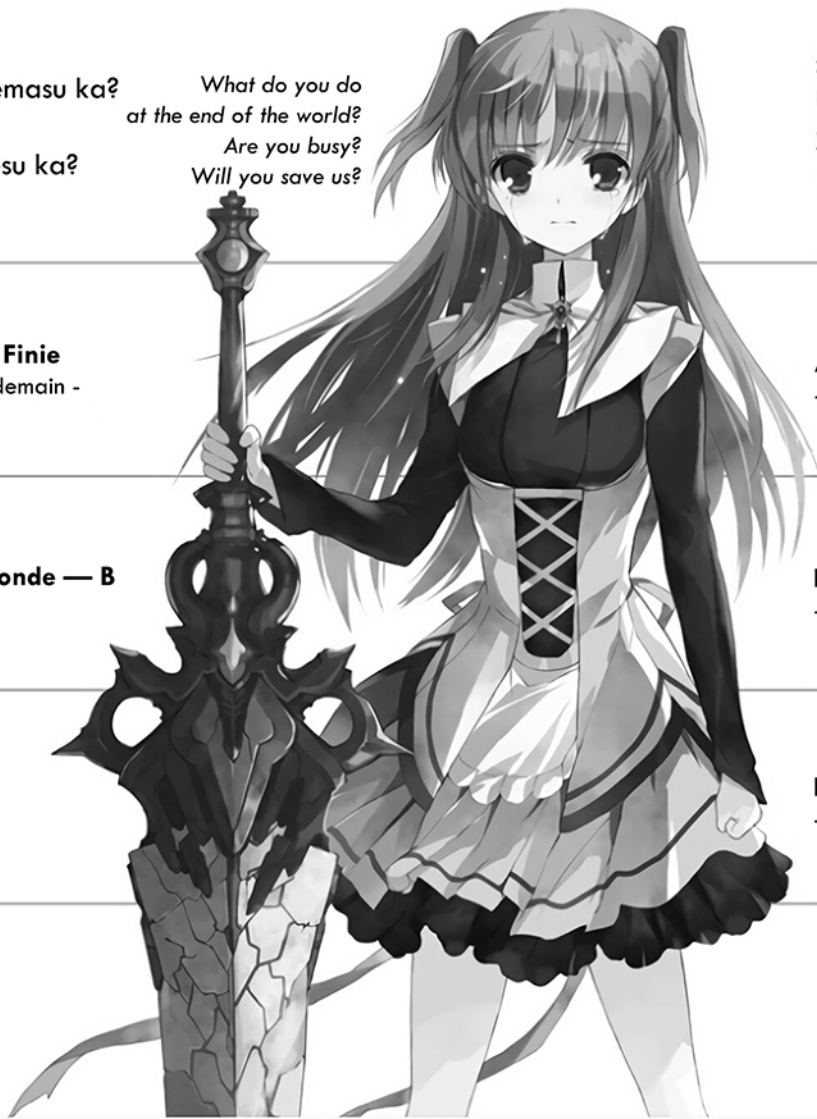
Avant La Fin De Ce Monde — A
- promesse/résultat -

Avant La Fin De Ce Monde — B
- promesse/résultat -

Dans Ce Monde Crépusculaire
- Chronographe brisé -

Postface
Dans les coulisses

Dans La Forêt Celeste
- rêve nocturne de fin d'automne -



Avant La Fin De Ce Monde — A

- promesse/résultat -



En cette veille de bataille finale, ils avaient décidé de passer leur dernière nuit avec les personnes chères à leurs yeux. Le légendaire groupe de héros formé pour vaincre le Visiteur Elq Hrqstn, ennemie déclarée de l'Église de la Lumière Exaltée, fut ainsi temporairement dissous pour respecter cette décision.

— Parmi tous les endroits possibles, tu as choisi de venir ici à l'orphelinat. Pour on ne sait quelle raison, la *filles* qu'il n'avait pas vu depuis longtemps semblait contrariée.

— Je te l'ai déjà expliqué pourtant. Demain, c'est notre dernière bataille. Il n'y a aucune garantie que je rentre en vie. Pour ne pas avoir de regrets, tout le monde a décidé de passer du temps avec les personnes imp...

Elle interrompit le jeune homme, le *père*, et haussa le ton :

— *Je. Sais. Ça.* Voilà pourquoi je trouve que c'est bizarre !

Ils se trouvaient dans le bureau central d'un petit orphelinat pour enfants. La fille, pour une raison quelconque, semblait très agacée et c'était dans cet état qu'elle avait couru vers la cuisine.

— Les personnes importantes sont en général une épouse ou quelqu'un que l'on aime. En tout cas, il y a des attaches rationnelles.

— Eh bien, il est vrai que certains sont dans ce cas-là.

En comptant l'actuel Legal Brave, le groupe de héros comptait sept membres. Deux étaient mariés et deux autres avaient des partenaires. Enfin, l'un d'entre eux disait en plaisantant qu'il en avait trop pour ne passer la nuit qu'avec une seule, ce qui faisait de lui une exception.

— J'ai l'impression que tu essayes de t'exclure de cette logique.

— En tout cas, cela ne s'applique pas à ma situation.

Une bonne odeur se répandit alors. L'homme renifla légèrement l'air ce qui fit gargouiller son petit monstre bavard qui faisait office d'estomac. Heureusement, la fille ne semblait pas avoir entendu, concentrée à agiter la marmite.

— Tu n'as donc jamais eu une relation de ce genre, Papa ?

Même si elle le considérait comme un père, il n'était bien entendu pas son géniteur. Ce n'était rien d'autre qu'une appellation qu'elle lui octroyait en tant qu'ainée des enfants. Celui qui aurait dû porter ce titre était le gardien de l'orphelinat, mais ce dernier avait plus une allure de grand-père.

- Je n'ai juste pas le temps. Depuis mon titre de Quasi Brave, je suis occupé tous les jours par l'entraînement et l'étude. S'ajoute à ça les diverses escarmouches et la guerre.
- Mmm.

Elle ne cacha pas sa suspicion. Il était clair qu'elle ne le croyait pas, mais elle n'y pouvait rien. Il allait sans dire que le Legal Brave était très populaire, car choisi par l'Église pour être le plus grand guerrier de l'humanité. Mais les Quasi Braves jouissaient également d'une incroyable renommée, même s'ils n'étaient que les seconds en termes de force et de prouesses. Révéler leur identité en ville signifiait s'attirer une foule en délire. Leur présence lors de célébrations organisées par des notables leur permettait d'être présentés aux filles faisant partie de la noblesse.

Mais quand bien même il attirait les femmes de par son titre, cela ne voulait pas dire qu'il pouvait bien s'entendre avec elles. Finalement, peu importe le nombre de femmes qui avaient voulu s'approcher de lui, il avait vécu toute sa vie en restant passif. Il était cependant conscient qu'il gâchait de bonnes occasions.

- La dernière fois que nous nous sommes vus, j'ai vu plein de femmes incroyables autour de toi.
- Je ne sais pas de qui tu parles, mais des camarades restent des camarades.
- Tu aurais dû mourir depuis le temps ! Le pire c'est que tu oses dire ça avec tout le sérieux du monde. Si encore tu étais quelqu'un qui ne remarquait rien.
- Tu es vraiment horrible parfois.
- Ça me rappelle une certaine personne, tu ne trouves pas ?

Alors qu'ils ressassaient leurs souvenirs, le dîner fut fin prêt.

- Les enfants dorment déjà ?
- Bien sûr. Regarde l'heure qu'il est.
- Et il fait quoi ce au juste notre bon à rien de maître ?

Le maître auquel il fait référence était le vieil homme qui dirigeait l'orphelinat. Personne ne savait ce qu'il avait durant sa vie, mais pour on ne sait quelle raison, il était incroyablement doué à l'épée. Le jeune homme pensait que son maître était le plus fort du monde, le plus grand épéiste et l'exemple à ne pas suivre dans les autres domaines de la vie.

- Il a dit qu'il avait encore quelque chose à faire dans la capitale et il est sorti. Ces derniers temps, à chaque fois que je le vois revenir, c'est pour repartir aussitôt.

- Quoi ? Alors il n'y a toujours que toi et les enfants ici ?
- Oui. Pourquoi ? C'est *maintenant* que tu fais attention ?
- C'est... Eh bien...

Sa fille pouffa de rire.

- Je plaisante. Les gardes viennent parfois de la ville pour nous surveiller, et Ted est souvent venu ces derniers temps pour nous aider.
- Attends une minute. J'apprécie les gardes, mais pas Ted. La prochaine fois, fous-le dehors.
- Pourquoi cet air sérieux tout à coup ? Tu ne l'aimes pas à ce point ?

Ce n'était pas exactement cela. Mais en tant que "papa", il estimait qu'il avait le droit et l'obligation de s'emporter dans des moments comme celui-ci.

- Bon, le repas est prêt. Prends ton bol, précisa sa fille en enlevant le tablier.

Elle apporta la marmite et la posa sur la table.

- Ooh, j'ai hâte. Je meurs de faim après avoir fait tout ce chemin.
- Il est déjà tard, alors j'ai juste réchauffé les restes, dit sa fille en soufflant un peu.

Mais elle ne faisait sans doute que cacher son embarras. Cet orphelinat n'avait pas le luxe d'avoir tout un pot de ragoût qui traînait comme simple reste. Mais il fit mine de ne pas remarquer la chose.

- Merci.
- Pas de quoi.

Elle s'assit en face de lui et posa délicatement son menton dans ses mains.

Parlons franchement. Même si j'étais en couple, j'aurais probablement choisi de passer la nuit ici dans cet orphelinat. Oui, sans hésiter...

Le jeune homme disait tout bas le fond de ses pensées. Il y a cinq ans, lorsqu'il fut encore jeune pour commencer la pratique de l'épée, il l'avait fait pour protéger cet endroit. Il n'avait cessé de s'exercer alors qu'il n'avait aucun talent particulier pour cela dans l'espoir de revenir un jour ici. Demain, les Braves allaient affronter le Visiteur, la plus grande menace que l'humanité ait jamais connue. Dis comme ça, cela pouvait sonner comme une quête des plus extravagantes, mais il n'en était rien. C'était son quotidien.

Pour quelque chose qu'il voulait protéger...

Pour un endroit où il voulait retrouver...

Il comptait brandir son épée comme il l'avait toujours fait et survivre.

- Mais quand même, papa, tu ne devrais pas dire quelque chose de touchant dans un moment pareil ?

C'était le menton toujours entre les mains, qu'elle avait émis cette plainte de manière oisive.

- Quelque chose de touchant... comme quoi ?

Le père inclina la tête et réduisit en purée un gros morceau de pomme de terre dans le ragoût pour en faire des petites bouchées.

- « Quand cette guerre sera finie, marions-nous », quelque chose comme ça.

- ...Non, ça va juste me porter la poisse.

Quand il était petit, à l'époque où il ne pouvait que rêver d'être un Legal Brave, il aimait lire des récits d'aventures extraordinaires. D'aussi loin qu'il s'en souvienne, les promesses ressemblant à ce que sa fille avait mentionnées étaient souvent utilisées pour annoncer la mort prématurée de celui qui avait énoncé la chose. Comme il ne voulait pas mourir, il voulait maximiser ses chances.

- Je le sais bien. Je fais lire aux enfants ce livre que tu as laissé ici pour leur apprendre la lecture. Je me suis juste rappelé de la chose à ce moment-là.
- Tu le savais et tu le dis quand même ? Ce n'est pas toi qui mauvais goût là ?

Il souffla sur le ragoût pour le refroidir, puis en porta une cuillère à la bouche. C'était bon et nostalgique, mais il y avait presque trop d'épices. En effet, c'était pour satisfaire les goûts d'enfants affamés. Un ragoût aussi épicé ne pouvait se trouver dans aucune boutique de renom à la capitale.

- Certes, mais je n'en suis pas convaincue.

Sa fille tapota légèrement sur la table.

- Ce que toi et ton groupe faites ce soir pour ne pas avoir de regrets, n'est-ce pas au fond la même chose ? Je n'aime pas ça. Même si je n'y connais rien en combat, je pense que ce sont les personnes qui ne sont pas prêtes à mourir dans une situation délicate qui sont les plus à même à survivre. Quoi qu'il arrive, ils veulent rentrer vivants, car ils ont un foyer où retourner.

Elle fit une légère moue, puis continua.

- Dans les histoires, ce genre de personnes est tué en premier parce que c'est plus dramatique et excitant pour le scénario. On va dire que je comprends la logique. C'est tellement triste de voir mourir quelqu'un que l'on souhaitait garder en vie. Mais je hais l'idée qu'un être puisse mourir à cause de la logique douteuse d'un dieu.

En regardant de plus près, il vit ses doigts frémir. Sa fille avait une volonté de fer, à tel point qu'elle ne montrait jamais ses faiblesses en interne.

Elle faisait semblant d'être malheureuse et se plaignait. Et même si elle ne faisait pas ça, elle ne s'autorisait pas la moindre remarque dans tous les cas.

— Alors tu t'enfuis pour te battre avec un dieu. Tu devrais te raccrocher à quelque chose de plus concret, et non à une vision pessimiste de la vie. Dis-moi une raison, une simple raison pour laquelle tu veux revenir ici. Si tu ne le fais pas, je... je ne pense pas pouvoir te laisser partir avec le sourire demain.

— Ah, maintenant que tu le dis...

Il savait ce qu'elle voulait dire. Il voulait aussi comprendre ce qu'elle ressentait. Même si c'était vrai, il ne pouvait pas parler de projets de mariage. Non seulement il avait besoin d'une partenaire avant toute chose, mais surtout, il ne pensait pas que c'était quelque chose qu'il pouvait décider en suivant simplement le cours des choses.

D'un autre côté, il n'était pas convaincu que dire quelque chose comme « Je vais penser à un nom durant mon absence, alors je compte sur toi pour avoir un bébé à mon retour » serait satisfaisant. Il pouvait même espérer une bonne giflé et c'est ainsi qu'il chercha une autre approche.

— ...Un gâteau au beurre.

— Quoi ?

— Je suis un grand fan de ton gâteau au beurre. J'en veux un très gros pour mon prochain anniversaire.

— Ugh.

Sa fille baissa les épaules de manière explicite.

— Quelque chose comme ça te motiverait à survivre ?

— Ça ne va pas ?

— Non, eh bien... C'est comme si tu ne prenais pas ça assez au sérieux...

Elle se gratta la joue.

— Bon, peu importe. C'est d'accord. Maintenant que tu l'as dit, je te ferai manger tellement de gâteaux l'année prochaine que tu plaindras de brûlures d'estomac !

Tu as intérêt à revenir. Elle ne put se résoudre à ajouter la chose.

Elle avait quelque peu perdu sa confiance d'avant, mais elle lui souriait encore.

— Ouais, compte sur moi !

Il donna sa parole, puis se remit à dévorer le ragoût.

La nuit se prolongea.

L'aube de la bataille approchait.



Moins d'un an plus tard, l'humanité avait péri.



Bien entendu, le jeune Quasi Brave n'avait pas pu tenir sa promesse.

Un long moment s'écoula...

Dans Ce Monde Crépusculaire
- Chronographe brisé -



1

Le chat qui filait et la jeune fille

Le chat noir courait. C'était une course spectaculaire.

Le chat se faufilait à travers les ruelles étroites, enjambant les clôtures, et bondissait sur les auvents¹ des échoppes de rue. Ce coin était surnommé le Market Medley, conçu à l'origine comme un bazar ouvert, organisé une fois par mois, mais les extensions et reconstructions hasardeuses des bâtiments environnants en avaient finalement fait un gigantesque labyrinthe. Pour quelqu'un qui ne connaissait pas le quartier, se promener dans les environs risquerait de la perdre, mais le félin filait tout droit de toutes ses forces.

Pourquoi courait-il ? Pour échapper.

À quoi échappait-il ? À un chasseur.

— Attrapez-le ! Il est juste làààà !

La fille qui poursuivait sa proie criait.

Elle se frayait un chemin à travers les ruelles étroites, sautait par-dessus les clôtures et dégringolait les auvents des échoppes, ce qui provoquait la colère des commerçants.

Ses yeux d'un bleu glacial étaient fixés avec acharnement devant elle, ne se détournant jamais du petit bout de queue noire qui s'éloignait.

La fille paraissait banale. Elle portait un grand chapeau gris souris enfoncé sur ses yeux et un manteau de la même couleur. Sa tenue avait probablement été choisie pour ne pas attirer l'attention, ce qui n'était guère efficace puisqu'elle hurlait à pleins poumons tout en courant de toutes ses forces.

— Je t'ai dit d'attendre !

En courant, elle soulevait des tourbillons de poussière, renversait des boîtes de peinture vides et laissait son manteau sauvagement virevolter derrière elle dans le vent. Un épicier, un reptilien fabricant de tapis, un passant lycanthrope. Tant d'espèces différentes. Tous tournaient les yeux grands ouverts pour regarder la fille qui fonçait à travers la ville. Puis, tout à coup, le chat noir s'arrêta.

— Je t'ai euuuuuu !

Pensant que c'était sa chance, la fille se lança en avant.

¹ Petit toit qui sert à protéger les fenêtres ou les portes des intempéries

Peut-être que le chat avait senti qu'elle était toute proche, car à cet instant, il se tourna vers elle. Quelque chose dans sa bouche brillait d'un éclat argenté. La fille tendit les bras et se jeta contre sa proie, la capturant enfin. Mais alors, une sensation étrange de flottement l'envahit. Il n'y avait plus rien en dessous d'elle, si ce n'est que le vide.

— Hein ?

Le Marché Paumé était un dédale complexe, sans repères ni directions claires. Il n'était pas rare qu'une route plate mène soudainement sur le toit d'un immeuble résidentiel.

— Quoi ?

Elle pouvait voir le ciel bleu. Des nuages blancs le parsemaient ici et là. Toujours agrippée au chat noir, la jeune fille s'envola dans le vide, sans pouvoir s'accrocher nulle part.

Juste en dessous d'elle, elle aperçut la Rue des Échoppes d'Étain, n° 7, à l'ouest. Il y avait environ quatre étages entre elle et la rue étroite en contrebas, bordée d'échoppes où l'on vendait principalement des pots et des couteaux.

— Noooooon... !

La fille tendit son corps.

Une faible phosphorescence entourait sa petite silhouette.

Quelqu'un ayant le don de la Vue aurait pu voir le venenum² en elle essayer de s'enflammer., luttant pour s'enflammer. Ils auraient également remarqué que ce qu'elle essayait de faire avec cette magie ne serait pas prêt à temps.

La magie était comme le feu. On ne pouvait pas faire grand-chose avec de petites étincelles, mais de grandes flammes rugissantes signifiaient qu'il était possible de manier un grand pouvoir. Cela dit, il fallait du temps et de l'énergie pour pouvoir alimenter un feu aussi puissant. La magie ne convenait pas à ce qui nécessitait un temps de réaction rapide.

La fille et le chat commencèrent à tomber.

La lumière se détacha du corps de la fille, flottant sans but dans l'air avant de rapidement disparaître.

Il n'y avait pas de temps pour crier. Les rues pavées, qui semblaient si loin, grandirent rapidement dans son champ de vision. Elle tendit inconsciemment ses bras. Tandis que le chat noir criait de détresse, elle ferma les yeux de toutes ses forces.

À mesure que le sol se rapprochait—

² Entre autres la force vitale se situant dans chaque Emnetwihts, permettant d'augmenter la force physique ou la vitesse



Une fille tombait du ciel.

Elle semblait avoir l'âge d'une jeune adolescente. Apparemment, elle avait sauté d'assez haut et avait déjà pris beaucoup de vitesse. Au rythme où elle allait, sa chute se terminerait par un crash dans la rue pavée, une issue qui ne sied pas à ce début d'après-midi si paisible.

C'était la scène qui envahit son esprit au moment où il leva les yeux, l'esprit ailleurs.

Son corps bougea tout seul.

Il se précipita vers l'endroit où elle allait atterrir, écartant les bras pour la rattraper. Mais la chute fut plus violente que prévu, et ce n'était pas quelque chose que les faibles bras de Willem pouvaient supporter. Le résultat fut évident.

— Gah !!

En un éclair, il amortit sa chute et se retrouva coincé sous elle, croassant comme une grenouille écrasée

— ...Ahhhh..., gémit-il d'une voix comme si elle venait du fond de ses entrailles.

Quelques secondes plus tard, la fille sembla enfin se rendre compte de ce qui venait de se passer, et elle se précipita pour sauter hors de lui.

— Je-je suis désolée !! Est-ce que tu es blessé ?! Tu es encore en vie ?! Tout est encore en place à l'intér— Oh.

Un chat noir s'échappa de ses bras ballants. Par réflexe, elle tendit les bras, mais ses doigts n'attrapèrent que de l'air. Sous le choc, elle regarda le petit animal disparaître dans la foule.

— Aaaaaahhhh !!

Après son cri, la fille se rendit compte de l'image qu'elle renvoyait. Peut-être était-ce lorsqu'elle avait couru à toute vitesse ou pendant sa chute libre, mais le chapeau qu'elle portait avait disparu. Des cheveux céruléens brillants lui tombaient sous les épaules.

— Hé, regardez-la.

Elle entendit des murmures provenant de quelque part.

Les commerçants et les passants de la Rue des Échoppes d'étain S'arrêtèrent sur place, laissant de côté leurs affaires afin de détourner leur attention vers les cheveux et le visage de la fille.

Sur Regule Aire vivaient diverses races, autrefois proches des Visiteurs. Naturellement, elles arboraient des apparences très variées. Certains avaient des cornes, des crocs, des écailles et leurs visages étaient parsemés de diverses parties animales.

Mais parmi elles, il y avait des gens qui n'avaient ni cornes, ni crocs, ni écailles, aucun trait tout court ne leur permettant de ressembler à des animaux. Bien qu'ils étaient peu nombreux, ces individus existaient bel et bien. Ces races dépourvues de « caractéristiques » facilement identifiables étaient communément appelées « sans traits ».

— Pourquoi est-elle là ?

— Tss, quelle malchance aujourd'hui.

— Oh...

Les individus sans traits étaient généralement considérés comme des parias. Cela était dû à leur ressemblance avec la race légendaire des emnetwiht, responsables de la dévastation de la surface et de l'exil de toutes les formes de vie, contraintes de se réfugier dans le ciel il y a bien longtemps. Le principe fondamental de la pensée magique affirmait qu'une ressemblance extérieure impliquait nécessairement des caractéristiques similaires. Selon cette logique, la plupart considéraient les sans traits comme malchanceux et impurs. Bien que les persécutions soient rares, il n'y avait pas grand-chose qu'ils pouvaient faire face à ce traitement inférieur.

De plus, il y avait une triste vérité qui n'avait rien à voir avec la fille, mais qui aggravait néanmoins la situation. L'ancien maire de cette ville était l'incarnation même du politicien corrompu. Tout avait commencé par des pots de vin, suivi de dissimulations liées à des faits de coercition et des crimes, jusqu'à finalement culminer avec l'assassinat de ses rivaux politiques. Tout au long de son mandat en tant que maire dans cette ville notoirement corrompue, de nombreuses personnes avaient été victimes de ces agissements.

Finalement, le parlement central avait mené une enquête et avait fini par exiler le maire hors de l'île. À la suite de cela, tout le monde avait vécu heureux pendant un long moment... mais c'est là que l'on apprit qu'il était en réalité un imp, ce qui fut un problème. Les imp étaient un type d'ogre qui, autrefois, vivait en secret parmi les emnetwiht afin d'entraîner leurs victimes dans la perversion. Les imp n'avaient pas de cornes, de crocs ni d'écailles, car ils étaient eux aussi des sans traits.

En conséquence, chaque fois que les habitants de la ville apercevaient un de ces individus sans traits, ils ne pouvaient s'empêcher de se remémorer la colère et l'animosité qu'ils nourrissaient encore à l'égard de l'ancien maire.

C'était une chose terrible.

Comme on pouvait s'y attendre, personne ne persécutait ouvertement les sans traits. Pourtant, les regards embarrassants qui entouraient et s'accrochaient envers la jeune fille ne pouvaient être qualifiés de plaisants.

— Je... je sais... Je serai bientôt parti...

Comme si elle était chassée par leurs regards, la fille se leva, prête à fuir cet endroit. Mais elle n'en eut pas le temps. Willem, toujours allongé sur le dos, avait saisi son poignet d'une main ferme.

— Qu'est-ce qu... ?

— Tu as oublié quelque chose.

Il désigna la main qu'il ne tenait pas. La fille leva lentement la paume ouverte, et il y déposa une petite broche.

— Oh.

— Ce petit chat l'avait laissé tomber. C'est ce que tu cherchais ?

Elle hocha la tête deux fois.

— Merci...

Hésitant, elle prit la broche en l'entourant de ses deux mains.

— Tu es nouvelle ici ?

La fille hocha de nouveau la tête.

—...Je vois. J'imagine qu'on ne peut rien y faire.

Willem se leva, retira son manteau et le jeta sur la fille sans même lui demander son avis. Une fois sa capuche retirée, son identité fut révélée aux spectateurs. Les regards perçants et le bourdonnement des voix se tournèrent cette fois vers Willem.

— Hmm... ?

Personne ne peut savoir exactement de quoi il a l'air aux yeux des autres. Mais bien sûr, Willem était parfaitement conscient de sa propre apparence. Il savait exactement ce qui attirait les regards de l'assemblée - et de la jeune fille qui le regardait fixement sous sa cape

C'était un jeune homme banal, avec des cheveux noirs en bataille. Sans cornes, crocs, ni écailles.

— On y va.

Il saisit la main de la fille et se mit à marcher d'un pas rapide.

— Qu-qu-quoi— ?

La fille balbutia d'un air confus, ne comprenant pas la situation, mais le suivit rapidement malgré tout. Peu après, ils étaient partis.

— ...Bon. Ça devrait suffire.

Ils entrèrent dans un magasin de chapeaux à proximité et achetèrent le premier chapeau qui leur tomba sous la main. Willem le posa sur la tête de la fille. Il semblait un peu grand pour elle, mais il lui allait bien mieux que prévu. Willem hocha la tête, satisfait, et récupéra son manteau.

— E-hmm, c'est... ?

Après avoir obéi à toutes ses instructions jusqu'à présent, la fille l'interrogea avec une certaine hésitation.

— Personne ne saura que tu es une sans traits si tu portes ça.

Les personnes sans traits comme Willem et la fille étaient généralement mises à l'écart, mais pas vraiment détestées ni méprisées, et elles n'étaient pas traitées ainsi non plus. Après tout, c'était leur absence totale de particularités extérieures qui prouvait ce qu'elles étaient. Tant qu'elles ne se faisaient pas trop remarquer, il n'y avait pas grand-chose à craindre.

— Je ne sais pas de quelle île flottante tu viens, mais par ici, ils n'apprécient pas vraiment les sans traits. Dépêche-toi de finir tes affaires et rentre chez toi. Le port est par là, dit-il tout en pointant au loin la route. Je peux t'y amener si tu t'inquiètes pour ta sécurité.

— E-eh, ce n'est pas tout à fait ça.

Willem était de bonne taille pour son âge, tandis que la fille en face de lui était petite. De plus, le bord de son chapeau, qu'il venait de lui poser, était assez grand pour qu'on ne puisse l'apercevoir — en bref, il ne pouvait voir son visage. C'était parfait pour un déguisement, mais cela les empêchait de se voir, ce qui entravait leur communication pour le moment.

— Tu es... un sans traits ?

— Ouais. Comme tu l'as vu.

Il hocha légèrement la tête sous sa capuche.

— Qu'est-ce qu'un sans traits fait ici, dans un quartier de sang-mêlés ? Cette île est l'endroit le plus rude du coin sud-ouest de Regule Aire, tu sais.

— Le "chez soi", c'est là où on le choisit. Oui, il y a beaucoup d'inconvénients, mais ce n'est pas si mal une fois qu'on s'y est habitué... Mais si tu savais déjà cela, pourquoi es-tu venu ici, alors ?

— Eh bien, c'est..., dit-elle d'un air hésitant.

Il aurait eu l'impression de lui mettre la pression si elle avait fini par se taire ici. Il claqua la langue assez doucement, juste assez fort pour qu'elle ne l'entende pas, puis dit :

— Par ici, tout en s'éloignant.

Mais la fille ne le suivit pas.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je vais te laisser ici si tu ne viens pas.

— E-hmm.

Avec son visage toujours à moitié caché derrière le chapeau, elle répliqua sur un ton désespéré.

— Merci pour tout ce que tu as fait. Et je suis désolée de t'avoir causé autant de problèmes. Et... et je sais que ce n'est pas vraiment le bon moment pour demander encore plus, mais, euh...

—...Oh, s'interrogea-t-il tout en se grattant la tête. Il y a un endroit où tu souhaites aller ? Dis-le-moi.

Le visage de la fille rayonna — du moins, c'est ce qu'il croyait. Il ne voyait que la moitié inférieure de son visage, il était donc difficile de l'affirmer. Les routes autour du Market Medley étaient difficiles à naviguer. Les rues ne conduisaient pas forcément aux endroits visibles au loin. Il n'était pas rare que quelqu'un se perde après avoir fait plusieurs détours. Une tour de débris était le point le plus haut de l'île.

Willem et la fille finirent par y arriver après avoir erré pendant un moment, leurs pas résonnant bruyamment sur les plaques de métal bon marché qui recouvraient le sol. Malgré ses affirmations de connaître la région, les connaissances de Willem n'aidèrent que très peu.

Ils demandèrent leur chemin à un golem des services publics, puis tombèrent sur une route censée être à trois voies, qui s'avéra finalement être une route à cinq voies. Willem finit par se prendre la tête dans les mains, totalement paumé, après avoir ouvert tous les rideaux de la zone, pour tomber sur un crapaud en train de prendre un bain, puis il se fit chasser par un taureau en fuite. Après avoir couru dans tous les sens pour l'éviter, ils finirent par atterrir sur le toit d'un poulailler. Leur atterrissage l'ayant détruit, ils s'excusèrent alors auprès de l'homme corpulent hurlant avant de s'échapper en vitesse.

— Ah-ha-ha, quelle aventure !

La jeune fille parlait plus naturellement et familièrement tandis qu'ils couraient à travers la ville. Il était difficile de dire si cela reflétait vraiment sa personnalité ou si elle s'était simplement laissé emporter par l'excitation du moment présent, mais au moins, elle semblait plus en phase avec son âge maintenant, comparée à son attitude réservée dont elle avait fait preuve jusqu'à maintenant. Puis...

— Woooooow.

Son admiration était évidente alors qu'elle se penchait sur les rambardes, qui semblaient avoir été installées à la va-vite. La vue était splendide. Depuis ce point élevé, la ville, qui d'habitude paraissait complètement désordonnée lorsqu'on l'examinait de près, se présentait maintenant comme un modèle minutieusement détaillé.

Comme elles s'étaient développées de manière organique et sans véritable planification humaine, les rues serpentaient dans tous les sens. Mais vue d'en haut, la masse ressemblait presque à un véritable organisme vivant. Un peu plus loin se trouvait le port. Une partie du bord de l'île flottante était recouverte de métal et équipée de tout le nécessaire pour permettre aux dirigeables d'aller et venir, et servait de porte d'accès à la parcelle de terre.

Et au-delà, bien sûr, s'étendait un ciel d'un bleu profond.

Ils étaient dans les airs.

Le monde autrefois surnommé « la Terre » semblait lointain et, sous bien des aspects, hors de portée. Des centaines de gigantesques dalles de pierres flottaient dans le ciel, dérivant sans but et poussées par le vent. Ces petits morceaux de terre, appelés « îles flottantes », constituaient l'étendue du monde où « les gens » pouvaient vivre.

—...Quelque chose ne va pas ?

La jeune fille scruta le visage de Willem.

— Non, ce n'est rien. C'est juste que le bleu du ciel s'est un peu ancré dans mes yeux, ou quelque chose du genre.

Il secoua légèrement la tête, et un doux sourire réapparut une nouvelle fois sur son visage.

— Qu'est-ce que c'est censé dire ?

La jeune fille gloussa tout en jetant un coup d'œil autour d'elle pour s'assurer qu'il n'y avait personne, puis enleva son chapeau.

— C'est ce que tu voulais voir.

— Oui. J'ai déjà vu les îles sous des vues différentes, mais je n'avais encore jamais regardé la ville de l'intérieur jusqu'à maintenant.

Elle devait venir d'une des îles périphériques à celle-ci, se dit-il après avoir entendu sa réponse.

— Je voulais voir ça au moins une fois. Mm-hmm. Mon rêve s'est réalisé, je peux en garder de bons souvenirs... donc je ne pense pas avoir de regrets.

C'est une chose inquiétante à dire, pensa-t-il.

— Merci pour tout ce que tu as fait aujourd’hui. Tant de belles choses se sont passées. Et tout ça, c’est grâce à toi.

— C’est un peu exagéré, dit-il tout en se grattant l’arrière de la tête.

Pour Willem, cela ressemblait à avoir simplement accompagné un étrange petit chaton qu’il avait trouvé au coin d’une rue lors d’une promenade. Il avait juste eu un peu de temps libre, alors il avait agi sur un coup de tête, ce qu’il aurait normalement ignoré en temps normal. C’était un peu gênant de recevoir des remerciements sincères pour quelque chose d’aussi banal.

—...Alors, ce gars est là pour toi ?

— Hein ?

Il désigna du regard derrière elle.

La jeune fille se retourna, et un petit « ah » s’échappa de ses lèvres. Son expression s’obscurcit de surprise et de culpabilité. À ce moment, un reptilien au gabarit massif apparut. Cette race couverte d’écailles se distinguait par des différences physiques considérables d’un individu à l’autre, encore plus que dans toute autre race.

Bien que la plupart d’entre eux n’étaient pas très différents des autres races, il y avait des cas plus rares de reptilien qui atteignaient la maturité tout en conservant la taille d’un petit enfant, tandis que d’autres naissaient si grands qu’on pouvait les assimiler à un Goliath, comme s’il s’agissait d’une sorte de plaisanterie. Le reptilien devant eux faisait clairement partie de cette dernière catégorie. Pour une raison inconnue, le nouveau venu portait un uniforme militaire et dégageait une certaine pression, simplement en restant là.

— Oui, c’est vrai. Les souvenirs que j’ai créés ressemblaient à un rêve, mais il est temps de partir.

La jeune fille se tourna brusquement.

— J’ai juste une dernière chose à te demander avant de partir. J’apprécierais si tu pouvais m’oublier.

Puis elle courut rejoindre le reptilien.

Qu’est-ce qui se passe ? Willem savait qu’il se passait quelque chose, mais elle ne semblait pas particulièrement affectée par la situation (du moins en apparence).

Cela signifiait qu’il n’y avait aucune raison pour lui d’intervenir. Une fois que son propriétaire était arrivé, il n’était plus nécessaire de continuer à marcher avec le chaton. La jeune fille hocha la tête une dernière fois, puis ils disparurent dans la foule en bas.

—...Elle fait vraiment petite à côté de ce gars, se murmura Willem en les regardant partir.

Il entendit les cloches de l'horloge annoncer l'arrivée du soir, résonnant depuis le quartier du port au loin.

— On dirait que c'est déjà l'heure.

Il avait prévu de rencontrer quelqu'un à cette heure-là. Il pensait qu'il devrait attendre encore un peu, mais il semblait qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps.

Bien, il ne pouvait pas rester seul comme ça éternellement.

Il jeta un dernier regard à la ville et au ciel qui s'étendait au-delà, puis Willem disparut à son tour dans la foule.



Il y a 526 ans, la race des emnetwiht s'éteignit.

Que se passa-t-il sur cette terre à l'époque ?

Aucun document pouvant apporter des précisions ne survécut. Les nombreuses chroniques de l'époque ne relayèrent que des « vérités » arbitraires, il est donc difficile de savoir lesquelles d'entre elles racontaient la réalité ou si toutes n'étaient que des fantasmes imaginés par les historiens des générations futures.

Cependant, il y a une chose que toutes les chroniques ont en commun. D'après l'histoire, la terre de l'époque fut très cruelle envers la race des emnetwiht. Il y en avait un grand nombre, mais la façon dont ils proliféraient à travers le pays et prospéraient était peut-être la cause de leur chute. De nombreux monstres sauvages les menaçaient. Des hordes de démons et de diables les incitaient à emprunter la voie de la corruption. Ils étaient constamment en conflit avec les orcs et les elfes à propos de disputes territoriales. Des mutants maudits appelés ogres naissaient parmi les emnetwiht eux-mêmes et se mettaient à attaquer leurs voisins. Finalement, les puissants Visiteurs, selon certains, ordonnèrent même à leurs semblables de les attaquer. L'histoire se poursuivit. La race des emnetwiht n'était certainement pas très forte.

Ils ne possédaient ni écailles, ni crocs, ni griffes, ni ailes. Ils n'avaient même pas la capacité suffisante leur permettant de manier une puissante magie, et ne maîtrisaient pas non plus de sorcellerie développée. Même en matière de fertilité, ils étaient totalement inférieurs aux orcs de leur époque. Et pourtant, ils contrôlaient presque le monde entier. Selon un enregistrement, les deux éléments ayant grandement contribué à renforcer leur puissance militaire étaient les personnes connues sous le nom d'Aventuriers, des experts en invasion, et la puissance de l'Alliance, qui généralisait et soutenait leurs activités. En divisant les classes, leur société avait rationalisé la guerre de groupe. En attribuant des rôles aux divers talents, ils avaient aussi facilité la gestion et la croissance des Aventuriers. En conséquence, les emnetwiht réussirent même à sceller des magies puissantes, mais rares dans des talismans et à les produire en masse.

Grâce à leur capacité à se « renforcer » objectivement, les Aventuriers progressaient à un rythme sans précédent par rapport à la moyenne, devenant rapidement une force avec laquelle il fallait compter. Selon un autre récit, il existait aussi parmi les emnetwiht des puissances militaires appelées Braves, distinctes des Aventuriers. Il s'agissait d'un groupe de personnes capables de convertir le karma et le destin de leurs âmes en puissance brute, affichant une force magnifique qui ne connaissait pratiquement aucune limite. Leur seule faiblesse était que très peu de personnes choisies pouvaient devenir Braves, ce qui faisait de leur existence quelque chose de rare.

Une autre légende parlait aussi d'un ensemble d'armes sacrées appelées le Carillon, qui possédaient également une grande puissance. On disait qu'elles fusionnaient une dizaine de talismans puissants afin de créer la forme d'une épée. En réalité, la puissance contenue dans chaque talisman interagissait de manière complexe afin de se transformer en une arme de guerre possédant d'incroyables capacités de destruction.

Toutes ces histoires étaient absurdes. Aucune d'entre elles n'était facile à croire. Mais l'on savait que les emnetwiht étaient les souverains suprêmes de la terre à cette époque. Pour cela, il ne faisait aucun doute qu'ils avaient besoin de force pour vaincre leurs rares, mais puissants ennemis. En d'autres termes, il y avait probablement une ou deux vérités mélangées parmi ces récits.

Auparavant, il y a cinq cent vingt-sept ans, dans un château situé au centre du territoire des emnetwiht, au sein de l'Empire Sacré, ils apparurent. Finalement, personne ne savait ce qu'ils étaient. Personne ne sait ce qu'ils sont devenus. Les nombreuses chroniques partielles racontent des récits fantaisistes sur ce qu'ils auraient pu être. Des histoires de titanesques cristaux maudits nés des sorts des emnetwiht. Des histoires d'armes secrètes destinées au massacre par les emnetwiht et utilisées contre les demi-races, qui finirent par devenir incontrôlables.

Des histoires racontent, pour une raison ou une autre, que le couvercle de l'enfer se serait ouvert et que tout ce qui se trouvait à l'intérieur en serait sorti. Des histoires de purificateurs du monde qui se seraient réveillés, après avoir dormi dans les profondeurs de l'abîme depuis le commencement des temps. La plupart des écrivains se contentaient d'écrire leurs fantasmes pour s'amuser, et très peu d'entre eux tentaient réellement d'atteindre la vérité.

Quoi qu'il en soit, c'était la fin du monde. Quelle que soit la vérité, cela ne changerait rien au fait qu'ils représentaient une menace incontrôlable. Même si la vérité s'avérait être quelque chose comme « Une simple tomate s'est retrouvée dans un champ de pommes de terre, n'a pas supporté la solitude et s'est transformée en un être au-delà de notre compréhension », quel effet cela aurait-il eu sur leur vie quotidienne ?

Toutefois, ils étaient des envahisseurs.

Et qui plus est, des tueurs de masse.

Il s'agissait d'irrationalités, ayant pris la forme de dix-sept Bêtes différentes. Les Bêtes commencèrent à dévorer le monde à un rythme alarmant, et les emnetwiht ne pouvaient rien faire pour lutter face à cette nouvelle menace. En quelques jours, deux pays disparurent de la carte. Au début de la semaine, cinq pays, quatre îles et deux océans avaient disparu. Et au début de la semaine suivante, la carte n'avait presque plus aucun sens.

On dit qu'il ne fallut même pas une année après leur apparition pour que la race des emnetwiht disparaisse. Bien que les emnetwiht aient disparu, leur force ne pouvait être arrêtée. Les elfes luttèrent pour protéger les grandes forêts, mais ils périrent. Les morians³ souterrains luttèrent pour protéger les grandes montagnes sacrées, et ils périrent.

Les dragons luttèrent pour protéger leur dignité en tant que sommet de la vie sur terre, et ils périrent.

Tout commença à disparaître de la terre, comme une sorte de blague.

Quelqu'un finit par s'en rendre compte : il n'y avait plus d'avenir pour quiconque à la surface.

S'ils voulaient survivre, ils devaient fuir loin de la surface, là où les crocs des Bêtes ne pouvaient les atteindre.

Depuis ce jour, un long moment s'écoula, et maintenant—

³ Race souterraine ressemblant à... franchement rien

2

L'Homme sans Marque

Qu'est-ce que je suis ?! pensa Willem.

La réponse était évidente : il était un emnetwiht, une race qui n'aurait pas dû exister, une vie qui n'aurait jamais dû voir le jour.

Il avait un endroit où retourner, mais aucun moyen d'y parvenir, ce qui faisait de lui un éternel errant.



Il avait remboursé trente-deux mille bradal. Il lui restait cent cinquante mille bradal de dettes. Les rues principales étaient animées à cette heure du jour où le soleil se couchait. Les cristaux lumineux, parsemés un peu partout dans toute la ville, éclairaient les lieux en permanence, de jour comme de nuit.

Les gens allaient et venaient, tourbillonnant au milieu d'une fine fumée lavande flottant dans l'air. Les boggarts⁴ louaient leurs promotions. Un commerçant ailuranthrope⁵ brûlait du tabac, et de jeunes orcs défilaient dans la ville en riant bruyamment.

Les ruelles, en comparaison, étaient bien calmes.

Silencieuses, sans odeur, et dépourvues de toute présence humaine, ce qui était presque incroyable, puisqu'un simple bâtiment séparait cet endroit de l'effervescence qui y régnait.

— Ça fait six mois qu'on ne s'est pas vus, hein, Glick.

Willem s'était installé à une table au fond d'une cafétéria bon marché. Face à son vieil ami, il esquissa un sourire sans vie. Il garda son manteau usé sur le dos, mais retira sa capuche, dévoilant au monde son absence de traits distinctifs.

— ...

⁴ Ce sont des créatures du folklore décrites comme étant des nains hideux, ici ils tiennent souvent des commerces.

⁵ Être humain atteint d'une forme spécifique de thérianthropie (transformation complète ou partielle en animal) et qui se transforme périodiquement en une créature féline

L'homme nommé Glick, un parfait cliché de boggart, ne laissa échapper qu'un léger reniflement mécontent en comptant l'argent. L'enveloppe était remplie de petites coupures de bradal. Cela prendrait un certain temps pour tout vérifier. Une étrange atmosphère s'installa entre eux.

— Euh, au fait... Comment vont Anala et les autres ?

— Ils ont merdé le mois dernier, et se sont fait bouffer par Trois répondit Glick sèchement, sans détourner les yeux de l'argent. Gurgula est mort aussi. Tu te souviens de l'Île n°47 qui a sombré cet été ? Il a été pris dans l'effondrement. Maintenant, je parie qu'il n'en reste plus qu'une tache au sol.

— ...Désolé. C'était déplacé de ma part, murmura le jeune homme en baissant les épaules, visiblement coupable.

Glick éclata de rire.

— T'inquiète pas, on est tous des récupérateurs. Quand j'ai suivi mes rêves et que j'ai mis les pieds à la surface pour la première fois, j'étais déjà prêt à mourir et à voir les autres mourir. Et puis, on peut dire qu'ils ont vécu longtemps. La plupart des récupérateurs meurent le premier jour à la surface.

Il finit de compter l'argent.

— Trente-deux mille. C'est bon.

Il tapota les bords de la pile de billets sur la table pour les aligner.

— ... Hé, Willem. Tu es sûr que tout ça te va ?

— Que veux-tu dire ?

— Trente mille en six mois. Il te reste cent cinquante mille. Si tout se passe bien, tu en as encore pour deux ans et demi.

— Ah oui, ça... Désolé, mais je ne pourrai pas faire d'économies si je paie plus que ça.

— Je ne te demande pas de payer plus. Tu devrais le savoir, dit Glick en glissant l'enveloppe dans un vieux sac en cuir. C'est une île de sangs mêlés et ils détestent ceux qui n'ont ni cornes, ni écailles, ni oreilles de bêtes —les sans traits comme toi. Tu n'as aucune caractéristique apparente, alors il est impossible pour toi de trouver un bon boulot ici. Tu te débrouilles à peine avec des petits boulots mal payés.

— Eh bien, c'est vrai... répondit Willem, d'un regard se dirigeant vers le plafond.

Glick plissa les yeux.

— Ça veut dire que c'est pratiquement toutes tes économies de ces six derniers mois, pas vrai ?

— Je garde juste de quoi acheter à manger. Les boulots que je fais ces derniers temps ne fournissent pas de repas.

— Ce n'est pas la question, bon sang, répliqua le boggart en tapotant nerveusement la table de son doigt. Tu n'as rien d'autre à faire que de rembourser cette dette ? Ça fait un an et demi que tu t'es réveillé. Tu n'as rien trouvé de mieux à faire ? ou bien un quelconque passe-temps ?

— On peut dire que je profite de la vie, répondit Willem avec un sourire distant.

— Tes excuses concernant ta vie ennuyeuse ne m'intéressent pas, lâcha Glick brusquement. Moi, je vis pour ce qui me fait vibrer. C'est une mer de trésors, là-dessous. Des outils perdus, des matériaux, de la technologie, y'en a partout. J'adore chercher, trouver, ramener tout ça, et le transformer en argent. Et quand je rentre les mains vides et que je perds de l'argent— Eh bien, disons que c'est le piment de la vie. La fois où on a fait une connerie et qu'on a atterri dans le nid de Six Je n'ai jamais ressenti quelque chose d'aussi intense de toute ma vie —il s'est passé tellement de trucs ce jour-là.

Son regard s'éloigna, se remémorant certains souvenirs.

— On était des récupérateurs. Mais toi, Willem ? Je sais que ça te ressemble de prendre les choses doucement et honnêtement, et ça me va. Mais tu n'as jamais réfléchi à ce que tu veux faire une fois que tu auras fini de rembourser cette dette ?

— ...Le café ici est un peu salé.

Sa tentative de détourner le sujet fut bien trop évidente. Le visage de Glick se tordit dans une expression étrange, tandis que Willem, incapable de trouver les mots qu'il voulait vraiment dire, se contenta d'afficher un sourire vague sur ses lèvres. Une atmosphère gênante s'installa entre eux.

Les boggarts étaient fondamentalement simples, émotifs et fidèles à leurs instincts. Bien sûr, il y avait des exceptions, Glick, par exemple, était étonnamment rationnel, raisonnable et aussi chaleureux, ce qui faisait parfois douter de ses origines. Willem, de son côté, avait parfois du mal à gérer ce côté chaleureux chez le boggart.

— ... Hé, j'ai un boulot dont je pense que tu devrais prendre, murmura Glick, amorçant le sujet. Je connais quelqu'un, et...— elle a un bon poste, et elle recherche du monde. C'est un engagement sur du long terme où tu devras travailler avec des sans traits. Et apparemment, elle a du mal à trouver des candidats. Ça ne te dérangerait pas de travailler avec des sans traits, non ? Tu en es un, après tout.

— Ça ne devrait pas te poser de problème non plus. Tu es un bon ami.

— Moi, je suis un récupérateur. J'ai laissé mon âme à la surface. Je n'ai aucune intention de m'attacher à un boulot ici, dit-il en ricanant. Le travail consiste, en gros, à veiller sur les armes secrètes de la Garde Ailée.

— Du matériel militaire ? Des armes secrètes ?

Ces mots n'avaient rien de rassurant. L'armée de Regule Aire était une organisation publique, équipée d'un arsenal suffisant pour faire face aux tentatives d'invasion de leurs ennemis externes, les Dix-Sept Bêtes. Bien qu'ils aient l'avantage d'être haut perchés dans le ciel, cela ne compensait pas leur énorme désavantage face elles, qui avaient autrefois annihilé toute vie sur la terre.

En conséquence, ils utilisaient tous les moyens possibles pour renforcer leur puissance militaire, sans se soucier des apparences, du moins, c'est ce que Willem avait entendu.

— Tu sais que je ne peux plus me battre.

— Je sais. On parle de la Garde, mais ça ne veut pas dire que tu vas te retrouver sur le front à découper des gens. Il y a d'autres choses en coulisses, comme du travail administratif, tu vois ce que je veux dire.

— Comme quoi ? demanda Willem, peu convaincu par l'explication. C'est le genre de boulot où tu te contentes de suivre les ordres de ton employeur ?

— Probablement pas. Mais t'inquiète pas, je m'occuperai de tes papiers, répondit Glick avec un petit ricanement, ce qui n'aida en rien à apaiser les inquiétudes de Willem. Bon, écoute. D'après ce que j'ai entendu, c'est l'Alliance d'Orlandry qui gère, entretient et utilise les armes. Selon les lois de Regule Aire, les citoyens n'ont pas le droit de posséder des armes dépassant un certain calibre, tu le sais déjà. Mais Orlandry est un soutien important pour la Garde, donc ils veulent éviter de les offenser. Et même si la Garde Ailée allait récupérer ces armes, ils seraient incapables de s'en occuper correctement avec leur technologie actuelle et leurs fonds limités. Donc...

— Elles appartiennent à la Garde en apparence, mais en réalité, ce sont des biens de l'Alliance ?

— Exactement. Les Gardes envoient un responsable pour la forme, mais ils ne font rien de plus. Ce poste est une coquille vide pour les vrais membres de la Garde. Non seulement ils n'ont aucune autorité sur place, mais en plus, ils ne peuvent même pas recevoir de distinctions militaires, puisque ces armes sont gardées secrètes. Ce boulot les coupe complètement de toute possibilité de promotion. Et c'est pour ça qu'ils cherchent quelqu'un hors de leurs rangs, expliqua le boggart.

— Comme je te l'ai dit, je peux m'arranger pour te faire entrer dans la Garde. Le poste de responsable n'est qu'un titre de façade, donc tu n'as pas besoin de compétences ou de qualifications particulières. Tu dois juste faire preuve de discrétion et d'un peu d'endurance. Avec la prime de risque et la somme pour garder le silence, la paie est loin d'être mauvaise. Même après avoir remboursé ta dette, il te restera suffisamment d'argent. Sers-toi de ça pour construire une vraie vie. Je sais que tu as tes propres projets à gérer, mais ne gâche pas la vie qu'on t'a donnée. Vis une vraie vie dans ce monde, d'accord ? C'est tout ce que ces gars et moi souhaitons—

Glick s'arrêta net, puis secoua la tête.

— Désolé. Je suppose que le nombre de visages familiers qui disparaissent tend à me rendre de plus en plus anxieux.

Le jeune boggart esquissa un sourire visiblement forcé, tellement forcé que n'importe quelle autre race aurait pu le remarquer. Après tout ça, Willem ne pouvait pas lui dire non.

— Je vois. Parle-moi un peu plus du boulot.

— Alors tu vas l'accepter ?

— Je déciderai après en avoir entendu un peu plus, donc ne me dis rien qui m'obligerait à accepter tout de suite.

— Très bien. Pour commencer...

Un sourire de confiance illumina le visage de Glick, puis il baissa les yeux vers le café qu'il tenait dans ses mains et déclara.

— ... Le café ici est un peu salé, dit-il en souriant.

Glick était un boggart rationnel, raisonnable, et chaleureux, un type bien. Willem avait parfois du mal à gérer ce côté de lui.



Regule Aire était un regroupement de plus d'une centaine d'îles flottantes.

Au centre se trouvait l'île n°1. À partir de là, les numéros augmentaient progressivement en spirale. Les îles situées à l'intérieur avaient de petits numéros, tandis que celles situées plus loin portaient des numéros plus élevés.

Quelques points méritaient d'être soulignés. Les îles proches du centre, plus précisément, celles numérotées jusqu'à quarante étaient relativement proches les unes des autres. Grâce à leur proximité, beaucoup d'entre elles étaient stabilisées par des contacts rapprochés, notamment à l'aide de chaînes et de ponts permettant de les relier. Cette proximité favorisait un important commerce, directement lié à la prospérité des villes de ces îles.

En revanche, les îles situées en périphérie, celles numérotées soixante-dix et plus —étaient non seulement très éloignées les unes des autres, mais aussi relativement petites. Il était rare d'y trouver des villes, encore moins des colonies prospères, au point que ces endroits ne figuraient même pas sur les itinéraires des dirigeables publics.

L'île où se trouvaient les installations en question était la n°68. Elle occupait une position particulière et le dirigeable public n'y faisait pas d'arrêt direct.

Bien sûr, il existait plusieurs moyens de s'y rendre. Acheter ou louer un dirigeable permettrait un accès direct, mais cela représentait un coût non négligeable, ce qui excluait cette option. Heureusement, une communauté de reptilien vivait sur l'île n°53, l'arrêt le plus proche du réseau public des dirigeables. Là-bas, Willem pourrait y trouver un passeur pour l'y emmener.

Ses calculs concernant le coût total furent corrects, et Willem arriva sans difficulté sur l'île n°68. Cependant, ses calculs échouèrent de manière spectaculaire sur un tout autre aspect. Quand il arriva, le soleil était déjà complètement couché. Un vent violent hurlait.

— Ha-ha... Eh bien, je me suis bien planté.

Alors qu'il se tenait dans la rue du port, Willem riait tout seul. L'ourlet du manteau qu'il portait par-dessus son uniforme militaire, qui lui était peu familier, battait violemment sous l'effet du vent.

Le passeur qu'il avait engagé afin de l'emmener à destination le jeta rapidement avant de repartir immédiatement pour l'île n°53. Sa voie de repli était déjà coupée.

Devant lui se dressait un panneau détérioré, notamment dû à une exposition trop conséquente aux vents violents. Il indiquait que le centre-ville se trouvait à deux mille marmers⁶ sur la droite, tandis que l'Entrepôt n°4 de l'Alliance d'Orlandry était à cinq cents marmers dans l'autre direction. Des flèches rouges pointaient en direction des chemins à suivre.

⁶ Ou mètres

— Est-ce ça ?

L'Entrepôt n°4 de l'Alliance d'Orlandry. N'était-il pas censé être sous le nom de la Garde, du moins sur le papier ? C'est ce qu'il pensait, mais il y avait probablement bien des choses ici dont ils ne se souciaient pas beaucoup, vu qu'ils l'avaient placé à un poste à haute responsabilité alors qu'il n'était ni membre de la Garde ni affilié à quoi que ce soit d'autre. La flèche désignait un sentier étroit qui s'enfonçait dans une forêt noire et sombre.

Évidemment, il n'y avait ni lampadaires ni aucun autre dispositif lumineux. Sans lumière pour le guider, il s'aventura dans les bois. Ce n'était pas une histoire particulièrement exaltante, mais il ne pouvait pas rester là à attendre le lever du jour. Il avait brièvement envisagé l'idée d'aller en ville et de passer la nuit dans une auberge, mais de toute façon, il aurait dû emprunter les routes sombres pour y parvenir. Et d'après ce qu'il pouvait lire sur le panneau, c'était loin.

— Bon, ok.

Il leva les yeux vers le ciel étoilé au-dessus de lui, puis s'enfonça dans l'ombre. Il faisait sombre. Mais bien sûr, il le savait déjà. Il ne voyait pas ses pieds, mais il en avait déjà conscience depuis le début. Grâce à la lumière des étoiles qui filtrait occasionnellement à travers le feuillage, il parvenait tant bien que mal à suivre le chemin. Mais, à cause de cela, son rythme était d'une lenteur exaspérante.

Il se souvint vaguement d'un conte de fées qu'il avait lu lorsqu'il était enfant. Il racontait l'histoire d'un garçon qui s'enfonça profondément dans une forêt par une nuit d'été et qui ne revint jamais. L'histoire raconte qu'il fut enlevé par des fées au cœur de la forêt, puis emporté dans leur royaume dans un autre monde.

À l'époque, il avait cru qu'une telle chose pouvait lui arriver, et il s'était juré de ne jamais s'aventurer près des bois la nuit. Par la suite, son maître, sa fille et les autres s'étaient moqués de lui à cause de ses peurs. Mais maintenant, il pouvait en rire, car il était bien trop vieux pour qu'on puisse encore le qualifier de petit garçon.

— Pas d'animaux dangereux, j'espère...

C'était ce qui le préoccupait désormais.

L'île No. 68 était assez grande. Cette forêt l'était également. Elle était impressionnante, même comparée à d'autres endroits similaires de Regule Aire, et on pouvait presque dire qu'elle reflétait un fragment de la nature autrefois présente à la surface, transplantée dans le ciel. Il n'était donc pas impensable que des loups ou des ours, des animaux vicieux autrefois considérés comme des menaces à la surface, rôdent dans les parages.

Est-ce qu'il pourrait s'en sortir s'il croisait l'un de ces animaux dans son état actuel ?

Willem y réfléchit. Dans sa jeunesse, bien sûr, cela n'aurait pas été un problème. Son entraînement n'était pas si ridicule au point qu'il aurait eu du mal à survivre à une rencontre avec un ou deux animaux sauvages. Mais maintenant qu'il était privé de pouvoirs, dans bien des sens du terme, il ne pouvait plus être aussi optimiste qu'autrefois.

Squish. Il sentit ses pieds s'humidifier.

Il était tellement perdu dans ses pensées qu'il s'était un peu écarté du chemin. Il renifla un peu et sentit une légère odeur d'eau. À en juger par la sensation et l'odeur, il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'un marécage. Le parfum de l'eau, de la terre et du vent se mélangeait. Il ressentit une vague touche de nostalgie.

Sheesh, on est vraiment dans le ciel ici ? Alors qu'il pensait cela, un sourire amer que personne d'autre ne pouvait voir passa brièvement sur son visage. Puis, une lumière brilla dans le coin de son œil.

— Oh ?

Elle zigzagua rapidement à mesure qu'elle grossissait.

Quelque chose arrivait.

— C'est ma fête de bienvenue ?

Maintenant qu'il y pensait, lorsque le dirigeable avait accosté au port, un message aurait dû être automatiquement envoyé au complexe ici même. Si c'était le cas, il ne serait pas surprenant qu'un ingénieur, un chercheur ou quelqu'un d'autre l'ait remarqué et vienne le saluer. Eh bien, dans ce cas, il n'avait vraiment aucune raison de marcher aussi loin. Tout en réfléchissant à tout cela, il tourna le regard vers la lumière, et...

— Yaaaaahhhh !

La lumière bondit. C'était un cri de guerre, un peu trop mignon pour être qualifié de cri de femme. Une épée en bois jaillit de l'obscurité avec une surprenante maîtrise du combat à l'épée.

Pourquoi ?

Il ne voyait aucune raison pour qu'on l'attaque ici et maintenant. Cela sentait le roussi. Il aurait été facile d'éviter cette attaque tranchante. Cependant, s'il le faisait, son agresseur, fonçant sur lui à toute vitesse, allait être inévitablement forcé par les lois de la physique, à dessiner une parfaite parabole dans les airs avant de s'écraser dans le marécage derrière lui.

Que pouvait-il faire ?

Son corps bougea avant même que son esprit n'ait eu le temps de prendre une décision. Il fit un demi-pas en avant, glissant sur le côté de la lame en bois. Puis, il écarta les bras, prêt à stopper le choc de l'attaque avec le haut de son corps. L'impact eu lieu. Son assaillant était plus lourd qu'il ne l'avait supposé. La moitié inférieure de son corps ne put le supporter.

Ses instincts de guerrier se mirent en marche tout seuls. Sa conscience se changea en mode combat et tenta d'activer le venenum dans son corps. Cela aurait stimulé ses muscles et accéléré sa prise de décision. Mais alors, des éclairs de douleur traversèrent tout son corps.

Il dégringola.

Willem tomba directement en arrière dans le marécage derrière lui.

Le grand *plouf* résonna tout autour.

... Le jet d'eau se calma. La chaleur disparut rapidement de son dos, qui s'était enfoncé dans le marécage. Une petite lumière brillait dans la main droite de son attaquante, probablement créée par magie. La petite lueur éclairait un coin de l'obscurité, opposant leur petit monde. En effet, l'attaquante était à califourchon sur le ventre de Willem, le regardant d'en haut. Elle avait des cheveux d'un violet éclatant, comme l'aube. Des yeux violets perçants.

— Hey ! Pannibal ! Qu'est-ce que tu fais ?!

Une nouvelle lumière magique s'approcha cette fois, dansant parmi les arbres. Elle repoussa enfin l'obscurité, laissant apparaître une autre fille.

Elle avait les cheveux bleu ciel, un bleu que Willem avait l'impression d'avoir déjà vu quelque part.

La fille aux cheveux violets leva la tête et dit fièrement :

— J'ai maîtrisé l'intrus, avant de renifler à nouveau.

— Il y a beaucoup d'eau par terre ici, donc tu risques de glisser si tu —
Hein ?

Le visage qu'il avait vu l'autre jour le regardait avec une surprise évidente.

— L'intrus ? Quoi ? Toi... ? Pourquoi ?

— Salut...

Il leva légèrement la main et esquissa un faible sourire.



Willem ne pouvait pas rester indéfiniment trempé alors il prit un bain. Après avoir frotté la boue qui le recouvrait, il changea de vêtements, arrangea ses cheveux et se plaça devant le miroir. Comme toujours, l'homme aux cheveux et aux yeux noirs se tenait face à lui.

Son reflet renvoyait ce regard vide, propre à quelqu'un qui n'avait jamais été doué pour le combat. Un sourire vague s'accrochait naturellement à son visage, comme si ses os eux-mêmes avaient été modelés pour cela. Il y avait une fois où il avait tenté de porter de fausses cornes et de faux crocs pour dissimuler le fait qu'il était un sans traits, mais c'était plus triste qu'autre chose de voir à quel point cela ressortait mal. Après tout, ces attributs étaient faits pour exhiber une nature bestiale et un tempérament sauvage, des qualités qu'il ne possédait tout simplement pas.

Il vérifia son état, juste pour voir si la douleur était toujours présente. C'était ce qui arrivait lorsqu'il essayait d'utiliser ne serait-ce qu'un peu de magie — je n'en reviens pas d'avoir autant gaspillé. Autrefois, il pouvait s'endormir avec suffisamment de pouvoir actif dans son corps pour mener un combat, mais il savait que regretter ce qui appartenait au passé ne mènerait à rien.

C'est donc ici, le fameux complexe.

De l'intérieur, pourtant, il ne ressemblait pas à ce à quoi il s'attendait. Le parquet des couloirs était usé, les murs plâtrés, et de nombreuses petites pièces étaient réparties de façon régulière. Des papiers collés aux murs affichaient les plannings de corvées ainsi que des panneaux tels que « LES TOILETTES DU DEUXIÈME ÉTAGE SONT HORS SERVICE » et « ON NE COURT PAS DANS LES COULOIRS ».

Puis il y avait les petites filles, cachées, qui jetaient des regards furtifs sur lui alors qu'il passait.

— Par ici.

C'était cette fille aux cheveux céruléens qui le guidait.

Cette fois, il l'observa de plus près.

Selon les critères standards des emnetwiht, elle semblait être adolescente, ou peut-être un peu plus jeune. Elle n'avait aucune particularité physique et était similaire à un emnetwiht, mais... ses cheveux, d'un bleu éclatant qui rappelait le ciel clair du printemps, n'étaient pas quelque chose avec lequel un emnetwiht venait au monde. Il doutait également qu'aucune teinture ne puisse produire une teinte aussi naturelle. Elle était étrangement calme et froide par rapport à leur rencontre aux Echoppes d'Étain. Mais cela ne devait pas être son comportement habituel. Chaque fois qu'elle montrait des signes de nervosité ou d'hésitation, il pouvait clairement voir ses yeux couleur océan vaciller.

On dit qu'un homme loin de chez lui ne ressent aucune once de honte, alors peut-être était-ce ainsi qu'elle s'était sentie lorsqu'il l'avait vue en ville —son visage embarrassé, dépouillé de tout masque, celui qu'elle ne montrait probablement pas dans son quotidien.

Elle doit être le genre de fille qui n'est jamais honnête, pensa-t-il. Il avait autrefois eu une collègue plus jeune avec une personnalité similaire. Un sentiment de nostalgie l'envahit, et un sourire apparut naturellement sur son visage.

— Q-quoi ?

— Non, rien. Montre-moi où on doit aller.

Elle jetait parfois des coups d'œil nerveux dans sa direction, comme si elle allait dire quelque chose, mais après avoir réfléchi, elle ravala ses mots et mit un peu de distance entre eux. Il ne pouvait pas se montrer trop familier avec elle alors qu'elle agissait de la sorte, alors il resta silencieux, suivant son rythme un demi-pas derrière elle.

La fille aux cheveux violets appelée Pannibal —qui devait avoir tout juste une dizaine d'années —les regardait curieusement l'un après l'autre.

— Pardonnez-nous.

Willem fut conduit dans une petite pièce équipée d'une simple table avec deux chaises, une étagère, un lit et une collection de divers objets.

— En quoi consiste cette partie de l'entrepôt ?

L'impatience commençait à le gagner et il ne put s'empêcher de faire cette remarque.

— J'imaginai bien que tu dirais ça, c'est pourquoi j'ai organisé le suivi et les rapports seulement pour la bonne forme.

Il y avait une femme dans la pièce. Elle n'avait pas de particularités physiques, elle non plus.

À en juger par son apparence, elle devait avoir à peu près dix-huit ans, comme Willem, ou peut-être un peu plus.

Elle était grande pour une femme, et ses yeux étaient presque à la même hauteur que ceux de Willem. De longs cheveux d'un rouge pâle descendaient doucement dans son dos.

Ses yeux brillaient d'un vert printanier assez apaisant. Elle portait un chemisier vert vif et un tablier blanc par-dessus. Son attitude était à la fois calme et réservée, laissant imaginer une éducation soignée. La femme rayonnait de joie.

— Bienvenue dans l'entrepôt des armes secrètes. Ça fait plaisir de te revoir, Willem. Tu n'aurais pas grandi ?

— ... Pourquoi diable, es-tu ici, Nygglatho ? grogna-t-il en prononçant le nom de la femme.

Un petit bruit retentit de l'autre côté de la porte. Il fit semblant de ne pas l'entendre.

— Pourquoi ? Eh bien, parce que c'est ici que je travaille, bien sûr. J'ai été assez surprise quand Glick m'a raconté l'histoire, tu sais. Je ne m'attendais pas à ce qu'il t'envoie ici.

— Oh, et félicitations pour ta promotion, sous-officier des Armes Enchantées, Willem Kmetsch. Tu as gravi les échelons avec une rapidité fulgurante le jour même de ton entrée dans l'armée !

— Arrête de te moquer. Ce n'est qu'un titre pour faire bonne figure. Il faut avoir un certain rang pour postuler à ce poste, puisque l'entrepôt appartient à la Garde, après tout... Attends une seconde. Quand il a dit, "*Je connais quelqu'un qui a un bon boulot et cherche du monde,* » il parlait de...

— Oh, ça doit être moi.

— Bordel.

Willem se promet de frapper Glick la prochaine fois qu'ils se croiseraient.

Je ne vais pas me retenir. Il m'a tendu ce piège, alors il devra bien s'attendre à ça, au moins.

— Tu as dû avoir bien des ennuis en traversant la forêt à une heure pareille. On serait venus te chercher depuis une île voisine si tu avais envoyé un message.

On l'invita à s'asseoir.

Un service à thé résonna lorsqu'il fut posé sur la table, probablement préparé pendant qu'il prenait son bain.

— J'étais sur l'île n°25 depuis un moment, alors je ne suis plus habitué aux dirigeables. Franchement, je pensais arriver plus vite ici. J'enverrai un message à l'avance la prochaine fois.

— En effet, c'est préférable... Cette tenue te va bien.

— Eh bien, celui qui la porte actuellement trouve qu'elle est trop serrée et qu'il ne peut plus respirer.

— Aw, tu n'as pas besoin de le dire sur ce ton-là. Tu es deux fois plus délicieux que quand tu t'es réveillé pour la première fois.

— Donc ma vie est deux fois plus en danger.

— Voyons, ne sois pas si cruel. Fais-moi confiance. Ne te l'ai-je pas déjà dit ? Même si je suis un troll, tu as beau être la friandise la plus rare et la plus exquise de ce monde, je n'ai aucune intention de te dévorer pour l'instant.

Nygglotho joignit ses paumes et inclina légèrement la tête.

— Ce serait un tel gâchis. Tu es le dernier de ton espèce. Je ne suis pas aussi grossière au point de tout détruire à cause d'une simple envie passagère.

Elle avait l'air adorable quand elle disait ça. Mais un frisson parcourut l'échine de Willem.

— ...Bien sûr, si l'homme en question disait que c'était acceptable, je pourrais y réfléchir.

— Non. Je ne pense pas.

— Vraiment ? Tu ne penses pas que tu changeras d'avis ? Pas même un bras, non, un doigt ?

Willem n'en pouvait plus. Plus la conversation avançait, et plus il se sentait menacé. Les trolls sont des monstres lambda. Ils figurent depuis très longtemps dans les histoires de fantômes parmi les voyageurs, devant un sujet incontournable. De jeunes hommes et femmes magnifiques vivant mystérieusement seuls, isolés des régions habitées. Ils invitaient gentiment les voyageurs fatigués dans leur maison, les accueillait avec un festin, s'occupaient d'eux avec enthousiasme avant de les engloutir au milieu de la nuit.

Jusqu'à récemment, Willem pensait que tout cela n'était qu'une légende ou une fable destinée à mettre en garde les jeunes voyageurs contre les dangers des terres inconnues. Quand il avait appris qu'il existait bel et bien un type d'ogre existant depuis très longtemps, sa mâchoire s'était décrochée et il en était resté bouche bée.

...Et puis juste après, le monstre en question avait éclaté de rire et dit :

— Ce serait compliqué si tu commençais à me traiter comme une légende.

Un bruit sourd se fit entendre de l'autre côté de la porte. On aurait dit que plusieurs personnes se déplaçaient discrètement dans le couloir. Willem fit semblant de ne rien remarquer.

— Parle-moi un peu du travail. On m'a dit que je n'avais rien à faire, mais je n'en connais pas les détails. Que suis-je censé faire demain ? Non, y a-t-il quelque chose que je devrais commencer dès aujourd'hui ?

— Hmm... Eh bien, as-tu l'intention de rester ici ?

— Évidemment. Je suis venu en tant que responsable des armes sous le nom de la Garde. Même si ce n'est que de nom, je ne peux pas sauver les apparences si je ne reste pas au moins dans le même bâtiment.

— Le précédent responsable, et celui d'avant se sont présentés le premier jour, puis n'ont plus jamais remis les pieds ici.

— C'est autorisé même ?!

Ce travail s'annonçait encore plus étrange qu'il ne l'avait imaginé au départ.

— Donc, eh bien, si tu es sérieux en disant : « Je ne reste pas dans un endroit pareil ! », il n'y a aucun problème si tu pars pour t'installer sur une autre île...

— Tu ne vas pas me dire ça et me planter un couteau dans le dos au moment même où je me retourne, pas vrai ?

— Oh, quelle horreur. Pour qui me prends-tu ?

Pour un putain de démon qui mange des gens.

Willem soupira.

— Même si ce travail est insignifiant, jeter l'éponge va à l'encontre de mes principes. Je suis venu ici avec la ferme intention de rester.

— Vraiment ? Super, s'exclama Nygglatho en joignant ses mains près de son visage, rayonnant de joie. Alors, il faut vite te préparer une chambre. Oh, peut-être devrions-nous dîner d'abord. Tu dois avoir les crocs, non ? Il reste sûrement quelque chose dans le réfectoire... Nous préparerons un festin pour ta venue demain, alors réjouis-toi.

Willem poussa un autre profond soupir.

Il n'avait jamais su comment gérer Nygglatho. Même en mettant de côté son appétit qu'elle dirigeait constamment vers lui (bien qu'il ne pouvait vraiment pas l'ignorer), en tant qu'homme adulte, d'autres aspects de son comportement le mettaient mal à l'aise.

— Heh-heh, cela fait un an que je ne me suis pas occupé de toi. Cela me rend heureuse.

Willem était un homme, un jeune homme —qui plus est, une misérable créature —portant un fardeau d'impitoyabilité, difficile à supporter pour son cœur et son corps.

Ainsi, il ne pouvait s'empêcher de ressentir une certaine excitation en voyant une jeune fille (sans parler d'une de sa race apparentée) s'occuper de lui avec un sourire si lumineux et bienveillant.

Mais il ne devait pas se méprendre. La gentillesse qu'elle lui montrait n'avait rien de sexuel. C'était essentiellement la même attitude qu'un fermier aurait envers ses vaches et ses poules.

La troll semblait probablement lui témoigner autant de douceur dans le seul but de suivre le cycle : « élever avec amour » puis « manger ».

Calme-toi, mes instincts. Allez, réfléchis. Cette chose devant moi est un prédateur. Si mon cœur bat plus vite, c'est à cause de la menace qui pèse sur ma vie. N'oublie pas ça.

Il se répéta cela plusieurs fois, parvenant tant bien que mal à ramener son rythme cardiaque à la normale.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air abattu.

La jeune femme en question était complètement insensible au combat intérieur du jeune homme.

— ..Juste pour être sûr. Tu ne prévois pas de me manger, hein ?

— Bien sûr que non. Je veux vraiment prendre soin de vous. Mais les trolls ont à cœur d'offrir à leurs hôtes la meilleure hospitalité possible. Je ne vous demanderai pas de satisfaire tous mes désirs (pour l'instant), mais vous ne verrez pas d'inconvénient à satisfaire mon instinct, n'est-ce pas ?

— D'accord, tu peux répéter tout ce que tu viens de murmurer à haute voix pour que je puisse entendre ?

— Je n'ai rien dit, répondit-elle calmement.

Alors que Nygglatho se levait tranquillement, la porte s'ouvrit.

Ce fut une avalanche.

Une ribambelle de pêche, de jade, de violet et de rose. Des jeunes filles — toutes âgées d'environ dix ans— avec des cheveux de couleurs variées, s'écroulèrent les unes sur les autres sur le tapis.

— Hey, arrêtez de pousser ! cria la fille tout en bas du tas de corps.

— D-d-désolée ! Une autre inclina la tête en signe d'excuse.

— Hey, Nygglatho. Ne fais pas attention à nous, dit calmement l'une d'elles... Pannibal, croisée plus tôt.

— Yo, désolée de taper l'incruste ! lança une autre avec un sourire éclatant comme le soleil.

Comme un barrage qui jaillit, ils parlèrent toutes en même temps.

Nygglatho les ignora, plaça ses mains sur ses hanches et se tint devant les filles d'une posture imposante.

— Retournez dans vos chambres.

Il n'y avait aucune place pour contredire son ordre. Les filles cessèrent immédiatement de bouger.

L'une d'elles leva lentement la main.

— Euh, on voulait juste dire bonjour au nouveau responsable d'abord...

Les autres filles hochèrent la tête pour approuver. Mais...

— Vous ne m'avez pas entendue ? Nygglotho fixa les enfants en inclinant lentement la tête.

— Mais...



— Écoutez bien ce que je dis... Nygglatho affichait un sourire éclatant tel une fleur en pleine éclosion. Sinon, je vous mangerai.

Sa voix était douce, comme celle d'une mère murmurant à son bébé. Les filles disparurent de la pièce en un instant. C'était réellement impressionnant de voir à quelle vitesse elles s'éclipsèrent ; sans la moindre hésitation.

— Bon, allons-y.

Nygglatho se tourna et appela Willem.

— ...D'accord.

Dépassé par la situation, il répondit et s'extirpa hors de sa chaise. Pendant le repas, Nygglatho conserva un sourire lumineux et heureux. Par conséquent, Willem ne se sentait pas très vivant.



La chambre du responsable était presque entièrement vide. La pièce en elle-même n'était pas si petite, mais les seuls objets présents étaient un lit et une armoire vide. Il y avait aussi une lampe murale, rien de plus. Rien ne recouvrait les planches de bois situées au sol.

Willem ne trouva même pas de rideaux pour couvrir la fenêtre, ni quoi que ce soit de sensé dans ce genre. La vue par la fenêtre était d'une profonde obscurité. Une noirceur écrasante, comme si elle pouvait le consumer s'il la regardait trop longtemps —ou l'anéantir complètement.

— Pfiouu.

Ce n'est pas une mauvaise chambre, pensa Willem.

Jusqu'ici, il avait vécu dans des appartements destinés aux travailleurs boggarts. En mettant de côté les problèmes d'hygiène et autres, son corps différait beaucoup de celui des boggarts. Il avait beaucoup de mal à dormir sur les lits qu'on lui fournissait, alors chaque nuit, il s'enroulait dans une couverture et dormait à même le sol. Comparé à ça, la plupart des chambres ressemblaient au paradis.

Il laissa tomber ses affaires au sol et s'allongea sur le lit. Le matelas était moelleux, et les draps portaient une légère odeur de soleil. La fatigue qu'il accumulait dans son corps commença lentement à l'envahir et sa conscience s'estompa peu à peu.

— ...Mais d'abord.

Il s'extirpa du lit avant de sombrer complètement dans le sommeil. Il devait d'abord enlever son étouffant uniforme militaire. Il voulait aussi ranger ses quelques vêtements dans l'armoire. Il n'y avait apparemment pas de véritable endroit pour déposer ses affaires, mais comme il en avait très peu, il se contenterait de les laisser dans son sac.

C'était calme.

Son corps, habitué à l'agitation de l'île n°28, accueillit ce silence apaisant. Puis...

— Qu'est-ce que t'en penses ? Tu crois qu'il dort déjà ?

— J—je sais pas. C'est la première fois que je vois un garçon.

— Parle plus bas. La cible va nous entendre.

— Les petites présences et murmures derrière la porte troublèrent ce silence. Cela devait être les enfants que Nygglatho avait chassés plus tôt. On pouvait dire qu'elles étaient plutôt tenaces ou peu décourageantes, ou simplement pleines d'énergies.

Willem marcha silencieusement jusqu'à la porte. Il retint son souffle, posa une main sur la poignée, et après avoir compté jusqu'à trois, il ouvrit brusquement la porte. Une fois de plus, les filles tombèrent telle une avalanche, s'effondrant dans sa chambre.

— Q-quoi ?!

— J-je suis désolée, je suis désolée !!

— Yo, chef. Belle soirée, hein ?

Willem se pencha, et lorsque son regard croisa celui des filles, il posa un doigt sur ses lèvres. Après avoir écarquillé les yeux, elles firent de même, comme si elles comprenaient ce qu'il voulait dire.

— *Nygglatho va nous manger.*

Les regards échangés par toutes les personnes présentes semblaient chuchoter ce même sentiment. Dans le monde entier, il était courant, et cela quelle que soit l'époque, d'effrayer les enfants en invoquant l'existence des démons pour les forcer à se tenir tranquilles. Il fit signe aux filles d'entrer dans sa chambre. Il n'eut pas le temps de réfléchir à l'absence de chaises. Dès qu'elles entrèrent, elles encerclèrent Willem.

— Hey, hey, d'où viens-tu ?! Qu'est-ce que tu es ?!

— Pourquoi tu connais Nygglatho ? Ce dont vous parliez avait l'air super important !

— T'as une copine ?! C'est quoi ton type ?!

— Euh, c'est quoi ton plat préféré ? Et qu'est-ce que tu n'aimes pas ?

— Parmi toutes les questions qu'on vient de poser, laquelle tu vas répondre en premier ?

Elles le bombardèrent de questions, telles une pluie incessante de flèches. Willem leva légèrement la main pour stopper cet interrogatoire.

— La première question à laquelle je vais répondre, c'est la tienne : je n'ai pas de copine, et mon type, ce sont les femmes gentilles, fiables et plus âgées. Mon plat préféré, c'est n'importe quel plat de viande épicée. Je n'ai rien que je déteste, enfin, c'est ce que je pensais jusqu'à récemment, mais l'autre jour, j'ai vu le repas d'un reptilien, et en effet, je crois que je n'aimerais pas ça. Ma relation avec Nygglotho ressemble à celle d'un fermier et d'un mouton en fuite. Ce matin, j'étais sur l'île n°28. Je suis un mélange de plusieurs races, donc moi-même, je ne suis pas trop sûr de ce que je suis.

Il pointa du doigt chaque fille à mesure qu'il répondait à leurs questions.

— Ooohh.

L'émerveillement jaillit de leurs bouches. Il les avait impressionnées et il affichait un sourire plein de confiance.

C'était une astuce qu'il avait apprise en s'occupant des petits enfants à l'orphelinat. D'ailleurs, à chaque fois que sa fille, avec qui il avait grandi, le voyait agir ainsi, elle ne faisait que murmurer « Beurk. »

— *Les enfants, c'est génial.*

Contrairement aux adultes, et surtout à ces vilains trolls, les enfants n'agissaient pas avec des arrière-pensées afin de le tromper. Il n'avait pas besoin de se demander ce qui se cachait derrière leur gentillesse ou leur méchanceté dont ils faisaient preuve à son égard. De formidables créatures.

— Je m'appelle Willem. Je vais rester ici un moment.

— Tu vas vivre ici ?

— C'est mon travail.

— Oooh.

Murmurèrent à nouveau les filles, émerveillées. D'après ce qu'il pouvait déduire de tous les chuchotements, il semblait que c'était incroyablement inattendu que quelqu'un vienne et reste ici.

Il pouvait comprendre cela, puisqu'il en avait fait l'expérience plus tôt dans la journée, l'île n°68 n'était pas un endroit où il était facile d'aller et de venir. Ainsi, lorsque quelqu'un se trouvait dans les parages, cette personne devenait une sorte d'attraction. Alors qu'il réfléchissait à cela, une voix légèrement réprobatrice retentit depuis la porte ouverte.

— Hey. Qu'est-ce que vous faites ?

Les petites se figèrent.

Ce n'était pas Nygglotho. La fille aux cheveux bleu ciel se tenait là.

— Nygglotho ne vous a-t-elle pas dit qu'il était fatigué après un si long voyage ?

— Euh, euh, elle, euh..., dit la fille aux cheveux couleur pêche.

— Ma curiosité est éternelle ! déclara celle aux cheveux violets.

— Ouais, c'est ça ! C'est tout simplement irrésistible ! ajouta celle aux cheveux roses.

Les excuses se succédèrent.

— Ne l'a-t-elle pas fait ?

— Ouuuuiiiii !!

Une fois encore, les filles exécutaient une sortie fantastique.

On pouvait entendre leurs voix s'éloigner dans le couloir.

— Au revoir, Williiiiiee, à demaaainnn !

— Je vous jure, elles n'écoutent jamais.

Elle renifla légèrement, comme pour exprimer son état de stress. Puis, remarquant son regard, elle leva les yeux vers lui.

— Je suis désolée que les petites soient si bruyantes, dit-elle d'un ton calme.

— Ça ne me dérange pas. J'ai l'habitude de gérer les enfants... enfin, j'en avais l'habitude.

— J'apprécie que tu dises cela, mais ne sois pas trop indulgent avec elles. Elles ne cesseront de continuer comme ça si tu ne fais rien.

— Ha-ha, d'accord. Je ferai plus attention, répondit-il en riant, et pour une raison inconnue, la jeune fille déglutit.

Un court silence s'installa entre eux.

Il pensa qu'elle partirait rapidement, mais elle ne bougea pas.

— Et... je suis désolée pour tout à l'heure, aussi—à propos de Pannibal. Elle a beaucoup d'énergie, mais elle ne voulait pas être méchante, ajouta-t-elle, comme si elle venait de s'en souvenir.

— Je ne suis pas en colère. Mon bain était bien chaud, donc je ne vais pas tomber malade ou quoi que ce soit.

— V-vraiment ? Euh, alors, eh bien... Encore une fois, elle se tut.

Elle semblait avoir du mal à trouver ses mots.

— ...Chtholly.

— Hmm ?

— C'est... mon nom. Enfin, je sais qu'il est un peu tard pour ça, et c'est difficile à dire après t'avoir demandé de m'oublier, et honnêtement, ça ne me dérange pas si tu m'as oubliée, mais vu comment ça s'est terminé, je me suis dit que je devrais au moins te dire mon nom...

— ...D'accord.

Maintenant qu'elle le mentionnait, elle avait raison. Ils ne connaissaient pas leurs noms.

— Moi, c'est Willem. Enchanté, Chtholly.

Pendant une seconde, elle retint son souffle.

— Alors, euh, eh bien... Elle chercha ses mots. ...Peu importe. Désolée de t'avoir dérangé. Repose-toi bien.

Elle s'apprêtait à prendre congé.

Au moment même où il la vit se retourner, Willem se souvint de quelque chose.

Il l'avait oublié, tant il fut troublé par sa rencontre inattendue avec Nygglotho, mais une question se cachait dans un coin de son esprit depuis son arrivée.

— Attends une seconde. Je viens de me rappeler que j'ai une question à poser.

— Hein ?

Alors que la porte était sur le point de se refermer, elle s'ouvrit lentement à nouveau.

— Je suis venu ici en tant que responsable de l'armement de l'Alliance.

— En effet, acquiesça la jeune fille avec désinvolture.

— Et cet endroit est censé être l'entrepôt destiné à stocker ces armes.

— Exact, affirma-t-elle en hochant la tête une fois de plus.

— ...Mais, peu importe combien je regarde autour de moi, cet endroit n'a rien d'un entrepôt. Où sont ces prétendues armes ?

Il jeta un regard autour de la pièce.

Puis il scruta par la fenêtre.

Peu importe comment il regardait, il ne s'agissait rien de plus qu'un logement banal. Il ne pouvait distinguer ce qui était supposé être un entrepôt.

Lorsqu'il avait entendu parler pour la première fois de ces armes utilisées dans la bataille contre les Dix-Sept Bêtes, il avait vaguement imaginé quelque chose comme un gros golem, mais il était peu probable que quoi que ce soit d'aussi imposant soit stocké ici. Bien sûr, il était possible que tout soit entassé dans une pièce ou un placard quelque part dans ce complexe ressemblant à un dortoir.

Mais non, une autre énigme subsistait.

— Et... j'imagine que je ne devrais pas te poser cette question directement, mais qui êtes-vous, au juste ? Pourquoi êtes-vous dans une installation militaire ?

Après un moment de silence, elle fixa Willem de ses yeux sans expressions.

— ...Tu es venu ici sans même savoir ça ? murmura-t-elle en plissant les yeux. Et tu as parlé avec ces enfants sans rien savoir ? Ne me dis pas que tu es du genre à suivre le mouvement sans réfléchir un tant soit peu à quoi que ce soit ?

— Ngh...

Ce n'était pas qu'il n'en avait pas conscience. Il n'arrivait tout simplement pas à trouver les mots pour répondre.

— Enfin, peu importe. Ce n'est rien qui nécessite d'être caché, alors je vais te le dire. La réponse à ta première question est ta deuxième question. La réponse à ta deuxième question quant à elle est ta première.

— Hein ?

C'était une réponse assez casse-tête.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ne te prends pas trop la tête avec ça. C'est exactement ce que j'ai dit. Nous sommes les prétendues armes, comme tu les appelles.

— Quoi ?

Il fallut un moment avant que le sens de ses paroles ne parvienne à se frayer un chemin de ses oreilles à son cerveau.

Chtholly fit un léger signe de la main.

— Bon, à bientôt, Monsieur le responsable, dit-elle, et cette fois, elle referma la porte derrière elle.

Dans La Forêt Celeste

- rêve nocturne de fin d'automne -



1

Directeur en carton

Qu'est-ce que je suis ?

Il y a très longtemps, Willem avait vécu dans un orphelinat.

C'est là qu'il avait rencontré son maître. Son maître l'avait élevé, lui avait appris tout ce dont il avait besoin pour vivre.

Son maître était aussi un adulte terrible.

Normalement, quelqu'un qui dirigeait un orphelinat se comportait comme un parent envers les enfants qui y étaient rassemblés, mais son maître s'était débarrassé de cette responsabilité. Willem endossa donc ce rôle, avec tout ce que cela impliquait d'être appelé papa par ceux qui étaient des enfants, tout comme lui.

Son maître avait une terrible passion pour l'alcool, et Willem souhaitait qu'il arrête de raconter des histoires ridicules du genre :

— J'étais le Brave légal, vous savez ! avec un visage rouge à chaque occasion.

Le vieil homme était certes plus fort que les autres adultes, maniait mieux l'épée et était étrangement au courant de beaucoup de choses, mais les orphelins de l'époque étaient tous d'accord pour dire « Il n'est pas du genre à être un brave », « Il ressemble à un serviteur dévoué à un méchant ».

Il était coupable de très nombreux crimes. Tellement nombreux qu'on ne pouvait pas tous les compter.

Siffler vulgairement les filles en ville, lire des livres inappropriés à de jeunes enfants, ne pas raser sa barbe de paresse malgré de nombreux sermons à ce sujet, et... être absent de la maison aux moments les plus importants.

En conséquence, Willem avait décidé dans son jeune cœur qu'il ne deviendrait jamais, au grand jamais, un adulte comme lui.

En tout cas, parmi les nombreuses proclamations de son maître, le vieil homme avait également déclaré :

— Chéris tes femmes. Les hommes ne peuvent jamais leur échapper.

— Prends soin de tes enfants aussi. Les adultes ne peuvent jamais gagner contre eux.

— Prépare-toi face aux jeunes filles. Quoi qu'il arrive, toi et moi ne pourrons jamais leur tenir tête.

Willem pensait qu'on lui avait appris quelque chose d'inquiétant. Il voulait

l'éviter si possible.

Mais pire encore, tout ce que son maître lui avait dit s'était ancré en lui au point de devenir une part intégrante de son être.

Ce n'était pas pour cette raison, mais il avait déjà été accusé de pédophilie une fois. Cependant, il aurait préféré effacer cet épisode de sa mémoire.



Ne rien avoir à faire est beaucoup plus confortable qu'il ne le pensait, mais aussi beaucoup plus douloureux.

Maintenant qu'il y pensait, il avait l'impression que le temps le poursuivait depuis un an et demi. En effet, les emplois qui acceptaient des travailleurs sans traits étaient tous très mal payés, et ils en acceptaient autant qu'ils le pouvaient. Il travaillait du matin jusqu'à tard dans la nuit, parfois même jusqu'au lendemain. Quel que soit le jour ou la nuit, il dormait par courtes périodes dès qu'il en avait le temps.

Ainsi, le simple fait de dormir profondément dans un lit moelleux, puis de se réveiller baigné par la lumière du matin était incroyablement plaisant. Mais en même temps, contrairement au temps passé jusqu'à ce jour, où une liste de tâches se dressait toujours devant lui, rester ici était éprouvant.

Dans un moment d'oisiveté, son esprit tombait sur des choses dont son cœur ne voulait pas se souvenir. Il essayait de se souvenir de choses auxquelles il ne voulait pas penser.

Le fait de se trouver dans l'entrepôt lui-même était un peu étrange.

Au total, il y avait près de trente enfants. Toutes des filles. Leurs âges variaient, mais elles avaient pour la plupart entre sept et quinze ans. Et toutes, sans exception, avaient des cheveux de couleurs vives.

Les couleurs étaient irréalistes, presque comme si elles étaient sorties d'un livre abstrait, mais c'était presque choquant de voir à quel point cela semblait naturel. C'était probablement parce qu'ils n'avaient pas été teints ou blanchis. Il semblait également que les enfants n'avaient pas l'habitude de côtoyer des adultes ou des hommes, ils étaient donc très prudents avec Willem et ne montraient pas beaucoup leur visage.

« *Je ne peux pas y faire grand-chose* », se dit Willem. C'était le comportement typique des petits enfants, et ceux qui l'avaient coincé dans sa chambre le premier jour étaient une exception. Une grande anomalie s'était soudainement introduite dans leur petit monde fermé. Bien sûr, tout le monde ne l'accepterait pas calmement.

Willem sentit une présence alors qu'il marchait dans le couloir et se retourna. Il aperçut alors le dos d'un petit enfant effrayé qui s'enfuyait à toute vitesse. Comme cela se répétait sans cesse, il commença à se sentir coupable de se

promener en dehors de sa chambre.

Inutile de dire qu'il n'avait rien à faire à attendre, enfermé dans ses quartiers. Il n'avait rien apporté de particulier, comme un hobby, et il n'y avait plus aucune raison d'entraîner son corps. Il s'assit sur le rebord de la fenêtre et passa son temps à regarder par la fenêtre. Cela semblait être une chose merveilleuse à faire, mais il n'était pas question qu'il passe les prochains mois à faire cela.

Il enfila des vêtements décontractés et se rendit à pied au centre de la ville.

Des centaines de bâtiments en pierre s'alignaient le long d'une légère pente. C'était une évidence, mais c'était un charme différent de la décadence de l'île n° 28 ; c'était un peu idyllique.

Ce qui le surprit le plus, c'était qu'il marchait dans les rues sans porter de robe ni de capuchon, montrant clairement qu'il n'avait pas de traits, mais les gens qui passaient devant lui ne semblaient pas s'en préoccuper.

Il se rendit dans un snack-bar à proximité pour déjeuner et aborda le sujet avec le commerçant.

— Eh bien, ce genre de discours ne vous mènera nulle part ici.

Le jeune lycanthrope, dont le visage canin est recouvert d'une fourrure châtaine, répondit par-dessus son épaule en secouant une poêle à frire.

— Tu ne t'arrêteras jamais si tu commences à pointer du doigt tous les gars qui ressemblent à d'anciens méchants. Si tu veux les pointer du doigt, tu ferais mieux de te pencher longuement sur les personnes qui font de mauvaises choses en ce moment. Il n'y a pas grand-chose que l'on puisse faire si l'on vit dans un endroit où il y a trop de méchants et trop de choses horribles. Je suis sûr que c'est trop pour eux de compter toutes les choses qu'ils veulent pointer du doigt, alors peut-être qu'ils ont juste choisi les méchants historiques qui se distinguent des autres. Ensuite, toute la ville le fait, cela devient une tradition. Je dirais que tu es quelqu'un qui a traversé beaucoup d'épreuves. On se la coule douce par ici.

Je vois, c'est donc comme ça.

— Et comme tu es un étranger, tu ne le sais peut-être pas, mais ils vivent près d'ici. Terrifiants, sans traits distinctifs, encore plus que ces anciens Emnetwiht. Si tu les vois sourire une fois, tu oublieras tout ce qui s'est passé il y a longtemps. Tu seras bien trop occupé à remercier ta bonne étoile de vivre à notre époque.

...Je vois, c'est donc comme ça.

En attendant son repas, il était assis à table, sans rien faire, lorsqu'un visage familier s'approcha.

— Oh ? C'est toi...

C'était la fille aux cheveux bleu ciel.

— Hé, Chtholly... Hum...

Derrière elle, il y avait deux filles de son âge. Elles étaient les trois plus âgées de toutes les filles qui vivaient dans l'entrepôt. En fait, il s'agissait plutôt d'adolescents qui essayaient de grandir aussi vite que possible.

— Hé, si ce n'est pas le bel homme dont tout le monde parle.

Une fille aux cheveux dorés et décolorés se précipita et se rapprocha.

— Et qu'est-ce que c'est que ça ? Ne saluer que Chtholly par son nom... Quand votre relation est-elle devenue si profonde ? Puis-je en savoir plus sur vous deux ?

— Arrêtez.

— D'accord, je m'arrête.

La jeune fille recula immédiatement en réponse au ton glacial de Chtholly.

— Il n'y a pas de quoi se moquer. C'est juste que... Comment dire... ? Nous nous sommes rencontrés plus tôt que les autres et, par coïncidence, nous avons eu l'occasion d'échanger nos noms. C'est tout.

— Hmm. Si vous le dites, alors, j'en resterai là.

— S'il te plaît.

— D'accord, on laisse tomber. Très bien, sous-officier des Armes enchantées Willem, j'apprécierais que vous appreniez nos noms pendant que vous y êtes. Je suis celle qui parle fort, Ithea, et là-bas.

Elle se retourna, désignant la troisième fille de leur troupe qui était assise à la table du coin, faisant comme si tout cela n'avait rien à voir avec elle

— Nephren, qui fait comme si elle suivait son propre chemin. Enchanté de vous rencontrer.

— ...C'est une façon créative de se présenter, hein ? Je n'ai pas besoin de dire mon nom, n'est-ce pas ?

— Bon, on a compris l'essentiel. Vous aimez les plats de viande épicés, vous ne détestez rien en particulier, mais vous ne supportez pas les boîtes à lunch des lézards, vous aimez les femmes patientes et plus âgées... c'est ça ?

Je vois que ces enfants diffusent l'information autour d'eux.

— ...Attends une seconde, Ithea. Je n'ai jamais entendu ça avant.

— Heh-heh-heh. Celui qui contrôle l'information contrôle l'île.

— L'espionnage persistant aujourd'hui est la nourriture délicieuse de demain !

— Hé, allez, dis-moi !

Tandis qu'ils discutaient joyeusement entre eux, les deux femmes revinrent vers la troisième fille, Nephren.

C'était une bande bruyante.

— Quoi, tu connais les filles de l'entrepôt ?

Le lycanthrope canin s'approcha et déposa le plateau-repas sur la table. Des pommes de terre frites, des restes de légumes, du lard frit épais, un petit pain et de la soupe dans une tasse.

— Oui. J'ai commencé à y vivre hier pour le travail.

— Huh, vivre dans l'entrepôt...la maison...euh...

Je savais pourquoi le sang s'écouler du visage couvert de fourrure du jeune homme.

— Eeeeehhhhh ?!

Le serveur se retira avec une rapidité étonnante.

Plaqué contre le mur, ses pieds et ses mains cherchaient quelque chose à quoi s'accrocher.

Je suis désolé, s'il vous plaît, ne me tuez pas, ne me mangez pas, j'ai cinq petit-enfants affamées et une mère vieillissante...

...C'était une réponse inattendue.

Mais Willem pouvait facilement imaginer l'origine du malentendu.

— Je ne suis pas un troll.

— Il y a encore de l'argent dans la caisse, et je jure que ma viande est dure et pas très... Hein ? Qu'est-ce que tu as dit ?

Il s'arrêta et a cligna des yeux.

— J'ai dit que je n'étais pas un troll. Je sais qu'il est difficile de distinguer les sans traits, mais je ne vais pas te manger.

— Eh bien... mais... il est impossible de vivre sous le même toit que ce monstre vorace à moins d'être de la même race qu'elle.

— Ne me dites pas qu'elle a mangé des gens en ville ?

Une possibilité qu'il ne voulût pas envisager lui vint à l'esprit alors qu'il observait la peur du jeune homme.

Si c'était vrai, ce ne serait pas bon pour lui. Regule Aire favorisa toutes sortes de cultures différentes, mais elles partagèrent toutes les mêmes lois, tel une union fantastique.

Ces lois stipulaient que tuer un être doté d'intelligence, quelle que soit sa

race, était un crime.

Peu importe que quelqu'un soit un troll, au contraire, surtout s'il était un troll... Il leur était interdit de manger comme ils l'entendaient.

— Non, elle ne l'a pas fait, mais...

Les oreilles du jeune homme s'abaissèrent.

— Il y a peu, une branche d'une compagnie d'orcs vulgaires était ici. On les appelait Blackfur.

— Non, n'en dis pas plus. Je sais comment ça va se terminer.

Ces orcs s'en étaient pris aux enfants, alors Nygglatho s'était rendue là où ils se trouvaient pour les anéantir. Il était fort probable qu'on la voie couverte de sang tout en riant aux éclats.

Willem ne fut pas surpris. Au contraire, il pouvait facilement l'imaginer. Elle était vraiment la personne qu'il fallait pour cela.

Quoi qu'il en soit, Nygglatho était l'un de ses sauveurs, l'une des rares personnes qui le connaissaient, et elle travaillait actuellement dans le même établissement. Il devrait la couvrir.

— Eh bien, Nygglatho n'est pas du genre à faire du mal à tout et n'importe quoi. Il est facile de se faire des idées... euh, d'avoir peur à cause de sa façon d'agir. Mais au fond, c'est une fille normale et attentionnée. Si tu ne tiens pas compte de son sale caractère, de la rapidité avec laquelle elle se met en colère, de son envie de manger les gens, il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

90% du temps, quand elle souriait et disait « Je peux te manger ? », c'était une blague. Une mauvaise blague. Elle ne disait probablement pas cela parce qu'elle allait vraiment le manger. Il n'y avait aucune raison de s'inquiéter.

Il n'allait pas penser aux 10 % restants.

— Tu es incroyable.

Pour une raison quelconque, il le regardait avec admiration.

— Laisse-moi te considérer comme un Brave.

Willem baissa grandement la tête.

— S'il te plaît, ne le fais pas.



Les guerriers les plus forts ou les armes les plus puissantes, quels qu'ils soient, étaient en fait des filles. C'est une histoire commune à travers le

temps et l'espace.

Bien sûr que oui. Les femmes étaient toujours ce qui remonte le plus vite le moral des hommes.

La vanité des hommes était une chose inattendue et redoutable. Le champ de bataille était un endroit désordonné, où les limites étaient floues, où les soldats oubliaient tout de la victoire, de la gloire et du prestige - mais même ces soldats ne pouvaient pas s'en débarrasser comme ça.

Ils ne voulaient pas avoir l'air mauvais devant les femmes.

Ce fut cette détermination qui donna une force étonnante au soldat le plus faible face à la mort. Les armées exceptionnelles savaient utiliser cet effet à bon escient. Il leur arrivait donc de mêler des femmes à un champ de bataille rempli de gars.

Cela fonctionnait bien avec les troupes de ravitaillement et les troupes de secours à l'arrière, mais c'était plus efficace près des lignes de front. Des dames chevaliers qui parcouraient le champ de bataille avec une maîtrise de l'épée supérieure, des braves femmes incomparables choisies par les Carillons, des filles thaumaturges tragiques dotées d'un énorme pouvoir sculpté dans des corps minces.

Il était facile de remonter le moral d'hommes simples d'esprit avec rien de plus que des rumeurs sur la présence de femmes.

Même les décors irréalistes qui semblaient sortis d'un livre d'histoires étaient parfaitement adaptés au champ de bataille, où tout élément de la réalité avait disparu depuis longtemps.

Willem connaissait une fille qui avait été célébrée comme une telle héroïne.

Elle était forte, mais les hommes qui l'entouraient la faisaient passer pour plus forte qu'elle n'était en réalité. La jeune fille s'en amusa, ou peut-être était-ce son seul salut. Elle ramassait les journaux qui circulaient sur le champ de bataille, puis se moquait des récits lointains qui célébraient tous ses faits d'armes.

Vous n'avez pas besoin d'y penser à ce point...

Nous sommes supposées être des armes, comme vous le dites.

Mais les filles qui souriaient ici et maintenant semblaient être d'une race différente. Les héros créés pour remonter le moral des troupes devaient être un peu plus célèbres, bien sûr. Ils devaient appartenir à une race plus populaire, non dépourvue de caractéristiques.

Et, pour dire les choses grossièrement, elles devaient avoir l'âge d'accepter pleinement l'amour d'hommes répugnants. Les filles ici étaient un peu trop jeunes pour assumer un tel rôle.

Il y avait donc quelque chose d'étrange dans tout cela. Il avait l'impression que ça ne collait pas entre les armes féminines qu'il connaissait et ce qui se

passait avec ces filles.

Cela dit, quelles que soient les armes présentes ici et, quelles que soient les filles en réalité, il avait l'impression que ça ne le concernait pas. Que ce n'était pas son travail.

Il n'était que le directeur, sans aucune responsabilité.

Tout ce qu'il devait faire à son poste pendant son mandat, c'était de rester en dehors de leur chemin.

...Willem passa près de trois jours à se le répéter.

Il se disait qu'il valait mieux persévérer et s'en accommoder. Mais il était à bout. Les enfants avaient peur, et la raison n'était autre que lui-même. Ces deux faits combinés le rendirent incapable de gérer la situation.

— Huh ? Oh oui, c'est bien...

— Merci beaucoup.

Il demanda à la fille responsable de la nourriture ce jour-là s'il pouvait emprunter un coin de la cuisine.

Œufs, sucre, lait et crème. Quelques baies. Des os de poulet pour faire de la gélatine. Après avoir placé sur le comptoir tous les ingrédients qui lui semblaient utiles, il parcourut dans sa tête les recettes de desserts faciles appréciés des jeunes enfants et reconfirma le processus. Il se mit au travail. Il enfila son propre tablier, puis alluma le fourneau de cristal.

Les petits espions se regroupaient et jetaient des coups d'œil dans la cuisine pour le voir - "Qu'est-ce qu'il va faire ?" La règle dans la maison était que personne d'autre que le responsable de la nourriture ce jour-là n'était autorisé à entrer dans la cuisine, alors elles ne pouvaient pas faire grand-chose d'autre que de l'observer de loin.

Willem continua à travailler tout en sentant leurs regards lui piquer la nuque. Depuis quelques jours, il était parvenu à une conclusion : l'appétit des filles ne différait pas beaucoup de celui de Willem.

Bien sûr, il y avait des variations dans les préférences dues aux différences de sexe et d'âge, mais ce n'était pas un gros problème. Les écarts de goûts liés à la race (et, par extension, aux différences physiologiques) étaient beaucoup plus durs et tragiques.

Une fois, il sortit manger avec un ami boggart (enfin, c'était Glick). Cette journée fut vraiment terrible.

Les choses que Willem jugeait délicieuses avaient un goût de merde selon Glick. Les choses que Glick jugeait extraordinaires avaient un goût cauchemardesque selon Willem.

Alors qu'ils auraient pu abandonner sur-le-champ, Glick annonça :

— Nous allons trouver quelque chose que nous trouverons tous les

deux délicieux,

Et ils passèrent ensuite une journée entière à traverser l'enfer cauchemardesque initial. Le point culminant était survenu à la toute fin, lorsqu'ils avaient tous les deux avalé de l'eau, les larmes aux yeux, en s'écriant :

— Cette merde, c'est si bon.

Quoi qu'il en soit.

Il en déduisit que non seulement ils pouvaient s'asseoir dans le même réfectoire et manger la même chose, mais que lui et les filles n'avaient pas de grandes différences de goût. Pendant qu'il cuisinait, il appela la petite fille chargée des repas de la journée et lui demanda de faire un test de goût. La petite fille fixa le caramel dans la cuillère comme s'il s'agissait d'un animal mutant qu'elle avait trouvé sur le bord de la route, puis se prépara enfin, ferma les yeux et porta la cuillère à sa bouche. Il y eut un long moment de silence. Timidement, elle ouvrit lentement les yeux.

— ...Trop bon.

La cuillère tomba sur le sol.

Incapables d'émettre un son, que ce fût de joie ou de peur, plusieurs cris sans voix se firent entendre parmi les espions.

Le résultat fut, pour l'essentiel, un succès.

Les filles qui commandèrent le "Dessert spécial" ajouté temporairement au coin du menu firent les mêmes grimaces déterminées que celles qu'elles avaient vues plus tôt en prenant leurs premières bouchées, elles se raidirent pendant quelques secondes, puis leurs yeux pétillèrent dans l'instant qui suivit.

Toute la salle à manger s'emplit d'une lumière éclatante sous le regard de Willem.

— D'accord !

Cette fois, ce fut au tour de Willem de les observer, en jetant un coup d'œil dans la pièce, et il leva le poing en signe de victoire. C'était en leur mettant du sucre dans l'estomac qu'on arrivait à convaincre les enfants.

— ...Qu'est-ce que tu fais ?

Il pouvait entendre le ton agacé de Nygglotho derrière lui.

— Cette recette m'a été transmise par mon maître. Je déteste le dire, mais les enfants sont des adversaires redoutables, et c'est un fait avéré. C'est ce qui m'a coûté la vie à de nombreuses reprises par le passé.

— Non, je ne parle pas de ça. Tu n'auras pas plus d'argent même si tu prends plus de responsabilités, tu sais.

— Ce n'est pas le problème.

Il se gratta la joue.

— Ils ont clairement peur de moi, et je me sens mal de laisser les choses en l'état. C'est l'entrepôt d'armes, et s'ils sont les armes, alors je serais un mauvais gestionnaire si je donnais à mes protégés un stress inutile et si j'aggravais leur état. Alors c'est... Comment tu appelles ça... ?

Il ne trouvait pas les mots. Il n'était pas sûr que ce qu'il disait était logiquement valable, mais il disait quand même ce qu'il pensait devoir dire.

— Je n'essaie pas de leur faire de la lèche. J'essaie juste de ramener l'impression qu'ils ont de moi à niveau neutre. Cela fait partie des tâches normales d'un ornement de bureau comme moi, n'est-ce pas ?

— ...Si tu le dis, alors je suppose que c'est suffisant.

Les yeux de Nygglotho se rétrécirent rapidement.

— Mais tu parles plutôt vite. On dirait que tu te trouves beaucoup d'excuses coupables. Tu as l'air tellement décidé à te tromper toi-même que j'ai envie de grimacer, mais si tu es vraiment sérieux, je n'ai rien à dire, n'est-ce pas ?

Elle voyait clair dans son jeu.

— Je suis désolée, ne me demandez plus rien, je le jure, s'il vous plaît...

— Quand je t'ai rencontré pour la première fois, j'ai pensé que tu étais un personnage plus cool, plus dégénéré et plus destructeur.

— C'est, eh bien...

C'était tout simplement parce qu'il aspirait à être ainsi.

Il avait décidé d'assumer ce caractère, de vivre sans trop se préoccuper du monde qui l'entourait.

En réalité, il n'était pas non plus dans de très bonnes dispositions en ce moment.

— Je me suis perdu de vue. Je ferai plus attention à partir de maintenant.

— Je m'en fiche un peu. Tant que les enfants sont heureux, je ne peux rien demander d'autre. Et...

— Et ?

— Tu sens incroyablement bon. Comme le sucre.

— Je serai absolument plus prudent à partir de maintenant.

Il jura que la prochaine fois qu'il se tiendrait dans la cuisine, il prendrait une douche juste après, juste au cas où.

2

Les filles de l'entrepôt

Chtholly Nota Seniorious était une fée.

Cette année marquait le quinzième anniversaire de sa naissance. Elle était un soldat fée adulte et la plus âgée de l'entrepôt fée. Il fut confirmé qu'elle était capable d'activer les armes antiques, et le nom de l'épée qui lui avait été attribuée, Seniorious, fut donc ajouté à la fin de son nom.

Ses cheveux étaient d'un céruléen clair, et ses yeux étaient légèrement plus foncés. Elle n'aimait pas beaucoup cette couleur. Il y avait deux raisons à cela : D'abord, c'était une couleur très typique des fées, et elle se faisait remarquer en ville. Ensuite, comme c'était une teinte froide, les vêtements de couleur vive ne lui allaient pas très bien.

— ...Pourquoi cela ?

Un jour dans la salle de lecture. Regardant dehors depuis le siège près du rebord de la fenêtre, Chtholly murmura.

Elle observait le champ dans la forêt. Là, les plus jeunes fées et un jeune homme de grande taille couraient joyeusement après un ballon.

Bien que sa corpulence, sa race et son sexe soient tous différents, avant qu'elle ne s'en rendit compte, il s'était naturellement fondu dans la masse.

C'était sans doute à cause du dessert spécial qu'il avait servi au réfectoire l'autre jour. Il l'avait préparé lui-même et avait ainsi fait baisser la garde de toutes les jeunes filles en un instant. Le temps que Chtholly réalisa ce qui se passait, elles s'étaient complètement attachées à lui.

— Qu'est-ce qu'il est ?

Lorsqu'elle le rencontra pour la première fois, elle le trouva... mystérieux, gentil, avec une sorte d'ombre étrange sur lui. Il vivait dans une ville laissée à l'abandon, même s'il n'avait pas de traits, et il était gentil avec elle depuis le début, malgré tous les problèmes qu'elle lui causait.

La fois suivante, Pannibal, l'une des plus jeunes, le renversa. Maintenant qu'elle y pensait, elle s'était aussi assise sur lui lors de leur première rencontre. Pendant un instant, elle se demanda s'il s'agissait d'un de ses fétiches, mais elle chassa rapidement cette pensée. Bien sûr que non. Ce n'était pas possible.

Et... il était toujours gentil avec les enfants.

Ces enfants pointilleux, insistants, bruyants, fatigants, agaçants l'avaient même coincé dans sa chambre, et pourtant, sans la moindre expression d'aigreur, il bavardait avec eux. Chaque fois qu'elle le croisait par la suite, il la traitait de la même façon...

...Les mêmes ?

Elle se surprit à trébucher sur les mots dans son esprit, et sa contemplation s'arrêta.

Se pourrait-il que nous soyons toutes les mêmes pour lui ?

Était-il possible que ces enfants, petits et en pleine croissance après à peine dix ans de vie, et cette Chtholly Nota Seniorious, qui atteignait la maturité et se croyait adulte après quinze ans de vie, soient traités de la même manière ?

Bien sûr, ce n'était pas possible, c'est ce qu'elle voulait croire.

Cet homme, le sous-officier des Armes Ecnantées, Willem Kmetsch, n'était probablement pas beaucoup plus âgé. Bien qu'elle fût troublée par sa présence énigmatique, il devait avoir un peu moins de vingt ans. Ils avaient donc, tout au plus, trois ou quatre ans d'écart. Cette marge d'erreur n'était pas acceptable. Elle ne serait pas traitée comme une enfant.

Ou peut-être était-ce à cause de leur différence de taille. Dans ce cas, le problème serait sérieux. Cette Chtholly Nota Seniorious s'enorgueillissait d'être la plus grande des fées, mais pour l'imposant Willem, ce sont tous les mêmes petits enfants. Il y avait aussi le fait important que Nygglotho, qui était énorme en comparaison, était à portée de main.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Eeeek !!

Des bras l'enserrèrent soudain par-derrière, et Chtholly poussa un glapissement étrange.

— Ooh, j'aime ce son.

— H-hey, ne me fait pas peur comme ça !

— Nya-ha-ha, désolée, désolée. Tu ne bougeais pas du tout, alors j'ai dû le faire !

— Ce n'est pas une raison, ugh.

Elle écarta les bras qui s'enroulaient autour de son cou.

Ithea Myse Valgulious était aussi une fée.

Cette année serait la quatorzième de sa naissance. Elle était une guerrière fée adulte, et sa compatibilité avec les armes antiques fut confirmée. C'est pourquoi elle portait le nom de Valgulious.

Elle avait des cheveux particuliers de la couleur du blé mûr. Ses iris étaient de la teinte du bois délavé. Ses yeux étaient légèrement bridés, son regard félin et son sourire amical.

— Il est très populaire, hein ? On dirait qu'il est là depuis longtemps. Le savais-tu ? J'ai entendu dire qu'il avait appris aux enfants le jeu auquel ils jouent maintenant avec le ballon, parce que c'est quelque chose que beaucoup de gens peuvent jouer, et même les enfants qui sont mauvais en sport ont une chance de toucher le ballon.

— Hmm... Je vois.

— Tu veux en savoir plus sur lui, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas...

Bien sûr qu'elle le voulait. Toutes celles qui vivaient dans la maison des fées étaient pareilles. Il était une anomalie, et il se distinguait partout où il se trouvait.

— C'est un nouveau chapeau.

Clic clac.

Chtholly faillit glisser de sa chaise.

— Tu en prends bien soin, c'est sûr. Il est tout au fond de ton armoire, et tu ne l'as pas du tout utilisé.

— C'est tout ce qu'il y a à faire ! La seule chose à laquelle ils servent, c'est à me déguiser quand je quitterai l'île, n'est-ce pas ? Je n'ai pas besoin de cacher mon visage quand je suis encore sur l'île ! Et c'est une façon de changer de sujet ? !

Elle fut accueillie par un large sourire.

— C'est quoi ce sourire ?!

— Oh, ce n'est rien. Je pensais juste à combien j'aimais ta réaction.

— Ma réaction ? N'importe qui se plaindrait en étant surpris comme ça.

— Hmm, ce n'est pas tout à fait ça, quand même ? dit Ithea d'un air suggestif, en se grattant les yeux, près de son menton.

Un morceau de papier enroulé surgit alors au-dessus de sa tête.

— La salle de lecture doit rester silencieuse.

Nephren se tenait là, toujours aussi inexpressive. Nephren Ruq Insania était aussi une fée, bien sûr. Cette année serait le treizième anniversaire de sa naissance. Elle avait atteint sa maturité cet été-là et sa compatibilité avec les armes antiques venait d'être confirmée.

Elle avait des cheveux gris terne et des yeux couleur charbon. Elle était si petite qu'au milieu d'une foule d'enfants, on ne la verrait plus, même

debout. Elle arborait constamment une expression vide, et Chtholly, du moins, ne l'avait jamais vue sourire ou se renfrogner.

Après avoir jeté un rapide coup d'œil autour d'elle, elle ne vit pas d'autres fées dans la salle de lecture. Tout le monde était rassemblé autour du rebord de la fenêtre.

— D-Désolée...

Chtholly inclina sérieusement la tête et la nouvelle venue s'assit sur le siège vide à côté d'elle.

— Quel genre de personne est-il ?

Nephren commença avec sa question. Les épaules de Chtholly s'affaissèrent.

— Tu ne m'as pas dit d'arrêter de parler ?

— Je pense que c'est bien tant que tu ne cries pas.

— Et notre conversation continue... Tu penses qu'il est intéressant aussi, Ren ?

— Pas vraiment.

Les yeux de Nephren se tournèrent vers la fenêtre.

— Je pense seulement que c'est une personne étrange.

Alors elle le regardait aussi de la même façon. Chtholly était heureuse de savoir qu'elle n'était pas la seule. Quelqu'un de gentil ou de joyeux ne la dérangerait pas autant. Il avait l'air si amical, mais elle avait l'impression qu'il y avait une barrière quelque part. Il avait l'air de s'amuser beaucoup, mais ils avaient l'impression qu'il était un peu triste.

À première vue, il s'intégrait bien, mais...

Dans les moments les plus étranges, il regardait au loin, le regard perdu, comme s'il revivait des souvenirs d'un endroit très éloigné. Ils n'avaient donc pas pu s'empêcher de lui prêter attention. Ils voulaient savoir.

— ...Combien de jours reste-t-il, Chtholly ? demanda Ithea alors qu'elle était en train de s'évader.

Elle comprit exactement ce que son amie voulait dire grâce à la formulation de la question. Chtholly comptait chaque jour sur le calendrier de sa chambre, elle connaissait donc le chiffre qu'elle devait donner.

— Mm, un peu plus de dix jours.

— Aww, c'est beaucoup de temps, mais pas assez du tout.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Pour profiter pleinement de ta jeunesse, bien sûr.

Boum.

Sa tête s'écrasa sur la table.

— Chtholly. La salle de lecture doit rester silencieuse.

— D-Désolée... Attends, non je ne suis pas ! Mais de quoi tu parles, Ithea ?!

— Nya-ha-ha-ha, ne sois pas si timide ! Tu es gagnante rien qu'en tombant amoureuse, surtout dans ce monde où tant de fées ne passent pas l'adolescence. N'es-tu pas heureuse d'être née fille ?

— Ce n'est pas comme ça que je le vois...

— Je vois... Je vais aller chercher plusieurs volumes sur l'hétérogamie pour que tu aies une référence.

— Ren ?! Attends, je n'ai vraiment pas besoin de ça !

— Chtholly, la salle de lecture doit rester silencieuse.

— Qui est en train de crier ici ?!

A l'extérieur, la balle s'envola très haut, dessinant un grand arc de cercle dans le ciel azur.

— ...Je n'en ai vraiment pas envie, alors s'il vous plaît, arrêtez. J'ai enfin réussi à renoncer à tant de choses, et je ne veux pas me créer de nouveaux regrets maintenant.

Chtholly parla doucement.

— D'accord.

Ithea fit un sourire triste et, sans un mot de plus, elle regarda par la fenêtre.

— ...Mm.

Nephren hocha légèrement la tête, et elle aussi resta silencieuse, ouvrant le livre qu'elle tenait entre ses mains.



Une autre semaine s'écoula.

Bien sûr, il était temps que Willem commence à penser que quelque chose n'allait pas.

Pourquoi s'était-il engagé ? Il n'était gestionnaire d'armes que de nom. C'était une affaire militaire, une affaire politique. Un monde de métal et de rouille, de poudre et de fumée. Il ne pensait pas être proche d'un champ de bataille lorsqu'il avait appris que le poste n'était que nominal, mais il avait l'impression qu'il s'agissait d'un vecteur qui pointait au moins dans cette direction.

Maintenant qu'il était impliqué, comment les choses allaient-elles se passer ?

Le bruit énergique de quelqu'un qui courrait dans le couloir se fit entendre : *tap, tap, tap, tap.*

— Willieeee !

Un magnifique coup de pied joint frappa Willem directement dans le dos après une bonne prise d'élan.

— Oof ?!

L'attaque avait une forme gracieuse qui effaçait toutes les différences de corpulence et de poids. Dès qu'il s'élança vers l'avant, des bras et des jambes courtes attaquèrent habilement ses articulations.

— Très bien, je l'ai !

— Ahh non, non, ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas ce que je voulais dire quand j'ai dit de l'attraper !

— Tout est bien qui finit bien.

— Oui, pas de problème tant qu'il ne peut pas s'enfuir.

— Ça s'est mal terminé ! Parce que c'est nous qui sommes censés demander une faveur !

— C'est une stratégie militaire de base que de montrer sa force avant de demander des faveurs.

— Mais c'est quelque chose que seuls les assoiffés de sang font !

— Soif de sangggggggg ! Soif de sangggggggg !

— Ce n'est pas quelque chose que l'on répète comme une chanson !!

— ...Oh...

Willem parvint à comprendre la situation alors que ses articulations étaient comprimées, presque confortablement.

Il s'agissait de ces petits animaux énergiques que sont les enfants.

— Quoi, vous êtes venues me demander quelque chose ?

— Oui, oui, nous sommes venues pour ça !

— Nous allons lire un livre, alors tu dois venir !

— C'est pour ça qu'on n'attaque pas les articulations quand on demande quelque chose !

Vous avez raison. Je suis tout à fait d'accord avec ça, alors il ne faut pas hésiter à leur répéter.

— Vous voulez que je vous lise un livre difficile ? Je n'aime pas dire ça, mais je ne suis pas très doué pour la lecture et l'écriture.

— Mais tu n'es pas officier ? C'est pour les gens intelligents ça, non ?

— Oui, super intelligent. Je peux vous lire des piles de textes anciens datant d'il y a cinq cents ans.

— Ah-ha-ha-ha.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Ils tiraient sur sa manche en riant.

— On peut lire nous-mêmes. On veut juste que tu restes près de nous.

— Oui, c'est une vieille histoire, alors on a peur de lire toutes seules.

— Je n'ai pas si peur que ça, mais ces enfants veulent vraiment que tu restes près d'eux.

— H-hey, ce n'est pas juste !

Comme toujours, au fur et à mesure que les mots sortaient de leurs bouches, ils l'entraînaient ensemble quelque part.

— Une vieille histoire ?

— Une histoire émouvante ! Une histoire d'emnetwiht.

Il se sentit légèrement étourdi.

Un intense sentiment de déjà-vu. Ses souvenirs s'étaient mis à défiler automatiquement. Sa vision de l'entrepôt de l'île n° 68 changea et fut remplacée par l'ancien orphelinat.

C'est là qu'il vivait auparavant.

C'était un souvenir de l'époque où il s'occupait des plus jeunes enfants en tant qu'aîné de ceux qui avaient été élevés ici.

— *Willieeee !*

— *Bon sang, papa, encore ?*

— *Ha-ha-ha, c'est la preuve que vous êtes en bonne santé !*

Les vannes s'ouvrirent. Toutes les voix qui lui étaient chères et qu'il essayait tant bien que mal de ne pas se rappeler résonnèrent dans sa tête, l'une après l'autre.

Il avait oublié l'essentiel. Pourquoi était-il resté si longtemps sur l'île miteuse n° 28 ? C'était inconfortable. C'était un endroit où il faisait mauvais vivre. Personne ne l'acceptait comme quelqu'un qui était clairement un sans-trait. Ce n'était pas chez lui.

C'était très bien.

C'était pourquoi il était resté.

Willem n'avait plus d'endroit où aller. Même s'il souhaitait retourner quelque part, ce ne serait jamais possible. L'île n° 28 le lui avait rappelé tant qu'il était

resté. Il ne pouvait pas l'oublier.

Mais ici...

Cela ressemblait trop à ce cher et vieil endroit.

« *Non* », se disait-il. Ce n'était pas sa maison.

Il suffisait de regarder les vêtements qu'il portait. Un uniforme militaire noir qui ne lui allait pas. Un grade exagéré plaqué en guise de faux-semblant.

Il n'avait besoin de travailler ici que quelques mois.

Il n'avait donc rien à se reprocher.

Il n'avait pas oublié ou trahi cet endroit.

Il vacilla un instant.

— Willem ?

Quelqu'un l'appela.

— Je vais bien. C'est juste que je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière. Et sinon, les emnetwiht ?

— Ah oui, j'ai entendu dire que des gens comme ça vivaient à la surface il y a longtemps !

Les filles essayaient de leur mieux d'expliquer ce qu'elles savaient avec leurs difficultés linguistiques. D'après un livre d'images qu'ils avaient lu un jour, le pays était peuplé de créatures effrayantes appelées emnetwiht.

Ils étaient effrayants, car, grâce à eux, les orcs de l'époque étaient tous piégés dans des régions désolées, les elfes voyaient leurs forêts brûler, les lézards étaient coincés dans l'eau, la paix des lycanthropes était brisée, et même les dragons se faisaient voler leurs trésors.

Et pour couronner le tout, ils avaient même repoussé le châtimeant infligé par le nouveau Visitor, né pour rendre des jugements, et avaient facilement abattu le dieu et ses gardiens les uns après les autres.

Finalement, les emnetwiht avaient invoqué les dix-sept bêtes de quelque part et avaient provoqué leur propre destruction. Ils devinrent alors encore plus méchants, car ils mêlèrent tout ce qui se trouvait sur la terre à leurs problèmes.

— N'est-ce pas effrayant ?

Bien sûr, quand ils le disaient comme ça, c'était vraiment effrayant. Quels méchants envahisseurs ils étaient.

— C'était un livre d'images, donc certaines de ces choses ne sont peut-être pas vraies, vous savez.

— Mais il est dit que c'est vraiment arrivé.

— C'est ce que disent toutes les histoires inventées.

Les filles se regardèrent.

— Alors, ça veut dire que les Braves de l'histoire étaient faux aussi ? murmura la fille aux cheveux violets.

— Quoi ? Oh non...

Les autres filles étaient visiblement troublées.

— Mais ce qui vous inquiète le plus, c'est que les Braves soient faux ?

— Parce que...

Les filles échangèrent à nouveau un regard.

— Nous sommes aussi des Braves, n'est-ce pas ?

Qu'est-ce que c'est ?

Il ne comprenait pas. Ils disaient que l'emnetwiht était effrayant, alors pourquoi s'apparentaient-ils à quelque chose que l'on pourrait appeler le symbole même de cette menace ?

Bien sûr, pour elles à l'époque, les Braves étaient un peu comme une arme. Ces filles s'appelaient elles-mêmes des armes, Il ne serait donc pas inhabituel qu'elles éprouvent un sentiment d'affinité à leur égard.

C'est ainsi qu'il entendait faire disparaître le sentiment que quelque chose n'était pas à sa place.

— Au fait... M. Willem ?

L'une d'elles s'interposa timidement.

— Ça ne fait vraiment pas mal, c'est sûr... ?

Il s'était enfin rendu compte qu'il s'était massé l'articulation pendant tout ce temps.

3

Entrepôt de fées

Chtholly ne l'aimait pas beaucoup. Mais ce n'était probablement pas réciproque. Elle avait dit qu'elle considérait Chtholly comme une petite sœur et qu'elle la traiterait comme telle.

Bien sûr, les fées n'avaient pas de grandes ou de petites sœurs, puisqu'elles n'étaient pas nées dans le ventre d'une mère. Franchement, c'était agaçant de la voir si familière, simplement parce qu'elle était née dans la même forêt, sur la même île, mais cinq ans plus tôt.

Elle était apparemment très habile avec son arme antique, et c'était un point que Chtholly n'appréciait pas du tout. Elle s'élançait sur le champ de bataille, une grande épée à la main. Ensuite, elle revenait avec élégance, un sourire aux lèvres. Faisant irruption dans le réfectoire, elle engloutissait le gâteau au beurre préparé pour le dîner et, avec une expression de bonheur suprême sur le visage, déclarait :

— *J'ai vraiment l'impression d'être rentrée à la maison quand je mange ça.*

Cela se produisait à chaque fois qu'elle partait en mission, et Chtholly, qui était encore jeune et inexpérimenté au combat, pensait que c'était pour la contrarier.

— *...Hey.*

Quand cela s'était-il produit ? Sur un coup de tête, Chtholly l'avait un jour interpellée.

— *Tu portes toujours cette broche, mais elle ne te va pas très bien. Tu le sais bien.*

— *Ah-ha-ha-ha, tu dis vraiment ce que tu penses. Ta grande sœur va pleurer.*

— *Ma grande sœur ?*

— *Quoi ? Je veux dire, il n'y a pas moyen que je sois la petite sœur !*

— *Je ne te demande pas de changer notre relation.*

Après leurs échanges habituels, son sourire s'était soudain effrité.

— *J'ai eu quelqu'un comme une grande sœur il y a longtemps. J'ai pris ça d'elle.*

— *...Pris ?*

— *C'était son trésor. Elle faisait toujours en sorte de le porter sur elle.*

Je lui avais demandé tellement de fois de me le donner, mais, eh, elle n'a jamais écouté.

Quel acte démoniaque que de voler quelque chose de si précieux...Elle ignora le regard étonné de sa petite sœur en souriant, comme à son habitude.

— Plus elle refusait, plus je m'amusais. Je l'avais défiée dans toutes sortes de compétitions, et si je gagnais, c'était ma récompense. Nos notes dans les cours de formation, les concours d'alimentation, les jeux de cartes. Mais je n'arrivais jamais à la battre. Je ne pouvais jamais gagner, alors je continuais à la défier. Je m'étais beaucoup amusée.

Chtholly pouvait deviner comment cela se terminerait après en avoir entendu autant.

Chtholly ne connaissait pas la fée qui aurait pu être la grande sœur de cette autoproclamée "grande sœur". Elle ne la connaissait pas, ce qui signifie qu'elle était déjà partie lorsque Chtholly était arrivée.

Peut-être qu'elle n'aurait pas dû poser la question. Cette pensée devait se lire sur son visage, car l'autre fée tapota le dos de Chtholly.

— En fin de compte, j'ai gagné par défaut. Ce n'est pas une histoire très satisfaisante. Pour une raison inconnue, c'est le seul jour où elle ne l'a pas porté sur le champ de bataille. Elle l'a laissé sur son bureau dans sa chambre. Je l'ai donc récupérée.

Elle rit à gorge déployée, comme si l'histoire comportait un élément drôle.

— Je sais qu'il ne me va pas très bien, mais j'ai l'impression que je dois continuer à le porter. Je ne peux aller nulle part sans elle.

Chtholly le répétait : Elle ne l'aimait pas beaucoup. Mais, en y repensant, elle ne la détestait pas tant que ça.

Voilà pourquoi. Le jour où elle n'était pas revenue du champ de bataille, Chtholly se rendit dans sa chambre.

La porte n'était pas verrouillée. Elle l'ouvrit et découvrit un intérieur en désordre. Des sous-vêtements jonchaient le sol, un jeu de cartes était encore dispersé... Tout était en désordre.

Parmi tout cela, seul le bureau était propre.

Il n'y avait pas un grain de poussière sur sa surface étincelante, et une seule broche en argent y trônait, abandonnée.



Willem n'avait pas vu certaines Willem n'avait pas vu certaines fées depuis quelques jours.

Chtholly, Ithea et Nephren. Les filles les plus âgées de l'entrepôt des fées avaient toutes disparu quelque part ensemble.

Il supposa qu'il y avait une raison à cela et sortit cette idée de son esprit. N'y pensant plus, il l'accepta simplement le fait pour ce qu'il était.

Ce jour-là, il plut dans la matinée et le sol s'était ramolli.

C'était juste après que l'équipe rouge, qui avait été acculée pendant toute la première moitié du match, ait enfin gagné le droit d'attaquer. Tous les membres de l'équipe rouge étaient très enthousiastes et s'efforçaient de mener le ballon dans les cages de l'équipe blanche.

Au moment où ils frappèrent la balle très haut dans le ciel, un vent violent se leva, emportant la balle dans un bosquet profond.

La seule fille qui le poursuivait encore détestait abandonner. Elle était du genre à ne pas faire attention à l'endroit où elle mettait les pieds lorsqu'elle levait les yeux. Compte tenu de tous ces faits, il n'y avait qu'une seule façon pour que cela se termine. Les pieds de la jeune fille dérapèrent avec grâce, et elle plongea la tête la première dans le fourré.

— Hey !!

Willem ne serait pas surpris qu'elle soit grièvement blessée, tant la situation était grave.

— Ow, ow, ow... J'ai merdé, j'ai merdé.

Aussi, lorsqu'elle se leva, souriante, parlant avec légèreté, il fut momentanément soulagé.

Puis, l'instant d'après, il se mit à frémir. Sa cuisse gauche était profondément lacérée. De minuscules branches avaient également transpercé le haut de son bras droit. S'il se fiait à la quantité de sang qu'elle perdait, son rythme cardiaque ne semblait pas s'être accéléré, le seul point positif dans une mauvaise situation. Au moins, ses blessures n'étaient pas si négligeables qu'ils pouvaient s'en tenir à « j'ai merdé ».

Willem examina rapidement ses blessures.

— Elles sont assez profondes. Je vais les soigner tout de suite.

— Aww, je vais bien quand même.

Son ton était indifférent.

Ai-je bien entendu ?

— Mais allez, on continue ! Nous allons faire un retour !

Se pourrait-il que ses blessures ne soient pas aussi profondes qu'elles en avaient l'air ? Ses yeux tombèrent par inadvertance sur les plaies ouvertes, mais peu importe le nombre de fois qu'il les regarda, il ne faisait aucun doute qu'elles étaient suffisamment graves pour mettre la vie de la jeune femme en danger si elles n'étaient pas soignées rapidement.

— Elles... ne font pas mal ?

— C'est vrai. Mais nous étions vraiment bien placés !

Un large sourire lumineux, plein de joie.

Il pouvait voir de légères perles de sueur grasse se former sur le front de la jeune femme.

Il avait enfin compris ce qui se passait. Comme elle l'avait dit, ce n'était pas comme si elle ne ressentait aucune douleur. Cette fille - et les enfants autour d'elle qui ne trouvaient rien d'anormal à ce qu'elle disait - ne pensait tout simplement pas qu'être blessée était une grosse affaire.

Il ressentit un frisson.

Il avait l'impression d'être entouré de créatures étranges et énigmatiques.

Ou peut-être n'était-ce pas une illusion de son esprit, mais quelque chose qu'il n'avait tout simplement pas remarqué jusqu'à présent

— Le match est annulé.

Willem fit son annonce de manière unilatérale et prit la jeune fille dans ses bras. Des cris de déception se firent entendre.

...Alors pourquoi la fille elle-même n'est pas bouleversée alors que son escorte l'est ?

Nygglatho, qui portait une blouse de laboratoire par-dessus ses vêtements normaux, demanda dans un murmure discret.

Une fois les pansements terminés, la jeune fille, les bras et les jambes enveloppés de bandages, s'était assise sur le lit, marmonnant des plaintes sur l'annulation du match.

Willem s'assit sur une chaise, la tête dans les mains, et sans bouger, il interrogea Nygglatho, qui savait sans doute quelque chose.

— Je ne l'avais pas remarqué jusqu'à aujourd'hui, mais elles sont complètement indifférentes à leur vie, n'est-ce pas ?

— Oui. Elles ont certainement cette tendance.

— Ce n'est pas normal. Qu'est-ce que c'est d'ailleurs ?

— Hmm.

Nygglatho fredonna, comme si elle avait quelque chose en tête — Veux-tu vraiment savoir ?

Willem leva les yeux.

— Même si ce n'est qu'un titre, tu es toujours le directeur ici. Si tu demandes des informations, je ne suis pas en mesure de te les refuser.

Elle parlait d'un ton vague, presque comme si elle s'amusait tout en restant très sérieuse.

— Pour être honnête, je ne veux pas te le dire. Quand tu l'apprendras, tu traiteras les filles différemment. Je ne pense pas que tu puisses garder tes relations avec elles telles qu'elles sont maintenant. J'ai trouvé que ta tentative de jouer au grand frère gentil ces derniers jours était assez grossière au début, mais dans l'ensemble, je t'en suis reconnaissant. Je veux que les choses restent telles qu'elles sont maintenant pour un peu plus longtemps, si possible.

— ...Parle.

— Oh, bien. Très bien.

Nygglatho haussa les épaules.

— À proprement parler, ces petites ne sont pas vivantes. Ainsi leur corps n'a pas peur de la mort. Leurs sentiments intérieurs sont différents, mais elles sont entraînées par leurs sens corporels lorsqu'elles sont encore jeunes. Il est donc facile pour elles de devenir insouciantes.

—...Je suis désolé. Je n'ai aucune idée de ce que tu dis.

Pas vivantes ? Ce doit être une blague.

Mais elles avaient vécu leurs jours avec tant d'obstination, d'éclat et de force.

— Bien sûr. Je ne voulais pas non plus croire à cette logique au début, dit Nygglatho d'une petite voix.

Puis, elle quitta la pièce avant de lui faire signe de la suivre.

— Je vais te montrer quelque chose.

Willem se releva péniblement et la suivit hors de la pièce.

— Tu es bien sûr au courant pour l'emnetwiht, n'est-ce pas ? demanda Nygglatho alors qu'ils marchaient dans le couloir.

— ...Autant que n'importe qui d'autre.

— Tu n'as pas besoin d'être aussi modeste, gloussa-t-elle.

— La race légendaire qui a régné sur toute la terre il y a plus de cinq cents ans. Ils n'étaient pas dotés d'une quelconque capacité.

Essentiellement :

Ils n'avaient pas de corps énormes comme les géants.

Ils n'avaient pas de sorcellerie élaborée comme les elfes.

Ils n'avaient pas d'ingénierie sophistiquée comme les nains.

Ils n'avaient pas de fertilité explosive comme les orcs.

Et bien sûr, ils n'avaient pas de pouvoir écrasant comme les dragons.

Toutes leurs capacités étaient à l'état embryonnaire et ils étaient généralement considérés comme des êtres inférieurs. Pourtant, ils s'étaient fait des ennemis de presque toutes les autres races et avaient longtemps régné en maîtres sur le monde.

— ...Oui. J'ai entendu dire qu'ils étaient ce genre de personnes.

— Permits-moi d'ajouter une chose. On a transmis à mon peuple qu'ils avaient le goût le plus délicieux de toutes les races, et de loin.

Cette légende devrait s'éteindre.

— L'une des pierres angulaires de leur force était les techniques codifiées que nous appelons aujourd'hui les armes antiques et la manifestation physique de ce système sous la forme d'armements réels à utiliser sur le champ de bataille.

— J'en ai entendu parler une fois de la part d'Anala. Je crois que c'était quelque chose comme si vous pouviez trouver une seule arme antique vivante, elle pourrait rapporter plus que la totalité d'une récolte de récupération en termes de salaire...

— C'est vrai, c'est la valeur que l'Alliance leur accorde. Je pense que deux cents bradal au minimum, et je crois que huit millions est le montant le plus élevé jamais payé ?

Huit millions.

Il pourrait rembourser cinquante fois le reste de la dette de Willem (qui est loin d'être négligeable) et il en resterait encore un peu.

— Et donc toutes les armes antiques que l'Alliance a collectées...

Nyglatho s'était arrêté devant une porte grande et robuste.

Fabriquée en métal solide, elle est munie de rivets sur tout le pourtour, d'une serrure quintuple, et le bouton est une poignée d'aspect lourd.

Il était presque inhabituel de constater que cette porte, à elle seule, donnait l'impression d'une installation militaire dans cet entrepôt débordant de vie quotidienne.

... sont stockés ici.

Nyglatho déverrouilla la porte d'une main exercée et la poussa.

Fwoooooom

Un son profond résonne au creux de son estomac. Une odeur humide de moisissure et de poussière lui chatouilla le nez.

C'est presque un tombeau.

La pièce ressemblait à une crypte dans laquelle une famille royale était enfermée il y a des milliers d'années, ses objets de valeur étant enterrés avec

elle comme des objets funéraires, mais où un idiot, attiré par la promesse de richesse, essayait de voler des objets et finissait par être maudit. Willem n'avait jamais vu la réalité de ses propres yeux, mais il entendait de nombreuses histoires drôles de ce genre. Enfin, il ne savait pas s'il en restait à la surface dans l'état actuel des choses.

Il n'y avait pas de lumière dans la pièce. Il savait que quelque chose se trouvait au-delà de l'obscurité, mais il n'avait aucun moyen de savoir ce que c'était.

— C'est sûr et certain, murmura-t-il distraitement.

— Cet endroit contient des matériaux dangereux, après tout, répondit-on à côté de lui.

— D'anciennes super-armes dont les méthodes de création, de réparation ou même de manipulation ont été perdues dans le temps. Il y a longtemps, une race impuissante les a fabriquées pour faire face à la menace des dragons géants, le Visitor. Un symbole de leur volonté de résister, le pouvoir de se dresser comme un défi. Même s'il s'agissait d'armes personnelles, elles pouvaient à elles seules renverser le cours des batailles. Dans la longue histoire de ce monde, elles peuvent être considérées comme l'échelon supérieur, l'atout le plus fiable face à un adversaire d'une puissance écrasante...

Les yeux de Willem s'habituaient lentement à l'obscurité. Il pouvait maintenant apercevoir faiblement ce qui se trouvait dans l'entrepôt.

Il se mit à rire doucement.

Une dizaine d'objets ressemblant à des épées étaient adossés à un mur.

À tout le moins, il s'agissait d'épées, à en juger par leur apparence.

Beaucoup d'entre elles étaient bien plus grandes que les épées longues typiques utilisées lors des cérémonies et des combats. Elles variaient en longueur, mais la plupart étaient aussi hautes qu'une personne ou légèrement plus courtes. Leur poignée était également longue et il était clair qu'elles étaient destinées à être maniées à deux mains.

La caractéristique la plus particulière est la structure des lames.

Il en choisit une et s'en approcha pour mieux la voir. Sur la face de la lame, il pouvait voir quelque chose qui ressemblait à une fissure. En regardant de plus près, il pouvait voir que la lame de chaque côté de la fissure était de couleur différente.

Les épées étaient généralement martelées ou taillées dans un seul lingot. Mais celle-ci était différente. Plusieurs billettes d'acier de la taille de son poing fermé avaient été assemblées pour créer la forme d'une épée, comme un puzzle achevé.

— Un Carillon...

— J'ai entendu dire qu'on les appelait ainsi il y a longtemps, non ?

Nygglotho haussa les épaules.

Lorsqu'il regarda à nouveau dans la pièce, une douleur lancinante s'empara de sa poitrine.

Il reconnut certaines de ces épées.

Mais bien sûr, il reconnaissait le Carillon produit en série, la série Percival. Lorsqu'il venait de devenir un Quasi Brave et qu'il n'avait pas d'épée spécialisée, cette épée s'était battue à ses côtés à d'innombrables reprises. Bien qu'il ne soit pas doté de talents particuliers, ses spécifications de base élevées et ses possibilités d'extension - sans parler de sa construction standardisée - permettaient d'effectuer une maintenance d'urgence même au milieu du champ de bataille. En bref, il était incroyablement facile à utiliser. Son successeur, la série Dindrane, ne convenait pas trop à Willem, mais, plus stable que son prédécesseur, elle avait été plébiscitée par d'autres Quasi Braves.

À côté d'elle, il y avait Locus Solus. C'était le nom de l'épée géante et bien-aimée qui avait combattu aux côtés d'un Quasi Brave contre le dragon violet au sud. Son talent de revigoration musculaire s'était manifesté, mais comme ses pouvoirs de guérison étaient brisés, son porteur ressentait toujours une douleur atroce - Willem se souvenait de ce type qui s'en plaignait.

À ses côtés se trouvait Mulsum Aurea. Un Quasi Brave l'apporta lorsqu'il était appelé en renfort pour défendre la Cité Brillante de Ristiel. Willem n'avait jamais vu son talent de près, mais il entendait dire qu'il pouvait conférer une immortalité temporaire.

— ...Ha-ha.

Il se dit qu'il s'agissait là d'une terrible réunion ?

Il y eut un bruit sourd.

Sans se soucier de salir le pantalon de son uniforme militaire, il s'assit sur place.

Il activa un peu de magie et donna à ses yeux le pouvoir de voir. Il ressentit une vive douleur au coin de la tête, mais il n'y prêta pas attention.

Oui, c'est ce qu'il pensait. Toutes les épées étaient en lambeaux et usées. Leurs veines d'enchantement s'étaient détachées et coupées. Tout était complètement en désordre.

Vous vous battez toujours, malgré tout cela ?

— Puis-je te demander quelque chose ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Les Carillons sont des miracles créés par l'emnetwiht pour l'emnetwiht. Seules les personnes de la même race ayant les qualifications requises pour être un Brave peuvent les manier. Ils ne devraient plus être que des pièces de musée. Alors pourquoi vous les rassemblez ? Comment les faites-vous se battre ?

— Tu ne l'as pas déjà remarqué ?

Nous sommes aussi des Braves, n'est-ce pas ?

Il ignora la voix qui résonna dans un coin de son esprit.

— Dis-moi.

— La sophistique et l'étirement de la logique sont les bases de la magie. Puisqu'il ne reste plus d'emnetwiht, nous devons simplement utiliser un substitut. Ces filles sont des lutins, la seule race capable d'utiliser les mêmes outils que les emnetwiht et d'achever leur travail. Voilà la réponse à votre question.

— ...Je vois.

C'est donc ce qui se passait.

Il se souleva du sol et s'épousseta les fesses. Il regarda toutes les lames sacrées alignées.

— Ce sont donc vos partenaires maintenant, hein ?

Willem se sentit seul, mais fier et triste à la fois.

Il murmura, un étrange mélange de sentiments à l'intérieur de lui.



« *Qu'est-ce que je suis ?* » se dit Willem.

Plusieurs choses lui étaient venues à l'esprit.

Quelqu'un qui a déjà voulu être un « Legal Brave ».

Quelqu'un qui a déjà vécu avec un Carillon en tant que Quasi Brave.

Et quelqu'un qui avait perdu cette capacité à la fin d'une bataille et qui vivait maintenant comme une coquille vide.

Pour devenir un « Legal Brave », il fallait disposer d'un bagage approprié.

Il serait peut-être plus approprié de parler de force de persuasion.

Quelqu'un né avec du sang divin, ou le descendant d'un ancien Brave, où

Né lors d'une nuit de prophétie, ou une personne dont la ville natale fut détruite par un dragon, ou encore l'enfant unique qui avait hérité d'un art martial secret, ou quelqu'un avec un puissant démon scellé en lui.

Les vrais Braves avaient tous des antécédents de ce genre.

Les seules personnes capables d'acquérir des superpouvoirs étaient celles que les autres regardaient et murmuraient en hochant la tête : « *Je ne serais pas surpris que ce type ait des superpouvoirs.* »

C'est pourquoi Willem ne pourra jamais devenir un Legal Brave.

Quel que soit son souhait, il ne sera jamais assez qualifié pour cela.

Ses parents biologiques étaient de simples travailleurs dans le domaine du coton. Il grandit dans un orphelinat. Sa vie fut quelque peu malchanceuse, mais aussi quelque peu chanceuse. Il était tout à fait normal qu'un passé aussi peu reluisant ne lui donnât que des pouvoirs peu reluisants. C'était une chose sur laquelle il n'avait aucun contrôle et à laquelle il ne pouvait rien faire.

Si seulement il y avait eu des cours sur les arts secrets de l'épée faciles à apprendre dans son quartier, mais hélas, le monde n'était pas si pratique.

— *Tu n'as aucun talent.*

Son maître de l'époque lui avait exposé la situation sans détour.

— *Ce système de salut Brave est essentiellement réservé à l'élite. Des héros légendaires, mi-hommes, mi-dieux, ont créé ce système pour combattre les plus grands dieux et d'autres menaces. C'est une dimension totalement différente des choses qui recherchent la victoire dans les plus petites limites, comme nos technologies de combat. C'est quelque chose pour les gens qui portent les problèmes du monde sur leurs épaules, les gens qui ont un travail et un destin extraordinaires.*

Il secoua la tête.

— *Ces arcanes aussi, oui. Les gens normaux ne peuvent même pas les activer, et ils ne seraient pas capables de supporter la réaction même s'ils la forçaient... Ça ne ferait que briser leur corps et les mettre hors d'état de se battre. Et Willem, je déteste te dire ça, mais tu es quelqu'un de bien.*

Un court silence. Une profonde expiration.

— *Ne faites pas cette tête. Je ne te condamne pas à mort parce que je le veux. C'est une vérité que je dois te dire et une réalité que tu dois comprendre. C'est tout.*

Il avait rejeté ces mots à l'époque. Il avait toujours refusé d'abandonner.

En y repensant, il s'agissait peut-être de représailles puériles. Mais il était sérieux. Willem n'avait pas pris la décision à la légère en choisissant de s'opposer à son maître, et ce jusqu'à la fin.

Il se souvint du vingtième Legal Brave, nommé par l'Église de la Lumière exaltée. Son histoire était époustouflante et impressionnante.

Non seulement elle était la descendante du tout premier Legal Brave, mais elle était également l'héritière d'un pays de chevaliers. Au cours de son neuvième automne, une armée d'elfes noirs attaqua son pays. Tout ce qui lui était précieux - ses parents, ses amis, sa maison - fut réduit en cendres. Un fidèle serviteur l'arracha au château en ruines et l'amena à un vieux général à la retraite qui vivait dans un village éloigné des terres frontalières, où elle apprit des techniques d'épée perdues.

Lorsqu'il entendit son histoire pour la première fois, il ne put que dire :

— C'est vrai ?

Il était étrangement calme en voyant quel genre de personne était choisi pour devenir un Legal Brave.

Même lorsqu'il apprit que l'une des cinq plus anciennes lames sacrées au monde, Seniorious, la lame bien-aimée du dix-huitième Legal Brave, lui serait donnée, il n'avait ressenti ni bonheur ni envie pour elle.

Il avait cessé de penser que plus il comparait ces récits d'un autre monde à lui-même, plus il devenait malheureux.

Ce n'était que longtemps après qu'il s'en était rendu compte.

Il y avait une raison pour laquelle ces gens pouvaient se battre. Ils avaient des raisons de se battre. C'est pourquoi personne ne l'avait remarqué, y compris eux-mêmes. Ils l'avaient pris pour acquis et ne l'avaient même pas imaginé.

Cette fille. La vingtième Legal Brave.

Elle qui était née avec le pouvoir de terrasser les démons, qui cachait la tristesse d'avoir perdu sa famille et son foyer, qui acceptait un travail mystique créé il y a longtemps, qui portait une lame brillante et sacrée pouvant même atteindre les Visiteurs.

Elle n'avait jamais souhaité se battre.

Les événements créèrent simplement une situation où elle devait le faire, et elle se lança dans une guerre de vengeance. Ceux qui l'entouraient attendaient cela d'elle, alors elle tint tête aux dragons et aux dieux. Elle avait simplement été contrôlée par les exigences de son entourage, une marionnette sans volonté.

Dès qu'il s'en rendit compte, Willem la détesta. Il pensa qu'il ne pourrait jamais lui pardonner.

Et en vérité... même maintenant, ces sentiments persistaient.



Le soleil se couchait.

Une pluie fine commença à tomber.

— J'aurais dû prendre un parapluie...

Bien que ces mots se soient échappés discrètement de ses lèvres, il n'avait pas envie de s'abriter de la pluie ni de retourner dans sa chambre.

Île n° 68, le port.

Tout ce qui était nécessaire aux allées et venues des dirigeables y était entreposé, c'était la porte d'entrée de l'île.

Il se tenait au bord du vide et la pluie s'abattait sur son corps.

Plusieurs nuages flottaient au-dessous de lui. Et encore en dessous, il pouvait voir ce qui avait été la surface. Le vert des arbres, l'azur des rivières et des océans, même le jaune du sable et de la pierre n'existait plus. Tout ce qu'il voyait, c'était une étrange poussière grise et boueuse qui recouvrait tout.

Il était venu ici pour voir cette vue. Il voulait confirmer les choses qu'il avait perdues et qu'il ne pourrait jamais retrouver.

Mais même ce gris se fondait dans l'obscurité de la nuit, comme s'il était poursuivi par le soleil couchant.

Plusieurs choses avaient désormais un sens. Par exemple, la manipulation du venenum. Le venenum était comme le feu.

En invoquant la flamme de la magie dans son cœur, il pouvait l'embraser et la renvoyer dans le monde extérieur, c'est ainsi qu'il utilisait son pouvoir. Cependant, ce feu impactait le corps de l'utilisateur. Même si l'utilisateur essayait d'obtenir un feu encore plus puissant, sa propre force vitale l'en empêchait. C'est ce qui déterminait les limites supérieures de la quantité de venenum qu'une personne pouvait manipuler, et cela variait selon les races.

C'est pourquoi des formes de vie bizarres, peu soucieuses de leur bien-être personnel pouvait exercer un pouvoir si immense qu'aucune autre race ne pouvait le reproduire.

Ce pouvoir, qui n'était probablement pas contrôlé, pouvait se déstabiliser et exploser. L'explosion qui en résulterait serait suffisamment forte pour souffler à la fois l'utilisateur et ses ennemis, créant un gigantesque cratère sur le champ de bataille et ne laissant derrière lui qu'un seul Carillon en son centre.

— C'est sûr que ça fait d'excellentes armes...

Il s'agissait de bombes entièrement jetables.

Ce n'était peut-être pas une manière totalement efficace d'utiliser cette énergie, mais il y avait une grande signification et une grande valeur à avoir cette option elle-même.

Il y avait une autre chose qui a du sens.

Lorsqu'il en a entendu parler pour la première fois, Willem s'est dit :

— *Je parie que ces gars-là sont forts.*

Une race spécialisée dans la guerre. Une forme de vie dont le destin se résumait à la recherche de la victoire.

Quelle excellente force de persuasion ! C'était le seul travail qu'ils emportaient avec eux, et il n'avait pas à se plaindre.

Ces filles seraient de parfaites héritières du titre de « Legal Brave ». Bien qu'il ne puisse jamais en devenir un, elles pourraient le faire pour lui.

Merveilleux. Quelle joie ! Elles devaient sûrement espérer la même chose. Dans ce cas, il devait se réjouir pour eux. Il devait leur donner sa bénédiction.

Woo-hoo, c'est génial ! Je m'en remets à vous, bonne chance !

— Je veux mourir.

Bien sûr, il le savait. Il ne rouspéterait pas à ce sujet.

Le côté hideux de son caractère tordu, gonflé jusqu'à l'oubli, tournait en rond dans son esprit.

Il pensait à des choses particulières uniquement parce qu'il était seul dans cet endroit. Il serait plus aimable de sa part d'aller voir les filles - plutôt les fées - et leur dire ce qu'il ressentait.

Mais il ne pouvait pas faire une chose pareille. Les étrangers sans lien de parenté ne devraient jamais compliquer les batailles pour lesquelles les Braves se préparaient.

— Hmm ?

Une lumière perça la mer de nuages au-dessus de sa tête et entra dans son champ de vision. Un dirigeable s'approcha.

La lumière était si forte qu'il ne pouvait pas bien distinguer la silhouette. Mais il pouvait au moins voir qu'il ne s'agissait pas d'un dirigeable de banlieue ou d'un dirigeable de passeur.

Il était petit, mais il s'agissait probablement d'un navire de transport militaire. Le lourd bruit du métal retentit lorsque le véhicule s'amarra au port. Le pont d'impact fit un léger bruit. Trois bras d'ancrage furent fixés en place, de l'arrière vers l'avant. Les deux pales du rotor s'arrêtèrent progressivement.

Le bruit de la chaudière enchantée s'atténua peu à peu.

La trappe de sortie s'ouvrit sous la pression de l'air. Deux silhouettes émergèrent de l'intérieur du vaisseau.

— Vous...

Les deux silhouettes étaient des filles... des leprechauns qu'il connaissait. Chtholly et Ithea.

Toutes deux portaient des vêtements qu'il n'avait pas reconnus - un uniforme militaire informel de femme.

Il y avait quelque chose d'étrange. Ithea arborait une expression sinistre sur son visage tandis que Chtholly, épuisée, s'appuyait sur elle pendant qu'elles marchaient.

— ...Eh bien, eh bien. Bonsoir, sous-officier des Armes Enchantées Willem.

Ithea le regarda, seule son élocution rappelait sa personnalité habituelle.

— C'est un drôle d'endroit pour se rencontrer. Vous vous promenez sous la pluie ?

Elle avait en grande partie raison. Peut-être avait-elle fait exprès de dire quelque chose de hors sujet pour plaisanter, pour faire oublier la situation.

Mais quoi qu'il en soit, il ne pouvait honnêtement pas les laisser le tromper maintenant.

— Vous deux, qu'est-ce que... ?

— Eh bien, je suppose qu'on peut dire la même chose de nous. Nous sommes juste allés nous promener sur l'île... mais vous ne me croiriez pas si je vous disais ça, hein ?

— Vous avez bien raison. C'est...

Willem hésita

Il hésita à poser la question maintenant. Pourtant...

— Vous étiez parties vous battre, n'est-ce pas ? Avec les dix-sept bêtes.

— Nya-ha-ha, c'était si évident ? Gênant.

Chtholly ne réagit pas. Lorsqu'il tenta de s'approcher, se demandant si elle avait été blessée à ce point, il n'y avait rien d'autre.

— Hum, non merci. Ça ira, officier. Prière de s'occuper de ça plutôt.

Les yeux d'Ithea passèrent brièvement derrière elle.

Il vit une montagne.

La montagne était entièrement recouverte d'écailles d'un blanc laiteux.

Elle portait un uniforme militaire. Lentement, elle se rétrécit et s'extirpa du dirigeable.

Des yeux près du sommet de la montagne s'ouvrirent et fixèrent Willem.

J'ai vu ce type une fois, ce lézard.

— Cccet uniforme. Tu es donc Willem.

Sa voix sifflait, comme un serpent menaçant.

Les gorges des lézards sont très différentes de celles des autres races. Ainsi, lorsqu'ils parlaient la langue officielle de l'archipel, leur prononciation était particulière.

— Oui. Et à qui ai-je l'honneur ?

Il ignora la question de Willem et dit :

— Porte cceccci.

Il lui lança pratiquement deux objets longs et fins.

Les gestes du lézard semblaient si naturels que Willem n'y pensa pas trop et tendit la main par réflexe. Mais si la charge n'était rien pour le fantastique force physique d'un lézard, elle était bien trop lourde pour les muscles d'un emnetwiht ordinaire.

Willem ne put les rattraper et les objets tombèrent par terre. On entendit un grincement de métal.

— ...C'est...

Il y avait deux grandes épées, solidement enveloppées dans un tissu blanc.

— Ccce sssont leurs armes. Remets-les à l'abri.

C'est tout ce que le lézard dit avant de retourner au dirigeable.

— H-hey !

— Je n'ai rien à te dire. Cceux qui ne sssont pas des guerriers ne peuvent pas entrer dans les lieux où ccces derniers ssse tiennent.

La porte se referma, engloutissant le dos en forme de bloc.

— Ahhh. Il ne faut pas lui en vouloir. M. Lézard est comme ça.

Ithea prit la parole avec légèreté.

— Ça m'aiderait beaucoup que l'on porte ces épées car j'ai déjà les mains pleines à m'occuper de Chtholly.

— ...Est-elle blessée ?

— Non, elle a juste un peu trop forcé et a eu des vertiges. Si on la laisse à l'infirmerie, elle finira par se réveiller.

— Je vois.

Il souleva l'une des épées tombées au sol.

C'était une sensation qu'il n'avait pas ressentie depuis longtemps, une sensation qu'il connaissait même à travers le tissu épais. Même dans la faible lumière, il ne pouvait s'y tromper.

— Seniorious... c'est ça ?

— Oh ? Quelle surprise de la connaître.

Bien sûr qu'il le savait. C'était un Quasi Brave qui avait vécu à une époque où tout le monde reconnaissait ce nom.

Un élan vers la droite abattait les dragons. Une balançoire vers la gauche tranchait les dieux. Le tout premier créé, même en comptant parmi tous les Carillon. Le tueur de dragons d'or et de bronze. Le broyeur de divinités. La lame secrète dans le fourreau ordinaire. Ses différents surnoms pourraient remplir un livre entier. L'épée sacrée des épées sacrées était chargée d'histoire et d'exploits.

Le compagnon bien-aimé des dix-huitième et vingtième Legal Braves, symbole de l'héroïsme lui-même.

— C'est à toi ?

— Non, c'est celle de Chtholly. Celle avec laquelle je suis compatible c'est l'autre, dit-elle.

Et comme s'il s'en souvenait, il prit le second.

— Valgulious.

— C'est sûr. Ça c'est de la connaissance. Ou alors il y a eu accès à notre liste d'inventaire.

— Non.

Il secoua la tête.

— C'est une coïncidence que je connaisse beaucoup d'épées.

— Hmm, je ne suis pas sûre de savoir ce qu'est l'humilité.

Ithea pencha la tête.

— Je prends ça aussi.

— Hein ? Hey, oh...

Il ramassa Chtholly, encore faible, et la mit sur son dos.

Derrière eux, un bruit de métal strident se fit entendre. Le dirigeable décolla du port.

— Je ne m'attendais pas à une telle force.

Ithea, qui n'avait plus rien à porter, agita ses deux mains en marmonnant.

— C'est mon travail d'être en soutien pour vous toutes.

— Wow, on se la joue cool.

Willem avait commencé à marcher en premier. Ithea le suivait d'un demi-pas.

— Alors, qu'as-tu appris sur nous ?

— Je ne sais rien du tout. Tout ce que je sais, c'est que les fées utilisent les Carillons... je veux dire, les armes antiques... pour se battre et protéger les îles. Quelque chose comme ça.

— Oohh, c'est assez proche de la vérité, dit Ithea distraitement.

Elle leva les yeux vers le ciel.

— Ça ne t'as pas fait peur ? Nos vies sont jetables. Nous utilisons l'héritage laissé par ces terribles emnetwiht. Même moi, je trouve que c'est un décor assez désagréable.

— N'appelle pas ça un décor.

Oui, elle a raison. C'est exactement ça.

Pour faire simple, les Braves avaient précisément besoin de ce genre d'environnement. Plus c'est triste, mieux c'est. Plus c'est misérable, plus c'est idéal. Ils devenaient plus forts grâce à une multitude de contextes qui constituaient leur travail, leur sort, leur destin ou autre chose. Ensuite, ces qualités seraient simplement réduites au pouvoir de contrôler les héritages de l'emnetwiht.

Qu'il le voulût ou non, il n'avait rien à voir avec ces circonstances.

— Il y a longtemps, j'ai connu des gens dans une situation similaire à la vôtre.

— Ooh, une vieille histoire ? Tu essayes de me séduire ?

— Ce n'est pas assez long pour être un conte. Je leur devais beaucoup. Alors quand j'ai entendu parler de vous, je n'ai pas pu laisser tomber. C'est tout.

— Wow, c'était court.

— J'ai dit que ce ne serait pas long.

— Je suppose que oui, dit-elle d'un ton plat, en donnant un coup de pied dans un caillou à ses pieds. — Tu n'as pas l'impression que c'est le moment où tu te confies à moi et où on commence à nous aimer l'un et l'autre ? Je veux dire, on est ici, juste tous les deux.

— Tu as oublié la troisième personne sur mon dos ?

— Chtholly est la personne qui se réveille au milieu de tout ça et qui regarde. C'est alors que commence un magnifique triangle amoureux d'adoration et de jalousie.

— Qu'as-tu lu récemment ?

— Triade Passionnelle.

Il avait déjà entendu ce titre. Il s'agissait d'un roman qui se déroulait sur une île fictive. S'il se souvenait bien, plus de la moitié des personnages du livre répétaient un cycle de tromperies et d'adultères au nom de la recherche du grand amour.

Maintenant, c'était logique. Il se demanda comment ce groupe de filles (et Nygglotho) avait appris des généralités sur la société en vivant seules, lire des romans d'amour était un moyen d'acquérir une connaissance (bien que biaisée) du monde extérieur.

— Surtout le troisième livre. Il est tellement bon.

— Je confisque ce livre. Ce n'est pas quelque chose que les enfants peuvent lire.

— C'est de la tyrannie ! Et comment ça « enfant » ?! Attends, tu as compris le contenu rien qu'en entendant le titre ?!

Sur l'île n° 28, dans tout son charme décadent, il y avait un afflux constant de plaisirs venant de toutes les îles. Et comme Willem allait de travail en travail, il avait simplement entendu cette information par hasard. C'est tout.

En attendant, il décida de balayer les plaintes et les questions d'Ithea.

— Ne fais pas tant de bruit. Tu vas la réveiller.

Son dos se balançant légèrement, il entendit un léger gémissement.

4

Les valeureux et leurs successeurs

« *Qu'est-ce que je suis ?* » se dit Willem.

Il n'était plus un Brave, n'avait plus de raison de se battre pour ce monde rétréci, et n'avait pas le pouvoir de le faire.

Il ne restait donc plus qu'un gestionnaire d'armes peu convaincant.

Quelqu'un dont la seule responsabilité était de rester là, comme une décoration.

Il pouvait disparaître à tout moment. Cela ne ferait de mal à personne. Un fantôme invisible.

Dix minutes plus tard, à l'infirmierie.

— Pourquoi es-tu ici ?

C'est la première chose que Chtholly dit après avoir repris conscience.

— Je ne peux pas rester auprès des malades ?

— Qui appelles-tu malade ?

Le visage encore rougissant, sa voix provoqua une moue active sur ses lèvres

— Toi, évidemment. Le savais-tu ? Les anciens Braves, ceux que vous imitez, recevaient un supplément de salaire s'ils contractaient certaines maladies ou blessures pendant leur service. En haut de la liste, il y avait l'empoisonnement aigu au venenum - ce que tu as en ce moment.

— ...Je ne comprends pas tes blagues parfois.

Elle se détourna en soufflant.

Ce n'était pas une blague, mais Willem n'y verrait pas d'inconvénient si elle ne le croyait pas.

— Allez, regarde-moi. Laisse-moi changer la serviette sur ton front.

Non.

— Ce n'est pas aux malades d'en décider.

— Cela ne me dérange pas. Cela arrive toujours et ça disparaît si je me repose un peu.

— Tu dois vider complètement le poison à chaque fois, sinon il reviendra toujours. Tu atteindras rapidement ta limite si tu le traites comme ça.

— Wow, tu as l'air d'un spécialiste.

— Je suis un spécialiste. Je suis un sous-officier des Armes Enchantées.

— Hmph.

Chtholly détourna à nouveau les yeux, comme si elle ne voulait pas l'écouter.

Les officiers des Armes Enchantées à proprement dits étaient à l'origine destinés à travailler avec le général pour forger et réguler les machines enchantées qui soutenaient les opérations sur le champ de bataille, comme leur titre l'indiquait. Un sous-officier avait des pouvoirs et des responsabilités qui rivalisaient avec ceux de son supérieur.

Et bien sûr, un haut niveau d'éducation et de formation était généralement requis pour accéder à ce poste par les voies normales.

Willem, lui, n'avait pas un tel passé en tant que membre de la Garde. Ce qu'il avait dit n'était qu'une façade et ne correspondait pas à son pouvoir réel - c'était de notoriété publique parmi les fées.

— Je suis le directeur. Laisse-moi au moins m'inquiéter.

— Je ne... Cela n'a pas d'importance que tu le sois ou non. Tu n'as pas à t'inquiéter pour moi.

Elle ne le regardait pas. Il ne pouvait pas voir son visage.

Pour l'instant, il voyait que ses oreilles étaient rouges, la fièvre n'était donc pas encore tombée.

— C'est juste que... les limites et tout ça, ça n'a pas d'importance. Je n'ai plus de temps à perdre de toute façon.

— Le temps ? De quoi parles-tu ?

— Hé, laisse-moi te demander quelque chose.

Ignorant la confusion dans sa voix, elle répondit en mettant en file d'attente une question de son cru.

— Quoi ?

— Si. Juste si. Si je devais mourir dans cinq jours, serais-tu plus gentille avec moi ?

...Silence.

— Quoi ?

Ne sachant pas exactement ce qu'elle voulait, il répondit par inadvertance à une autre question.

— Réponds, même si c'est hypothétique. Veux-tu me poser des questions sur ma dernière volonté et tout ça ?

— Attends. Cinq jours ? Ça sort d'où ? Il faut que tu m'en dises plus, sinon je ne peux pas te répondre.

— Dans cinq jours, la Bête numéro Six, Timere, attaquera l'île n° 15.

Le silence de nouveau.

— Aucune des dix-sept bêtes ne peut voler. C'est pourquoi Regule Aire reste à flot, même après que tout ait été détruit à la surface. Mais seul Timere, la bête n°6, peut à la fois rester à la surface et attaquer Regule Aire. Ses deux pouvoirs sont de se déchirer et de croître rapidement. Elle peut laisser son corps principal en bas tout en se déchirant en millions de petits morceaux, puis laisser ces morceaux être emportés par le vent. Il attend d'être hissé par hasard sur une île. Lorsqu'elle y arrive, elle grandit incroyablement vite, absorbant et détruisant l'île en six à huit heures.

...Silence.

— Bien sûr, Regule Aire a un moyen de lutter contre cela. Une interférence aussi importante qu'une Bête déclencherait absolument la précognition tactique avant qu'elle n'atteigne les îles. Plus le fragment est puissant, plus la prévision est rapide. Bien sûr, il est également possible de prendre des mesures préventives et de se préparer à une telle chose. C'est ainsi que Regule Aire a réussi à éviter de nombreuses attaques de Timere. Pendant des centaines d'années.

...Silence.

— Il y a environ six mois, ils ont prévu l'arrivée d'un fragment particulièrement gros. Ils ont identifié son échelle avec une grande précision. La puissance de feu normale qu'ils pourraient déployer sur les lieux ne ferait pas le poids. Mais une fée avec une arme antique...

— Pourrait-elle le vaincre au prix de sa vie ?

— ...C'est vrai. J'ai entendu dire qu'il avait la taille parfaite pour Seniorious, et je suis censée le vaincre dans une attaque suicide. Une autodestruction, comme par hasard.

Chtholly haussa les épaules sur le lit.

Il n'y avait pas de meilleur résultat que le sacrifice d'une seule personne. Si son pouvoir n'était pas suffisant, ne serait-ce qu'un peu, ils perdraient une deuxième ou troisième fée, aussi. Il s'agirait probablement d'Ithea ou de Nephren...

— Bien sûr, ce n'est qu'un exemple.

Lentement, Chtholly se tourna vers lui avec un sourire malicieux. Mais le sourire n'atteint pas ses yeux.

— Alors ? Si quelque chose comme ça arrivait, est-ce que tu écouterais mes dernières volontés et tout ça ?

— Cela dépend du souhait.

— C'est, euh, eh bien, par exemple..., marmonna-t-elle, ses mots s'affaiblissant — ...Comme, si je te demandais de m'embrasser, est-ce que tu le ferais ?

Elle aussi ?

Il se dit que c'était sans doute à son tour de s'énerver ou de rougir, mais comme Willem n'avait pas envie de faire tout cela, il grogna.

— Tu dis qu'il te reste cinq jours à vivre, et c'est ce que tu demandes ?

— C'est grave ?

Il avait tracé un cercle avec son pouce et son majeur. Il avait tendu son majeur, le plaçant près de son front...

— Owwww !!

Il lui donna une pichenette.

— Arrête de te comporter comme une gamine effrontée. Tu as lu trop de livres à l'eau de rose.

— Non, je ne l'ai pas fait, j'ai lu d'autres types de livres aussi !

Elle ne réfute donc pas vraiment mon affirmation.

Les propos de Chtholly devenaient de plus en plus bizarres, soit à cause de sa fièvre, soit parce qu'elle devenait franchement troublée. De plus, elle n'avait pas encore remarqué ce qu'elle faisait.

— Qu'est-ce qu'il y a de mal à vouloir me créer des derniers souveirs de toute façon ?

Elle le faisait probablement inconsciemment, serrant fermement la broche argentée qu'il l'avait déjà vue porter à quelques reprises.

— Même si tu ne seras plus là, tu ne voudrais pas disparaître, n'est-ce pas ? Tu voudrais que quelqu'un se souvienne de toi. Tu voudrais que quelqu'un soit lié à toi.

Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ?

— Je n'ai jamais dit ça. Tu fais un raccourci illogique en concluant que c'est faux.

Il posa sa main sur son front. C'était chaud.

— Ce que je veux dire, c'est qu'il ne faut pas se dévaloriser en étant si désespéré que n'importe qui te conviendrait. Faire ça avec n'importe quelle personne qui se trouve à proximité finira mal pour toi.

— Je m'en fiche, il faut tout acheter tant que ce n'est pas cher ! C'est du shopping intelligent que de ne pas laisser passer une bonne affaire !

— On n'est pas en train de faire du shopping avec sa femme, bon sang. Et si tu veux pleurer, pleure autant que possible quand quelqu'un est à tes côtés. Seuls les experts savent comment arrêter de pleurer quand ils sont seuls. Je ne peux pas vraiment le recommander à un novice.

— Tais-toi. Tu ne vas pas m'embrasser, alors ne parle pas. Je ne pleure pas.

— On dirait que tu pleures ?

— Pas du tout.

Elle insista obstinément.

« *Qu'est-ce que j'étais ?* » Se demanda Willem.

Il vérifia encore et encore. Il n'était plus qu'une coquille de Brave qui avait perdu tout ce qu'il voulait protéger.

Les coquilles vides ne souhaitaient rien. Ils n'avaient pas ce pouvoir.

— ...Honnêtement.

Willem se gratta la tête.

— Allonge-toi un instant.

— Non.

Chtholly se détourna brusquement, froissée.

— Ecoute-moi.

— Non

— Je te jure, tu es tellement têtue.

Il saisit avec force l'épaule de Chtholly et la tourna vers lui.

Ce faisant, il se rapprocha et pressa légèrement ses lèvres contre le front de la jeune fille.

— Hein ?

Tout le corps de Chtholly se figea soudainement.

Un grand choc provoqua l'activation réflexe des limiteurs de son cerveau. Chtholly était incapable de comprendre ce qui venait de se passer sur son front. Elle savait seulement que son corps avait été surpris par quelque chose et qu'il se bloqua.

La sensation qu'elle aurait dû ressentir sur son front n'avait pas du tout atteint son cerveau.

— Maintenant, je pense que tu vas écouter. Dépêche-toi de t'allonger.

— Quoi ? Attendez. Qu'est-ce que c'était ? Je ne sais pas vraiment.

— Dépêche-toi

Willem fit claquer les doigts de ses deux mains. Il lui saisit l'épaule et la fit basculer.

— Ahhh !

— C'est peut-être un peu trop fort, mais ta fièvre va baisser. Ferme la bouche, au cas où.

— Ma bouche ? Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il posa sa main sur son dos et a palpé ses muscles et son sang avec son index.

Les victimes d'un empoisonnement au venenum se caractérisèrent par le fait que les tissus corporels encore imprégnés de venenum pleuvaient perdre leurs fonctions. Il arrivait donc que le corps agisse en pensant qu'il avait attrapé une terrible maladie, ce qui provoquait une forte fièvre. Les symptômes de ce type étaient fréquents.

Mais, d'un autre côté, si Willem pouvait l'examiner correctement comme ça, il pourrait voir où son venenum s'accumulait.

— Ici... et ici.

— Eeee !!

Il appuya fermement avec son doigt.

Après avoir été Quasi Brave aussi longtemps que lui, il n'était pas rare que Willem ou ses compagnons soient victimes d'un empoisonnement au venin. Et il était arrivé à plusieurs reprises qu'ils soient obligés d'atténuer les symptômes alors qu'ils étaient encore sur le champ de bataille afin de pouvoir continuer à se battre.

Il était extrêmement important d'éviter que leurs forces ne s'amenuisent au cours d'une longue bataille. C'est pourquoi Willem s'était rapproché de médecin de terrain bien qu'occupés et les avait forcés à lui enseigner cette technique.

— Aïe, ça fait mal !!

— Ton venenum a coagulé dans tes muscles, c'est pour ça. Tu te sentiras mieux quand je l'aurai relâché.

— Je sais, mais ah ! C'est tickli- !

— Arrête de bouger autant. Ne bouge pas.

— J'ai dit, je sais, mais... Hn, hnng, mmm...

Les "points" étaient dix points parallèles de part et d'autre de la colonne vertébrale.

Un à un, il s'était approché de chacun d'eux et les avait desserrés avec son index.

C'était comme s'il poussait à travers les mares de venin avec du sang sain.

Pour tout dire, la sensation était très similaire à celle d'un massage pour soulager des muscles raides. Enfin, à part la nécessité de s'y préparer en stimulant des points de pression, c'était pratiquement la même chose.

— Haaah...

Il trouva de minuscules points d'accumulation de veine et força leur mouvement. Au point suivant, il fit la même chose.

Il a dû faire cela pendant dix minutes.

Après avoir terminé le traitement, Willem libéra enfin le corps de la jeune fille. La majorité des nœuds de venin avaient été défaits. Au fur et à mesure que les muscles de Chtholly reprenaient de la force et que son flux sanguin se normalisait, le corps serait en mesure d'éliminer le reste du venin par lui-même.

— Très bien, cela devrait suffire.

Chtholly, ballotté par les stimuli de la tempête, n'avait plus d'énergie et regardait de travers. Willem a tiré la couverture sur son dos.

— Maintenant, repose-toi. Tu devrais te sentir beaucoup mieux demain matin.

— Ohay...

Sa réponse était inarticulée, probablement parce qu'elle n'était pas encore totalement consciente. Elle s'assommerait probablement d'elle-même bien assez tôt s'il la laissait tranquille. Ce n'était pas un problème, du moins.

Il laissa Chtholly seule, la respiration encore saccadée, et sortit de l'infirmierie.



« *Qu'est-ce que je suis ?* » Se demanda Willem.

Mais cela devenait vite pénible, alors il arrêta. Il avait d'autres choses à penser maintenant.



Papier. Papier. Papier.

C'était la première chose qui avait attiré son attention lorsqu'il était entré dans la pièce. C'était aussi la deuxième et la troisième chose qu'il avait remarquée.

Il recula d'un demi-pas et vérifia la plaque de la pièce. Sur la plaque de bronze était gravé : **SALLE DE STOCKAGE** !

Une fois de plus, il entra à l'intérieur. Ce n'était pas une petite pièce, mais elle était remplie de papier. Non seulement cela, mais la variété était stupéfiante. Des demandes pour faire réparer les toilettes de l'entrepôt des fées, des instructions pour se coordonner avec les autres races sur le front unifié contre les dix-sept bêtes, un bon de commande pour un gros sac de carottes et de pommes de terre, un rapport de patrouille nocturne, des coupures d'un magazine pour filles - et tout cela était mélangé en une seule grosse pile.

Tic, tic, tic. La trotteuse de l'horloge murale résonnait bruyamment à ses oreilles.

— ...Cet endroit est en désordre.

Le papier bruissait tandis qu'il se frayait un chemin à travers la pièce, à la recherche d'un bureau et d'une chaise. Il mit de côté la pile qui se trouvait sur la chaise pour le moment, s'assit sur le siège et regarda autour de lui.

Cet endroit est en désordre, murmura-t-il à nouveau.

Il resta un moment les bras croisés, réfléchissant à l'endroit où il devait commencer.

Il était arrivé à la conclusion qu'il ne tirerait aucune conclusion en y réfléchissant.

Il tendit la main vers la pile la plus proche et retira une feuille de la couche la plus basse. Il s'agit d'une lettre détaillant les résultats d'une inspection de l'équipement effectuée il y a dix ans.

Je vois des sédiments datant d'une dizaine d'années.

Il se sentait un peu comme un archéologue.

Mais ce serait une perte de temps s'il se laissait submerger comme ça. Mais alors qu'il tendait la main vers la tour la plus proche, il se rendit compte que quelqu'un jetait un coup d'œil dans la pièce, à côté de la porte.

C'était une fée aux cheveux cendrés. Son regard énigmatique se posa sur lui.

Pensant qu'elle devait faire quelque chose dans la pièce, il attendait. Mais elle ne répondait pas. La façon dont elle se tenait sur le côté de la porte et continuait à le regarder sans même bouger lui donnait l'air d'une sculpture.

— Tu as besoin de quelque chose, Nephren ?

— Pas vraiment.

Nephren avait répondu d'un ton indifférent, puis avait tourné les talons et s'en était allée.

— ...Qu'est-ce que c'était que ça ?

Il inclina la tête et fit à nouveau face à la pièce.

Il y avait quelque chose qu'il voulait savoir. Plus que probablement, ce qu'il cherchait était enfoui quelque part dans cet océan de papier.

L'horloge sur le mur avait sonné douze fois de suite. La date avait changé.

Malgré le temps passé, Willem n'avait réussi qu'à mettre de l'ordre dans les liasses de papier qui se trouvaient sur le bureau.

Il ne faisait aucun doute que ses recherches allaient durer toute la nuit. Mais il était également peu probable qu'elle aboutisse à quoi que ce soit, même s'il continuait à travailler sans s'arrêter pour dormir.

— ...je suis épuisé.

Maintenant qu'il y pensait, il n'avait pas pensé à la nourriture.

La dernière fois qu'il avait mangé, c'était avant midi. Il avait donc calculé qu'il avait passé plus d'une demi-journée à avancer à toute vitesse sans aucun apport nutritionnel.

Lorsqu'il s'en rendit compte, son estomac grogna.

— Bon sang...

S'il l'avait remarqué un peu plus tôt, il aurait pu demander une collation au réfectoire... mais le regretter maintenant ne lui remplirait pas l'estomac.

Willem avait posé sa tête sur le bureau. Il ferma les yeux.

Peu importe que son estomac soit vide, s'il continuait à avancer en ignorant son épuisement, la seule chose qu'il accomplirait serait la perte de sa capacité à se concentrer. Il se dit qu'il pourrait continuer après un petit repos. Il ferma les yeux, jusqu'à ce que l'horloge sonne à nouveau.

...L'odeur du café lui chatouilla le nez.

Le bruit d'une tasse posée sur le bureau résonna à ses oreilles. C'est un cadeau, pensa-t-il. Il se souvint qu'il avait laissé la porte ouverte.

— Oh, merci...

Au moment où il allait prononcer le nom de Nygglotho, il vit qui se tenait là. Des cheveux gris clair ondulés. Des yeux anthracite qui semblaient distants et dont il était difficile de dire où ils regardaient.

— Nephren ?

— Tu peux m'appeler Ren.

— Oh, d'accord. Merci, Ren.

Il regarda à nouveau le bureau ; juste à côté du café se trouvait un simple sandwich sur une assiette. Willem était vraiment reconnaissant.

— Je n'ai rien fait pour mériter tes remerciements.

Son regard distant balaya la pièce.

— Je suis juste venue parce que j'étais curieuse. Qu'est-ce que tu fais ?

— Hmm, j'essaie juste de trouver quelque chose.

— Ici ?

— Oui, ici. Les coffres aux trésors se cachent toujours au plus profond des labyrinthes souterrains. Il faut être prêt à affronter des épreuves si l'on veut trouver quelque chose de valeur.

— ...Mm.

Il prit une gorgée de café.

— C'est doux.

Il contenait une énorme quantité de sucre, au point de donner au café une texture sirupeuse.

— Je me disais que tu étais fatigué. Tu n'aimes pas les choses sucrées ?

— Non, j'aime ça.

Il vida toute la tasse. Les yeux de Nephren s'agitèrent sous l'effet de la surprise.

Puis il enfourna le sandwich dans sa bouche. Pigeonneau rôti, laitue légèrement flétrie sur pain sec. Il y avait peut-être un peu trop de moutarde, mais c'était exactement ce dont il avait besoin pour reprendre du poil de la bête.

— Ouf

Willem respira.

Son corps était capricieux et manger ne serait-ce qu'un tout petit peu de nourriture lui redonnait immédiatement des forces.

— Alors...

Nephren posa les deux mains sur le bureau, prenant une pose pressante avec son visage inexpressif, et elle l'interrogea.

— Que cherches-tu si tard ?

— Euh... Eh bien, je suppose qu'il n'y a pas besoin de le cacher. Ton dossier de mission.

— Mm ?

Elle pencha la tête.

— Pourquoi ?

— Je suis un outsider, un faux officier, en plus de ne pas être à la bonne époque. Il y a trop de choses que je ne sais pas. Je pourrais aussi demander à Nygglotho, mais elle n'est pas de la Garde, ce qui signifie que je n'apprendrai pas nécessairement quelque chose d'utile de son point de vue. Il serait donc préférable que je vérifie les données de la Garde de mes propres yeux.

— Du point de vue d'un faux officier ?

— Du point de vue de mes expériences passées, je suppose qu'on peut dire ça.

— ...Mm ?

Elle pencha la tête dans l'autre sens.

— N'y pense pas trop. Tout le monde a un passé.

— D'accord.

Elle acquiesça docilement.

— Y a-t-il quelque chose que tu veux que je fasse ?

— Cela te conviendrait ? Dans ce cas, vois si tu peux trouver des documents détaillant la fréquence des apparitions de Timere, le calendrier des missions et le déploiement de toutes les troupes au cours des dix dernières années, ainsi que les registres détaillant les pertes importantes. Aussi, si tu le peux, les enregistrements des tentatives de réparation et d'ajustement des armes antiques par les ingénieurs. Tout ce qui parle de ce qu'ils visaient ou de ce qu'ils ont fait, ainsi que des résultats. Ce serait l'idéal.

— C'est très spécifique.

— Je m'occupe de toutes les vérifications détaillées. Tout ce que tu as à faire, c'est de trouver et de sélectionner les choses qui semblent avoir un lien.

— Compris.

Maintenant qu'il fut fortifié avec de la nourriture, le travail recommença. Willem retroussa ses manches. Un instant plus tard, Nephren lui emboîta le pas et fit de même.

Face à l'océan de papier débordant, les deux marins commencèrent à ramer.

L'aube se levait.

Les deux marins avaient fait un naufrage spectaculaire dans ces interminables mers de papier.



Le matin arriva.

Chtholly Nota Seniorious se réveilla à la même heure que d'habitude. S'extirpant lentement du lit, elle réalisa rapidement qu'elle n'était pas dans sa propre chambre, elle comprit alors qu'il s'agissait de l'infirmierie, elle réfléchit à la raison de sa présence dans un tel endroit et tenta de se souvenir de ce qui s'était passé la nuit précédente.

Elle s'en souvint.

Son cerveau se mit à bouillir en un clin d'œil.

— Qu... ?! Qu - Qu - Qu - Qu - ?

Elle avait été enivrée par sa fièvre. Elle était faible. Elle avait perdu tout jugement. Dans des circonstances normales, elle n'aurait jamais pu dire ou faire l'une de ces choses.

Elle avait plusieurs excuses en tête. Même toutes combinées, elles n'avaient pas permis d'effacer la réalité de ce qui s'était passé.

— Si je devais mourir dans cinq jours, serais-tu plus gentil avec moi ?

— Qu'est-ce que je disais ?!

Elle avait plongé en arrière, directement dans le lit d'où elle venait de sortir.

Elle roulait, se retournait, donnait des coups de pied et se déchaînait. Le lit craquait bruyamment sous elle, mais ce n'était pas quelque chose qui la dérangeait pour l'instant.

— ...Comme si je te demandais de m'embrasser, tu le ferais ?

— Gyaaaaaahh !!

Elle serra l'oreiller de toutes ses forces et lui donna un coup de poing. Puis il s'envola vers le mur d'un puissant coup de poing.

Pourquoi ai-je dit cela ? Je n'arrive pas à trouver une raison. Eh bien, je ne le déteste pas et je l'apprécie vraiment, et je suis consciente que je l'aime bien, mais vraiment, c'est quelque chose de totalement différent, et aimer quelqu'un en tant que personne et aimer quelqu'un en tant que membre du sexe opposé sont deux choses complètement différentes, qui ne doivent absolument pas être mélangées, mais cela donne presque l'impression que je craque pour lui depuis un moment, et que la fièvre m'a fait lui avouer mon amour, et aghhhhhh, d'accord, je ne vais plus y penser.

Il y avait encore une chose. La mémoire de Chtholly était floue à partir d'un certain point, mais elle avait l'impression que les choses étaient devenues intenses. Il avait bien dit que c'était pour soulager sa fièvre...

— Chtholly !!! Tu vas bien ?!

— Yawwwhaaaa .!

Elle entendit soudainement une voix et, surprise et troublée, se cacha le visage dans les couvertures.

— Ohh, elle va bien.

— U-um. Hier, j'ai entendu dire que tu étais revenue très fatiguée, alors je voulais voir si tu allais bien. Tu veux manger quelque chose ?

À en juger par les voix et les présences, elle avait deux visiteurs.

— Collon...et Lakhesh... ?

Elle jeta lentement un coup d'œil sous la couverture, confirmant qui était là. Il n'y a pas de doute. Elle ne voyait que deux teintes très vives de rose et de pêche.

— Hmm ? Ton visage est rouge.

Collon aux cheveux roses la regarda.

— V-vraiment ? Ce n'est pas juste ton imagination ?

Chtholly détourna le regard.

— Mais on dirait que tu vas bien physiquement. Chaque fois que toi et les autres revenez d'un combat, vous semblez toujours souffrir. Je suis contente que tu ailles bien aujourd'hui.

C'était Lakhesh aux cheveux pêche.

— Huh ?

Maintenant qu'elle en parlait, elle se sentait légère.

La nuit dernière, elle avait fait travailler son venenum au point de s'évanouir. Par le passé, les lendemains de jours où elle avait fait cela, elle avait toujours été gênée par une grande fatigue.

Elle sortit du lit et se mit en place en sautillant.

Au lieu d'être fatiguée, elle se sentait incroyablement bien. Elle avait récupéré comme si on lui avait fait subir un traitement magique.

— Vous avez raison. Je me sens bien en jambe.

— Des jambes et des tripes !

— Ce n'était... pas l'idée...

— Tu n'avais pas remarqué ça avant ?

— Euh, eh bien...

Elle se demandait pourquoi. Peut-être était-ce le résultat de cet étrange massage dont elle essayait de ne pas se rappeler les détails, car elle avait encore l'impression que sa tête allait exploser.

— ...Oh, c'est vrai. Savez-vous où il se trouve ?

— Il ?

Lakhesh hésita un instant.

— Si vous voulez parler de M. Willem, la dernière fois que je l'ai vu, il était dans le local technique.

— La réserve... Vous voulez dire la salle de stockage ?

Que faisait-il là-bas ?

Comme elle l'avait dit, c'était un endroit où l'on jetait des liasses de papier. Ou tout du moins, ce n'était pas un endroit utile pour chercher des documents. Comme personne ne s'en approchait, les fées s'en servaient souvent pour se cacher lorsqu'elles cherchaient à éviter le moment des tâches ménagères.

— Il était avec Nephren.

— ...Huh ?

— Collon !

Lakhesh éleva la voix avec un ton quelque peu dramatique, mais Collon n'y prêta pas attention.

— Ils dormaient ensemble sur le canapé, continua-t-elle. — Elle n'aurait pas dû.

— ...Uh-huh.

Chtholly inclina la tête.

— Bien sûr. D'accord.

— U-um, Chtholly ?

— Je me suis souvenue que je devais faire quelque chose, alors je sors un peu. Merci d'avoir pris de mes nouvelles, et comme vous pouvez le voir, je vais bien, alors ne vous inquiétez pas.

— Euh, oui, bien sûr, mais...

Lakhesh leva lentement la tête et la regarda de ses grands yeux.

— Sois gentille avec eux, d'accord ?

— Et pourquoi je ne le serais pas ?

Chtholly sourit et quitta l'infirmierie.



Ils avaient eu la bonne idée d'utiliser un canapé pendant qu'ils travaillaient.

Willem s'y était installé et Nephren, dans un état second, avait posé sa tête sur ses genoux.

— ...Eh bien, au moins nous avons obtenu quelque chose d'utilisable à partir de ça, murmura-t-il doucement pour lui-même afin de ne pas réveiller sa partenaire.

Il tenait une petite pile de papier dans sa main. Ce n'était pas tout ce qu'il avait espéré trouver, et il y avait beaucoup de choses inattendues mélangées, mais il avait réussi à déterrer une bonne partie des informations qu'il cherchait.

Il prit un papier dans la liasse. Il jeta un coup d'œil sur un récit décrivant l'existence des fées.

Les fées prenaient de nombreuses formes. Il y avait les feux follets difficiles à cerner qui égaraient les gens perdus dans les forêts. Puis venaient les enfants dotés d'ailes et entourés d'un halo de lumière. Et enfin, les petites personnes, qui n'arrivaient pas plus haut que le genou d'une personne.

Les fées étaient toutes des êtres insaisissables, aimant la ruse, capables d'utiliser plusieurs formes de "magie" mystérieuse, résidant dans les forêts comme dans leurs propres royaumes... et dans la plupart des cas, elles s'intéressaient à l'emnetwiht et mettaient toujours leur nez dans les affaires d'emnetwiht.



Eh bien... c'est à peu près ça. C'est le genre de fées que je connais.

Mais il y avait quelque chose qui clochait. Willem se demanda pourquoi on appelait ces enfants des farfadets, ces enfants qui ressemblaient exactement à des filles emnetwiht, à part la couleur de leurs cheveux. Mais il y avait bien d'autres choses plus importantes à apprendre avant cela, alors il remit cette question à plus tard.

J'ai pensé qu'ils avaient pu évoluer au cours des cinq cents dernières années, mais...

Tout en réfléchissant distraitemment, il poursuivit sa lecture.

La théorie de base de la nécromancie avait été exposée. Il s'agissait d'une compilation de logique très occulte, basée sur la prémisse de l'existence de l'âme. En substance, elle affirmait que l'esprit est d'un blanc pur au tout début et qu'il se teint ensuite de la couleur du monde au fur et à mesure qu'il traversait la vie après la naissance. En conclusion, il fallait plus de temps à l'âme que le corps physique pour finir de grandir grâce à son interaction avec la vie. Même si les bébés et les enfants avaient un corps mature, leurs âmes étaient très différentes de celle des adultes.

Ainsi, les âmes qui avaient perdu leur corps physique avant d'être complètement teintées des couleurs du monde devenaient des incohérences et « mourraient avant d'avoir fini de naître ». Normalement, selon les règles de ce monde, les âmes devraient alors aller dans l'au-delà (si une telle chose existait vraiment), mais les âmes de ceux qui sont morts trop tôt avaient perdu de vue l'endroit où ils devaient passer et avaient erré sur place.

Ils s'agissaient de fées.

Des âmes perdues qui avaient péri alors qu'elles étaient trop jeunes pour comprendre leur propre mort.

Leurs actions étaient donc conformes au comportement des bébés et des enfants. Guidées par leur curiosité, insensibles au bien et au mal, tantôt innocentes, tantôt cruelles, elles ne cessaient de jouer des tours pour tenter de se rapprocher des gens.

— Et pourtant, elles n'ont pas d'endroit à elles dans ce monde...

— Huh...

Willem jeta un coup d'œil à la jeune fille sur ses genoux.

Il se concentra à nouveau sur le document. Tout ce qui avait été écrit par la suite l'avait rendu malade. Il s'agissait essentiellement d'une méthode détaillée pour créer artificiellement des fées et les utiliser. Lorsqu'il fut question de sacrifices, il arrêta de lire. De toute façon, il n'avait pas lu ce livre pour devenir nécromancien.

Il passait au deuxième document. Il s'agissait d'un rapport détaillant la mission d'une fée qu'il ne connaissait pas.

Le Carillon qu'elle avait emporté avec elle était Insania. Elle avait lutté désespérément contre trois parties de Six sur le point de perdre le contrôle de son venenum, et pourtant elle avait réussi à revenir en vie. Ses yeux continuèrent à parcourir rapidement les mots. Il y avait plusieurs rapports similaires à la suite. Il lisait parfois la phrase « Ouvrir les portes du village des fées », qui faisait probablement référence à une autodestruction délibérée par surcharge de venenum.

Les fées, et donc les filles leprechauns, n'étaient pas vivantes au sens strict du terme. C'étaient des fantômes. Elles ne comptaient pas comme des soldats, même si elles faisaient partie d'une armée. Si l'une d'entre elles périssait au combat, elle n'était pas comptée parmi les morts.

— Elles étaient donc traitées comme des armes et non comme des soldats... hmm, murmura-t-il de manière distraite, caressant légèrement les cheveux gris sur ses genoux.

Il entendit un petit gémissement. Il crut un instant avoir réveillé la jeune fille, mais se rendit compte qu'il pouvait encore entendre son doux ronflement.

« *Qu'est-ce que je suis ?* » se demanda Willem.

Toutes les réponses qu'il avait pu trouver à cette question étaient des mensonges.

Il devait prendre une décision ici et maintenant. Qui était-il, à ce moment précis ?

N'était-il qu'une coquille vide n'ayant pas sa place dans cette époque ? Était-il un Quasi Brave, projeté hors du temps, dont les rêves avaient été brisés et qui avait tout perdu ? N'était-il qu'un sous-officier sans envergure qui pouvait se contenter de gagner de l'argent et de passer ses journées comme il l'entendait ? Ou...

Un rayon de lumière passa par la fenêtre.

Le ciel était couvert de nuages de pluie, comme toujours. La lueur du matin se faufila entre les nuages.

Willem plissa inconsciemment les yeux face à l'éclat lumineux.

Il avait l'impression de voir quelqu'un qu'il n'avait pas vu depuis longtemps juste derrière.

— ...Je voulais juste payer rapidement ma dette et me rendre là-bas, dit-il en marmonnant avec un sourire sec.

— Tais-toi. Fais simplement tout ce que tu peux, répondit la personne au-delà de la lumière... ou du moins c'est ce qu'il ressentait.

Ah, bon sang. Ne fais pas ça.

Comment penses-tu que je me suis sentie durant cette année et demie ?

Il se gratta la tête.

— Willem ?

Cela venait de ses genoux.

— Oh, tu es debout. Merci. Tu m'as aidé à trouver beaucoup de choses.

— ...Je n'ai rien fait pour mériter tes remerciements.

Elle se retourna agilement sur le canapé.

— Je t'ai juste tendu la main parce que tu avais l'air de vouloir te ratatiner si je te laissais tranquille.

— Quand même, merci.

Il tapota sa petite tête et ébouriffa vigoureusement ses cheveux gris.

— G...

Elle grimaça, contrariée, mais ne repoussa pas sa main.

— Très bien, on devrait se lever maintenant. Nous avons une invitée.

— Qu... ?!

Une voix surprise s'éleva de la porte entrouverte.

La porte grinça légèrement. Par l'entrebâillement, ils purent apercevoir Chtholly, qui semblait froissée, les yeux plissés.

— ...Um, bonjour.

— Bonjour. Comment te sens-tu ?

— Euh, euh, oui. Vraiment bien, je pense.

— C'est une bonne chose. Je me suis rendu compte plus tard que je n'avais jamais essayé ça sur un enfant auparavant, alors j'avais un peu peur que ce soit un peu trop efficace.

— Guh...

On aurait dit qu'elle se penchait en arrière, subissant des dégâts.

— Et hmm... Eh bien, tu arrives au bon moment pour que je vérifie quelque chose. Allez, Ren, bouge ta tête. C'est le matin.

— Ngah...

Willem laissa tomber la tête de Nephren sur le canapé et se leva.

— Alors, Chtholly. Je déteste te demander ça alors que tu vas mieux, mais viens avec moi pour mes exercices matinaux.

Elle le regarda fixement, sans rien dire, en clignant des yeux.



Le ciel capricieux s'était éclairci à un moment donné et était devenu d'un bleu pur.

— ...Huh ?

Chtholly se tenait au milieu de la cour.

Un peu plus loin, Willem faisait de légers étirements dans des vêtements amples et décontractés.

Puis, devant elle, Nephren tendit un long et fin paquetage de tissu, dans lequel se trouvait sans doute une arme antique.

Elle regarda entre Nephren et le paquetage avant de la prendre.

Elle avait un poids et un toucher familiers. Si elle retirait le tissu, elle découvrirait une lame familière d'un blanc argenté. C'était actuellement l'arme antique ayant le plus fort facteur de résonance magique sur Regule Aire, Seniorious.

Pourquoi lui avait-on donné à ce moment-là ?

— Chtholly, tu aimes les petites de l'entrepôt ?

— Hein ?

— Es-tu prête à mourir pour protéger leur avenir ?

— Cela... cela n'a pas vraiment d'importance.

Globalement, Willem avait raison. Mais elle n'avait pas l'impression de pouvoir le reconnaître honnêtement. Tout le flot d'émotions qui l'habitait ne pouvait pas être si facilement résumé en un mot qui inclurait dedans les sacrifices qu'elle était prête à faire, et elle ne voulait pas se permettre d'utiliser les petites comme une excuse pour sa mort.

— Je vois. Eh bien, c'est très bien.

Willem avait également retiré le tissu de l'arme antique qu'il tenait à la main.

Ce qui en était ressorti était sans aucun doute... produit en série. Un certain nombre d'armes standardisées similaires avaient été déterrées, et leurs capacités étaient systématiquement inférieures d'un rang à celles des autres.

— Montre-moi cette fameuse force. Viens à moi.

— QUOI ?!

Chtholly n'en croyait pas ses oreilles. Avec leurs armes antiques, elles faisaient partie des meilleures forces de défense de Regule Aire. En fait, elle était ridiculement forte. Même les lézards armés jusqu'aux dents d'explosifs n'étaient pas de taille face à elle et aux autres.

Alors Pourquoi ?

— Est-ce que tu comprends au moins quelque chose à tout ça ? Tu fais une énorme erreur si tu penses que le combat est équilibré parce que tu as une arme antique. Seuls les leprechauns, peuvent les activer.

— Nous verrons bien. Le résultat pourrait te surprendre.

— Ce n'est pas une blague. Tu veux passer à la moulinette ?

— Non, merci. Cela ne ferait que réjouir Nygglotho.

C'était vrai.

— Mais tu n'auras pas à te soucier de moi comme ça, pas avant un demi-millénaire. Alors bouge-toi et viens vers moi.

— ...Ok. Si tu insistes tant...

Quelque chose se refroidit dans l'esprit de Chtholly.

Maintenant qu'elle y pensait, ce n'était pas la première fois que Willem tenait des propos bizarres. En plus de cela, il y avait un autre sujet sur lequel elle devait les interroger, lui et Nephren. Elle ne pensait pas que ce serait une mauvaise idée de montrer sa force, ne serait-ce qu'une fois, avant d'avoir cette discussion.

Elle alluma furtivement son venenum.

Seniorious, sentant que sa partenaire était prêt au combat, grinça bruyamment. Les innombrables fissures qui parcouraient la face de la lame s'éfritèrent. Puis, la faible lumière qui était la manifestation de la magie, s'en échappa.

La technologie de l'époque actuelle ne permettait pas de comprendre comment les armes antiques avaient été fabriquées ou selon quel principe elles fonctionnaient. Ce qui était déchiffrable, c'est que les armes antiques transformaient la magie qu'on y déversait en puissance. Et que si les leprechauns y déversaient toute leur magie, Six (Timere) n'y résisterait pas. C'était suffisant.

Sa concentration, désormais amplifiée par le venenum, transforma entièrement son champ de vision. Les couleurs du paysage environnant s'effacèrent. Elle ressentit une impatience étrange, comme si elle avançait à travers une eau tiède et épaisse. L'espace qui les séparait devait normalement exiger une vingtaine de pas, mais à présent, elle pouvait le franchir en seulement deux foulées. Ses appuis marquaient le sol de légères empreintes, mais elle n'y prêta aucune attention.

— C'est toi qui l'auras voulu alors pas de retour....

Elle coupa elle-même le « possible » qui devait suivre.

Chtholly prit appui sur le sol avec un coup de pied pour s'élaner.

Sa concentration, désormais amplifiée par le venenum, transforma entièrement son champ de vision.

Les couleurs du paysage environnant s'effacèrent. Elle ressentit une impatience étrange, comme si elle avançait à travers une eau tiède et épaisse. L'espace qui les séparait devait normalement exiger une vingtaine de pas, mais à présent, elle pouvait le franchir en seulement deux foulées. Ses appuis marquaient le sol de légères empreintes, mais elle n'y prêta aucune attention. Il s'agissait d'une attaque par surprise. Willem n'était pas prêt.

Elle visait l'arme antique fabriquée en série, qui se trouvait au bout de son bras droit, dépassant paresseusement de son côté. La victoire lui appartiendrait si elle parvenait à l'envoyer valser. Elle mettrait fin à tout cela avant que quelqu'un ne soit blessé.

La distance qui les sépare disparaissait. Le bras droit de Willem était entré dans le champ d'action de Seniorious. Personne ne pouvait suivre une fée à cette vitesse. Sans compter que Willem, dans sa posture sans forme particulière, n'avait aucun moyen de s'échapper ou de riposter à cette distance.

Slash.

(...Huh ?)

Une lame se planta dans le bas de son côté gauche. Elle poursuivit en diagonale vers le haut, en direction de son épaule droite. Elle avait sectionné ses côtes, ses poumons. La pointe dorée avait plongé dans son cœur et l'avait facilement arraché.

Sa concentration fut tellement accrue que le temps s'étira, détaillant avec précision chaque blessure.

Lentement, une flaque rouge se forma, dessinant un bel arc de cercle dans le ciel bleu.

Il y avait un sentiment glaçant de perte, associé à la réalité étouffante de la mort.

(Qu...at... ?) (No...c'est...) (Po...q... ?)

Des bribes de mots apparaissent dans son esprit puis disparaissent. Elle était prête à mourir, mais elle n'avait pas imaginé que ce serait ici. Le vide de l'attaque par surprise était doux, mais froid et incroyablement effrayant.

Ses yeux, grands ouverts sous le choc, ne voyaient que le ciel d'un bleu profond qui s'étendait devant elle...

Elle tomba à la renverse sur le sol.

— Huggyah !

Un cri qui ressemblait à celui d'un chat écrasé s'échappa de ses poumons.

— Huh ?

Elle écarta les bras et les jambes et se coucha sur le dos.

Elle resta ainsi quelques secondes, le regard vide, s'étant complètement oubliée. Elle passa ses derniers instants dans un sursis avant la mort, absolument abasourdie.

Elle se rendit alors compte que quelque chose n'allait pas.

Avec précaution, elle bougea son bras et se tapota le flanc. Il n'y avait pas de blessure. Pas de sang. Pas de douleur. Pas la moindre trace sur son corps de l'atrocité qui aurait dû lui arriver à l'instant.

— Qu'est-ce que... c'était... ?

Lentement, elle se redressa.

Seniorious, qu'elle avait dû lâcher à un moment donné, gisait sur le sol un peu plus loin.

— Tu as mal compris les fonctions de base du Carillon.

Lorsqu'elle entendit la voix de Willem, elle se retourna.

Le jeune homme aux cheveux noirs restait là, détendu.

— Ce ne sont pas des armes rituelles pratiques qui réagissent à la force de l'utilisateur et la transforment en pouvoir, comme tu le penses. Il est impossible que ces armes, forgées par les ridiculement faibles emnetwiht pour vaincre les très puissants elfes et dragons, soient quelque chose qui augmente simplement la puissance d'un faible. Si l'écart était si grand, c'est justement parce qu'il ne pouvait pas être comblé par ce genre d'artifice.

Il n'arrêtait pas de parler et de parler. Son sang commençait à bouillir. Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi elle se sentait si en colère. Elle avait l'intuition qu'elle ne devrait pas écouter le reste de ce qu'il avait à dire.

Concentration. Sa vision avait de nouveau été obstruée.

Elle pouvait se jeter vers l'extérieur pour attraper Seniorious, puis garder sa position basse et se ruer sur Willem.

Elle ne pouvait pas voir l'attaque qui la visait, mais elle pouvait en imaginer la nature. Il s'agissait probablement d'une technique qui utilisait son élan pour le lui renvoyer. Tous ses avantages, l'arme antique activée, les sens et le jugement accélérés par son venenum actif, avaient complètement éliminé dans son esprit la possibilité d'une réponse de Willem. Elle avait été frappée directement dans un angle mort, une pure imprudence. Il avait utilisé la puissance de son attaque contre elle. La mort qu'elle avait hallucinée n'était pas qu'une illusion. C'était l'avenir même qui lui aurait été réservé si Willem en avait eu envie.

Elle l'acceptait. Elle ne savait toujours pas pourquoi, mais cette personne était un maître extraordinaire.

C'est pourquoi... !

Mais il y avait certaines choses qu'elle refusait d'accepter. Elle ne pouvait pas le laisser nier la façon dont les fées se battaient avec des armes antiques ni les batailles qu'elles avaient menées en s'accrochant à cette méthode.

Le corps de Chtholly bougeait plus vite que d'habitude. Elle détestait admettre que c'était probablement grâce à Willem, mais elle lui en était également reconnaissante. Elle réduisit la distance de dix pas qui les séparait en deux foulées.

Elle s'arrêta soudainement juste avant que leurs lames ne se touchent pour tromper son timing, puis elle bondit. Tournant dans les airs, elle visa son épaule avec le Seniorious dans sa main droite. Mais en même temps, elle planta un coup de pied sur son côté avec son pied gauche, dans son angle mort. Sa véritable intention était de faire tomber ce dernier. Elle supprimait la différence entre leur force et leur physique grâce à son venenum éveillé et à sa vitesse. Si elle y parvenait, la douleur le rendrait probablement inconscient, mais il ne l'obtiendrait rien si elle n'en faisait pas au moins autant.

— Quoi ?

La question momentanée disparut de son esprit. Cette fois, elle vit Willem bouger.

Avec des mouvements paresseux, il planta son épée dans l'orbite de Seniorious et, avec un petit effort, déséquilibra légèrement sa trajectoire et la posture de Chtholly. Il enfonça son épaule gauche dans l'ouverture qu'il avait créée et toucha doucement le côté de Chtholly avec sa main.

Pendant un instant, la physique s'était effondrée.

Le corps de Chtholly se déforma de lui-même, et alors qu'elle pensait avoir été tordue, elle fut projetée dans une direction.

— Qu'est-ce que... c'est... ça... ?!

De nouveau, elle pouvait voir le ciel bleu d'automne sans nuages.

Mais quelque chose avait changé par rapport à la dernière fois. Cette fois, elle n'hallucinait pas sa mort. Son corps était en quelque sorte toujours en vie.

— Gh... !

Elle tendit son bras gauche, plantant ses doigts dans le sol dans une tentative désespérée de s'arrêter. Ses ongles laissèrent une longue traînée dans la terre.

Elle se retourna, toucha le sol du bout des doigts et se tint droite.

— C'était un tour de force, hein ?

Le ton étonné de Willem l'avait vraiment irritée. C'est elle qui était censée s'étonner.

— ...Quel est le sens de tout cela ? demanda-t-elle, la voix tremblante de frustration.

— Hmm ? Quelle partie ? répondit-il, l'air calme.

Il avait tout de suite compris qu'elle avait une centaine de questions.

N'ayant plus envie de le brusquer, Chtholly se dirigea directement vers lui et lui asséna un coup de Seniorious. Willem avait stoppé l'attaque avec un « Oups » nonchalant avec sa propre épée.

Elle pouvait voir une faible lumière s'échapper des fissures de son épée.

— J'ai beau essayer de voir, je ne sens pas de venenum activé venant de toi. Mais cette épée est éveillée. C'est contraire aux règles !

— Hé, j'étais en train de t'expliquer ça quand tu m'as attaqué. Les Carillons sont avant tout des armes qui utilisent les pouvoirs les plus puissants de ceux qui touchent la lame. Plus l'ennemi est fort, plus ils gagnent en puissance. C'est pourquoi ils peuvent défier des dragons. Abattre des dieux. Il s'ensuit que le venenum que tu as utilisé pour activer Seniorious a activé mon Perceval au même niveau...

Un frisson se propagea le long de la colonne vertébrale de Chtholly.

Une attaque se préparait. Cette intuition accéléra son processus de réflexion. La couleur disparut de sa vision, et ses membres la projetèrent en arrière de toutes ses forces. Sa manœuvre d'évitement momentanée se détendit immédiatement, et elle tomba carrément sur le derrière.

En fin de compte, elle ne savait pas si ce geste avait été le bon. Willem ne bougea pas. Il se tenait toujours là, le bras tendu, l'épée à la main, et son expression se transformait en louange.

— Tu te déplaces bien. Et tu sais être décisive. La quantité d'énergie de venenum que tu possèdes est également importante. De plus, tu as un bon instinct. Tes mouvements tactiques ne sont pas très bons, mais tu ne te bats pas contre d'autres personnes, alors ne t'inquiète pas pour ça. Et ton état d'overdrive est un atout... Maintenant, je comprends comment tu as pu arriver aussi loin grâce à ta seule force, dit-il en jetant son épée.

Chtholly se releva, fronçant les sourcils, comme s'il s'agissait d'une ruse.

— C'est un soulagement. Tu es forte. Et tu peux devenir encore plus forte. C'est pourquoi... tu dois rentrer à la maison, dit-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure.

Le corps de Willem s'était lentement incliné et il tomba sur le dos.

Un nuage de poussière s'éleva autour de lui. Chtholly resta sur ses gardes. Elle continua à fixer prudemment l'épée qui avait été jetée au loin tandis que les deux jambes de Willem pointaient droit sur elle, que ses bras s'écartaient pour embrasser le ciel et que ses yeux ternes fixaient les cieux.

...Ces yeux ?

À peine Chtholly s'était-elle rendue compte que quelque chose ne tournait pas rond que Nephren se précipita pour vérifier son rythme cardiaque et son pouls.

— Ah !

L'autre fille n'avait pas l'air surprise du tout.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Chtholly, toujours sur ses gardes.

Willem l'avait déjà suffisamment surprise. Ce que son ami avait à dire maintenant ne la perturberait pas. Elle ne s'évanouirait donc pas si quelque chose la surprenait. Tout en se disant cela, elle tenait Seniorious à portée de main.

— Il est en train de mourir, dit Nephren à voix basse.

— Hein ?

Sa voix montrait à quel point elle était désorientée.

5

La femme forte et robotique

De l'autre côté du cristal de communication se trouvait le visage d'un lézard ressemblant à un rocher.

— Il n'y a pas eu de changement dans nos prévisions. Nous allons visiter l'univers dont je vous ai parlé précédemment. Nous devons rapidement relâcher l'aigle et aiguïser nos pointes de flèches.

L'une des caractéristiques des lézards était leur façon détournée de s'exprimer, ainsi que leur difficulté à se faire comprendre lorsqu'ils parlaient la langue officielle de l'archipel. Il serait très difficile pour quelqu'un qui n'y était pas habitué de saisir ce qu'ils voulaient dire.

Il s'agissait d'une interprétation large :

Aucun changement n'a été apporté à nos prévisions. L'attaque aura lieu à l'heure et à l'endroit prévus. Nous devons rapidement préparer le champ de bataille et préparer nos forces.

— ...Hmm, d'accord, alors. Enfin, bien reçu, répondit Nygglatho, en bafouillant.

Le fait que l'ennemi se déplaçait comme prévu signifiait que tous ses mouvements étaient faciles à anticiper. Ne pouvions-nous pas le faire sans avoir recours à ces "pointes de flèches" ? Si elle se détendait, sa bouche crierait d'elle-même ce qu'elle pensait.

C'est pourquoi Nygglatho repoussait tous ses sentiments au plus profond d'elle-même. Dans un coin de son esprit, elle se construisait un autre soi... une identité perspicace, capable de choisir la meilleure option sans hésitation, une machine capable d'agir sans être déstabilisée par ses tendres émotions. Puis elle avait laissé ce « soi » parler.

— Dans trois jours, à la huitième cloche, nous enverrons trois de nos cinq actuelles guerrières compatibles avec les armes antiques.

N'êtes-vous pas tous des soldats ? Des guerriers ?! Ne mangez-vous pas en sachant que vous vous battrez au front avec la possibilité de mourir ?! Alors pourquoi aucun des vôtres ne meurt ?! Pourquoi ce sont toujours nos filles qui finissent victimes ?!

— L'une des nôtres, l'esprit compatible avec l'arme antique Seniorious, la guerrière fée, Chtholly Nota Seniorious, ouvrira les portes du village des fées pendant que nous mettons en œuvre notre stratégie.

Je n'arrive pas à croire que c'est votre meilleur effort ! Ce n'est pas possible ! Battez-vous comme si votre vie en dépendait ! Pensez à quelque chose de mieux ! Combattez d'une autre façon ! Sauvez mes enfants !

— Nous supposons que les deux autres soldats fée, Ithea Myse Valgulious et Nephren Ruq Insania, se tiendront prêtes en tant que forces de réserve. Si la bataille n'est pas résolue une fois que Seniorious aura ouvert les portes, elles feront preuve de discernement pour engager le combat avec leurs armes antiques.

Elles n'ont jamais connu l'amour. Elles n'ont jamais connu le bonheur. Pourquoi tout doit-il se terminer ainsi ?!

— L'entrepôt n° 4 de l'Alliance Orlandry offre les "pointes de flèches" ci-dessus à la Garde ailée.

...Pourquoi ne pouvons-nous pas y aller à leur place ?

Elle le savait.

Ces jeunes filles disposaient d'une puissance de feu incroyable. Les hauts fonctionnaires de la Garde savaient très bien ce que signifiait se battre à leurs dépens. Ils étaient probablement beaucoup plus conscients, car ils n'étaient pas soumis aux caprices de leurs sentiments, comme elle.

Cependant, ils ne pourraient jamais vaincre leurs attaquants s'ils n'étaient pas réellement préparés à perdre cette puissance de feu pour toujours.

Personne ne pouvait les remplacer. Qu'est-ce qu'une simple tasse d'eau pouvait faire face à un feu qui embrasait toute une île ? Même si les autres la craignaient parce qu'elle était un troll, Nygglotho n'était en fin de compte guère plus que cette tasse. Elle ne pouvait pas protéger ce qu'elle voulait garder en sécurité. Elle ne pouvait rien emporter de ce qu'elle voulait faire disparaître.

Elle le savait.

Mais... quand même. Elle savait, et à quoi bon ?

La connexion du cristal de communication fut déconnectée.

Ce qui lui permettait de maîtriser ses émotions avait éclaté en mille morceaux.

— Aaahhhhh !

Nygglotho hurle.

— Pourquoi ? Pourquoi ça ?!

Elle leva les yeux vers le plafond, ses émotions jaillissant dans un gémissement.

Cette version robotique d'elle-même qu'elle avait créée dans son esprit ? Cette chose répugnante aurait dû aller directement à la poubelle. Jetée dans la déchiqueteuse et transformée en ferraille.

Pourquoi... ? Pourquoi ?

Son flot d'émotions se tarit rapidement. Ses cris s'éteignirent et se transformèrent en sanglots silencieux.

De grosses larmes perlèrent dans ses yeux, tombant une à une sur ses genoux et mouillant sa jupe.

Il fut un temps où elle avait décidé d'être une femme forte.

Pour que les filles d'ici se sentent à l'aise et cherchent son aide. Pour qu'elle soit un pilier pour leurs esprits. Pour que, même maladroitement, elle soit la mère que ces enfants sans parents n'avaient jamais eue. Ou du moins jouer ce rôle.

Elle aurait dû prendre sa décision ce jour-là. Quoi qu'il arrive, elle ne comptait jamais pleurer. Ce sont les filles elles-mêmes qui auraient dû être vraiment mal à l'aise et désespérées de verser des larmes. Elle avait donc dû jouer le rôle d'une épaule sur laquelle pleurer. Même si cela lui paraissait impossible, même si elle devait réprimer ses sentiments, elle devait soutenir les filles avec un sourire.

C'était vraiment stupide. C'est impossible.

Elle se sentait si triste. Elle se sentait si triste, si vaincue.

Elle ne pouvait retenir ses larmes et ses sanglots.

— Ohhh...hahhh...

La défaite d'une femme forte se traduisait par des pleurs d'enfant.

Personne ne voulait la reconforter. Personne ne lui offrait une épaule pour pleurer. C'est pourquoi elle ne savait pas quand s'arrêter de pleurer.

— Pardonnez-nous, c'est une urgence !

— Te voilà, Nygglatho !

— Il y a un problème !

C'était arrivé si soudainement. La porte s'ouvrit si violemment qu'elle crut qu'elle s'était brisée, et trois petites fées entrèrent d'un bond.

— Ahh !

Heureusement, elle se trouvait face au cristal de communication, dos à la porte. Ses sanglots s'étaient calmés sous l'effet de la surprise, et les filles n'avaient pas eu à voir son visage baigné de larmes.

— Attendez, vous êtes censées frapper avant d'entrer.

Sa voix était tremblante, aussi objecta-t-elle doucement, toujours dos à eux. Mais...

— On n'a pas le temps pour ça. J'ai dit que c'était une urgence !

- Il faut faire vite, sinon nous aurons de gros problèmes !
- Nous aurons un cadavre sur les bras si on ne se dépêche pas !
- Un cadavre ?

Oh, elle le savait.

Elle savait que Chtholly Nota Seniorious allait mourir. Mais cela ne se produirait pas avant trois jours. Chtholly avait quinze ans ; elle était l'une des filles les plus âgées et se comportait comme une adulte bien qu'elle fût encore une enfant, et même un peu gâtée, même si elle n'était pas très douée pour montrer du respect devant les autres. Et...

- M. Willem va mourir !

Silence.

- Quoi ? Mourir ? Qui ? Willem ?

Un à un, les mots coulèrent dans son cœur paralysé par les larmes. Après quelques secondes...

- Comment diable est-ce arrivé ?!

Sa voix, encore un peu nasillarde, était sortie dans un cri et elle avait attrapé sa boîte à épices... je plaisante, sa trousse de premiers secours... et s'était envolée hors de la pièce.

Une Fois Cette Guerre Finie
- route étoilée vers le lendemain -



1

Ce jour, il y a fort, fort longtemps

Un long combat touchait à sa fin. Le soleil s'était couché et levé trois fois encore. L'océan envahit l'espace qui fût autrefois occupé par les montagnes, formant ainsi une vaste baie. Les flammes du purgatoire, dévastant la cime des arbres ne semblaient pas s'apaiser, continuant de répandre la mort et les cendres sur son passage. D'innombrables fragments de métal jonchaient le sol, épars. Si un connaisseur examinait la scène attentivement, cela aurait été évident qu'il s'agissait là de débris de talismans. La majorité avaient été une partie du talisman de Dispersion, créée selon les principes artisanaux les plus sophistiqués de l'atelier central du Saint Empire.

Les éclats de bronze flottant au gré des courants de la baie, étaient des éléments du talisman d'apaisement des maladies, transmis au sein de la fédération des sables germano de l'ouest. Le fer en fusion, rougeoyant et scintillant sur les arbres, était, il y a de cela quelques jours, l'un des secrets de l'école magique de Selenzrode, le talisman de Protection du destin. C'était une collection majestueuse qui comprenait l'apothéose de la magie offensive de l'humanité toute entière, tirant ses origines du monde entier. Ils avaient tous été utilisés, maintenant détruits sur le sol.

— Bon sang, c'est que tu en as pris du temps.

Le jeune homme sentait qu'il n'avait plus l'énergie pour ne lever ne serait-ce qu'un doigt. Il jeta son épée brisée et prit place sur un rocher à proximité.

— Personne ne m'avait dit que j'allais devoir en faire autant pour l'emporter.

— *Je devrais être celui qui dit ça, petit.*

L'air vibra à cette voix rocailleuse semblant venir du plus profond des abysses.

— *Toutefois... Je ne peux que reconnaître que vous avez suivi votre propre voie jusque-là, mettant à l'épreuve cette vie de pénitence qu'est la vôtre.*

— Cela ne me rend pas heureux pour autant. Ta reconnaissance ne m'accordera pas plus de temps... En plus, tu es bien loquace, mais tu n'es pas censé être mort ?

— *En effet, même moi, avec mon physique en piteux état, dois plonger ce corps dans le silence de la mort durant un siècle. Ce qui communique avec vous, pour le dire simplement, est mon écho.*

— Oh, c'est rassurant.

Onze épées de série Perceval avec sept sorts runiques, "aiguisées" au point de destruction. Il s'est même forcé à utiliser les dernières techniques d'épées de brave, ce qui était formellement interdit. Si tout cela ne l'avait pas tué, il n'aurait rien pu faire de plus.

— *Je le dis en toute acceptation, mais quel récit tragique. Vous avez tant de puissance tout seul, bien que vous soyez en totale impuissance. C'est vraiment... très effrayant. Si vous aviez utilisé ce pouvoir dans le royaume des Hommes, vous auriez pu réduire en cendres deux ou trois royaumes en une nuit. Mais bien sûr, il semblerait que chaque pouvoir ait un coût.*

Le jeune homme renifla. De longs filaments de brumes l'entouraient. Alors qu'ils augmentaient lentement en nombre, ils se rapprochèrent de son corps, comme pour se lier à lui.

— *C'est l'ampleur de ce sort. La réaction devient une malédiction et tourmente le lanceur. Il suffit d'en lancer un seul pour briser le corps d'une personne, et il ne serait pas surprenant que son âme disparaisse également. En lancer sept, et c'est le risque d'être en proie à une agonie indicible.*

— Si je dois mourir, peu importe que j'en lance un ou sept, et si je ne peux plus me battre, peu importe la douleur et la souffrance.

— *Cette logique est douteuse.*

— Les gens me le disent depuis des années, mais le fait de l'entendre de la bouche d'un vrai monstre me donne une impression un peu différente.

La voix émit un ricanement

— *Vous ne pouvez pas vous opposer aux dieux sans prendre de telles mesures, hmm ? L'heure de la séparation a sonné. Je vais maintenant dormir paisiblement pendant un siècle.*

— Dépêche-toi et casse-toi d'ici. Au moins que ma mort soit paisible.

— *Très bien. Je reconnais que c'est votre droit en tant que vainqueur...*

La voix s'estompa et, en même temps que la sensation étouffante qui entourait le jeune homme, elle s'évanouit dans le vent.

— Hé, t'es déjà mort ?

Demanda-t-il, sans qu'il n'y ait eu de réponse. Il y avait un *creux sec* sur les pieds du jeune homme. Il utilisa toutes ses forces pour lever la tête et regarder en bas. Il vit que ses chevilles et ses pieds s'étaient transformés en pierres rugueuses et épaisses.

C'est quoi ce bordel ?

Il y eut un chœur de craquements silencieux, puis le gris remonta le long de son corps. Jusqu'aux genoux. Puis par les cuisses. Jusqu'à la taille. Puis plus haut. L'une après l'autre, les sept malédictions qui auraient dû lui coûter la vie... s'entremêlèrent minutieusement, et après une série d'interférences mutuelles, elles se manifestèrent sous une forme complètement divergente. Alors que sa poitrine commença à se pétrifier, le jeune homme sourit à nouveau.

— J'avais pourtant prévu de rentrer chez moi. Comment est-ce que ça a pu arriver ?

Il regarda les cieux, et il transmit à tous les êtres qui lui étaient chers des mots qui ne leur parviendraient jamais.

— Désolé, Lillia. Rentre bien avec le maître.

— Désolé, Suowong. Je veux que tu acceptes toutes les demandes de Lillia à partir de maintenant. Emi, je... je ne t'ai rien promis. Je pense que tu t'en sortiras toute seule, mais, au moins, vis heureuse et en bonne santé.

Et cela continua...

Alors qu'il prononçait ses derniers mots, le corps du jeune homme se transforma en pierre à une vitesse affolante. Il y avait trop de noms à appeler. Il lui restait pourtant si peu de temps. Il n'y avait pas grand-chose à faire. Il passa au crible tous les noms qui lui venaient à l'esprit jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un.

— Almaria, je suis tellement désolé...

Le dernier nom choisit fut celui de sa fille, avec qui il ne partageait aucun lien de sang, qui l'attendait dans un orphelinat lointain.

— Je ne pense pas que je reviendrai pour manger ce gâteau au beurre.

Enfin, il y eut un *ding* silencieux. Tout ce qu'il restait fut un morceau de roche de la forme d'un garçon.

2

Celui qui ne devrait pas être en vie

— Qu'est-ce que c'est ?

C'est la première chose que Nygglatho eût dite une fois le soin appliqué.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec ton corps ?

— Ha-ha-ha, on peut dire que je suis un peu rouillé. Je n'ai pas tenu d'épée depuis des lustres, alors mon corps n'a pas pu suivre.

— Je n'ai pas besoin d'entendre tes plaisanteries. Tu devrais très bien savoir ce que cela signifie ou, au moins, dans quelle situation tu te trouves.

Nygglatho arborait une expression sérieuse, et en plus de cela, ses yeux étaient injectés de sang pour une raison quelconque et sa voix tremblante. Il ne semblait pas pouvoir s'en sortir avec une simple plaisanterie.

— Pour le dire franchement ? Tu es en lambeaux. Presque tous tes os sont fracturés et ne guérissent pas. Tu as plusieurs tendons affaiblis qui ne se sont pas rétablis. Près de la moitié de tes organes internes ne fonctionnent pas correctement. La médecine méditative n'est pas ma spécialité, donc je n'en suis pas tout à fait sûre, mais vu sous cet angle, on peut dire que ton flux d'énergie interne est complètement désordonné.

Il pensait qu'elle avait probablement raison. Willem ne savait rien de tout cela, mais il était conscient que son corps était une épave.

— Je n'aurais même pas besoin de sortir un couteau pour récupérer les fibres de ta chair. Elles sont tellement pleines de larmes que je pourrais les déchirer rien qu'avec mes dents.

Il aurait aimé qu'elle ne dise pas cela d'un air si triste.

— Et ce ne sont pas des blessures d'hier ou d'aujourd'hui. Elles sont toutes anciennes. Cela signifie que tu les as gardées secrètes tout ce temps ?

— Ce n'est pas vraiment un secret.

— Cela revient au même si tu restes indifférent et que tu gardes le silence ! À quel point as-tu dû t'entraîner pour marcher et te déplacer ?

Nygglatho poussa un profond soupir.

— ...Ces blessures sont dues à l'effet de la pétrification, n'est-ce pas ?

— C'est plutôt les dégâts du combat avant que ça n'arrive. J'étais dans un état où le simple fait d'être en vie tenait du miracle. Je ne demande pas grand-chose.

— Ce n'est pas une excuse pour traiter ta vie avec autant de légèreté.

— Je suppose que non.

Il haussa les épaules, enfin, il voulait le faire, mais la douleur traversait tout le corps quand il essaya, alors il se contenta de sourire vaguement.

— Essaie de te ménager

Elle posa délicatement sa paume sur la main de l'homme. Par réflexe, son cœur battit plus vite.

— Tu perds de ta saveur.

Il savait qu'elle allait dire quelque chose comme ça.

— Puis-je le dire aux enfants ?

— Bien sûr. Comme je l'ai dit, ce n'était pas vraiment un secret. Si tu te sens obligé de le faire, dis-leur tout ce que tu veux.

— D'accord. Je m'en vais, alors. Tu restes ici et tu te reposes en attendant. Je pense que tu le sais déjà, mais tout ce qui peut mettre ton corps à rude épreuve est formellement interdit, c'est compris ? Je ne peux pas garantir la vie de quelqu'un qui s'y accroche dans des circonstances aussi mystérieuses.

— J'ai compris. Je ne ferai rien qui puisse ajouter un plat supplémentaire à ton dîner, s'efforça-t-il de dire.

— Ce n'est pas drôle. Je suis sérieuse.

— O-ok.

Elle le regarda avec une expression sérieuse et fit la moue, mais ce n'était pas très intimidant. Qui est-ce qui parlait de saveur tout à l'heure ? Il sentait que c'était injuste, mais il ne protesta pas. Ce serait sans doute mieux pour sa santé, mais plus important encore, il savait qu'utiliser une plaisanterie pour cacher à quel point il était gêné que quelqu'un s'inquiète pour lui n'était pas très poli.



Elle choisit le réfectoire comme lieu de rassemblement de toutes les fées. Nygglatho attira l'attention de près de vingt d'entre elles puis soupira.

— ...Je vois que vous me regardez toutes avec des visages pleins d'attentes, mais l'histoire ne sera peut-être pas très amusante, d'accord ?

— Eh bien, nous pourrions décider de cela après. Nous ne sommes pas très enthousiastes, mais nous voulons connaître la vérité.

Ithea avait parlé. Les fées qui l'entouraient acquiescèrent avec empressement. Il ne semblait pas que Nygglatho puisse se dérober.

— Je suppose que je n'ai pas le choix, marmonna-t-elle en se préparant, et elle commença à parler.

— C'était au printemps de l'année dernière, je crois. Juste avant que je ne sois envoyé ici. J'ai dû travailler une fois avec des Récupérateurs, sous les ordres de l'alliance Orlandry.

— Les Récupérateurs !!

Les yeux de plusieurs fées brillèrent. Les Récupérateurs, considérés comme des romantiques¹, plongeant la tête la première dans le danger, jouissaient d'une popularité inouïe auprès de certains enfants de Regule Aire. Cela dit, ils étaient majoritairement appréciés des garçons.

— Ils n'étaient pas très bons dans ce qu'ils faisaient. Ils sont descendus à la surface plusieurs fois, mais ils n'ont pas ramené grand-chose. Ce jour-là, ils s'apprêtaient à regagner les îles les mains vides, mais un maladroit posa le pied sur le sol et celui-ci céda...

La troupe découvrit un énorme lac souterrain gelé où fut repéré la statue de pierre d'un jeune homme sans visage, coulée au fond du lac, expliqua-t-elle.

— C'est comme « Le Cercueil de Glace » !

L'une des filles mentionna le titre d'un conte de fées.

— Il n'y avait pas de princesse à l'intérieur, mais une statue d'homme.

L'un de leurs compagnons doués de la Vue remarqua qu'il ne s'agissait pas d'une simple statue, mais d'une personne réelle transformée en pierre par une sorte de malédiction. Après cela, bien sûr, ils ne pouvaient pas simplement rentrer chez eux et le laisser en l'état.

¹ Ici au sens idéaliste (XVIII^e siècle), où la personne est capable de mourir pour ses idéaux.

Ils brisèrent laborieusement la glace et en sortirent la statue. La charge fut lourde, mais ils parvinrent à la ramener sur l'île. Après l'avoir placé dans un hospice pendant environ un mois, la pétrification s'était enfin dissipée et il s'était enfin réveillé.

— C'était un vrai fauteur de trouble. Il se montrait indiscipliné dès qu'il voyait un boggart² ou un orc, et il ne comprenait pas du tout notre langue. Nous avons fait venir un maître des communications de l'Alliance et nous avons pu parler avec lui pour la première fois. Nous avons fini par découvrir qu'il s'agissait d'un véritable emnetwiht. Le dernier soldat survivant de sa race qui s'était fait des ennemis de tous. Nous ne savons pas pourquoi, mais il a dormi pendant des centaines d'années au fond de ce lac...

— Il est resté à la surface tout ce temps et n'a jamais été mangé par une bête ?

— Peut-être parce qu'il s'était transformé en pierre. C'est sans doute la seule bonne chose qui soit ressortie de cette situation.

Le problème de la langue fut relativement facile à résoudre. L'un des anciens talismans posés sur le sol près de la glace était la Compréhension du Langage. Le jeune homme utilisa le talisman et commença à parler de lui petit à petit. Il comprit les informations sur le présent que les Récupérateurs lui expliquèrent. Nygglatho se souvenait encore de l'expression de désespoir sur son visage. Elle ne put oublier combien il se lamenta. Il était probablement le dernier des emnetwiht, qui auraient dû tous périr depuis longtemps. Les compagnons décidèrent de laisser cet être spécial tranquille, comme il le souhaitait.

Nygglatho ne savait pas grand-chose de ce qui s'était passé par la suite. L'homme avait fini par vivre sur l'Île No. 28, un endroit où les gens étaient les plus critiques envers ceux qui n'avaient pas de Trait, et il avait travaillé extrêmement dur pour rembourser la dette qu'il avait accumulée à cause des analeptiques, de l'hospice, du maître des communications, etc. C'était à peu près tout ce qu'elle avait entendu de la part d'un des Récupérateurs.

C'est bien vrai. Il était venu ici.

Le jeune homme avait grandi au cours de l'année et demie écoulée. Il souriait davantage à présent. Il montrait même qu'il était étrangement gentil au contact des enfants. Et pourtant. La flamme noire du vide qui frissonnait au fond de ses yeux n'avait pas changé depuis.

— C'est tout ce que je sais.

² Créature du folklore britannique semblable à des nains hideux, velus et malveillants.

Omettant quelques éléments plus subjectifs, Nygglatho termina de raconter l'histoire générale. Les filles se regardèrent, chuchotant entre elles.

— Et c'est tout ce que je peux vous dire. Une autre chose que je peux faire, c'est vous demander une faveur. Ce n'est peut-être pas possible tout de suite, mais s'il vous plaît, n'ayez pas trop peur de lui et ne l'aliérez pas trop... C'est tout.

C'est ainsi que Nygglatho quitta le réfectoire. Alors qu'elle marchait dans le couloir, elle pensa qu'elle avait fait une erreur. La race des emnetwiht était détestée. Willem lui-même n'y était peut-être pour rien, mais c'était sans aucun doute les emnetwihts qui avait libéré les dix-sept bêtes pour détruire le monde.

Elle ne pensait pas que ces leprechauns le traiteraient de la même manière que le reste de la société. Mais même s'ils ne se comportaient pas ainsi, il était possible qu'ils réagissent de manière similaire. Les filles étaient des êtres destinés à lutter contre les Dix-Sept Bêtes, des « armes » consommées au cours de ces batailles. La responsabilité de la création de ce destin qui leur appartenait, si on remontait jusqu'au début, revenait aux emnetwiht.

Et pourtant. Si elle pouvait l'éviter, elle ne voulait pas que les enfants le rejettent. Elle ne voulait pas détruire cet endroit, où ce jeune homme parvenait à sourire malgré le fait qu'il n'y avait plus de place pour lui dans ce monde. Nygglatho était sûr qu'il ne souhaitait pas une telle chose. Il avait même essayé d'apprendre la vérité sur les fées et avait révélé la vérité sur lui-même. Nygglatho ne voulait pas que ses décisions soient vaines. C'est pour cela qu'elle a évoqué le passé. Cela ne signifie pas pour autant que son désir de ne pas abandonner avait disparu.

Elle savait que c'était égoïste, mais d'une certaine manière, elle voulait que les enfants restent aux côtés de Willem, comme ils l'avaient toujours fait...

Elle s'arrêta dans son élan.

Une sensation de malaise lui traversa la nuque.

Non...

Une telle chose ne pouvait pas se produire maintenant, pas avec un tel timing. Mais en même temps, elle pensait aussi que c'était quelque chose qu'ils feraient. Faisant demi-tour rapidement, elle se précipita vers l'infirmerie. Au moment où elle s'approcha du coin du couloir elle vit la situation

— Willie ! Nous avons entendu l'histoire ! Tu as été détruit ?

Elle entendit des voix insouciantes et avança en trébuchant.

— Wow, les emnetwiht nous ressemblent beaucoup !

— Très intéressant. J'espère que tu nous raconteras des histoires sur ton époque.

— U-um, je ne sais pas très bien comment le dire, mais courage.

L'infirmierie était bondée de fées entassées autour du lit d'un patient grièvement blessé ayant frôlé la mort plus tôt, et ils faisaient beaucoup de bruit.

— ...

Nygglatho resta immobile devant la porte pendant une dizaine de secondes. Cinq secondes de plus pour sourire du ridicule de ses inquiétudes. Honnêtement, elle aurait pu facilement imaginer que les choses se termineraient ainsi. De quoi avait-elle eu si peur ? Elle était si heureuse de voir les filles essayer d'encourager Willem, chacune à sa manière, et elle mit deux secondes pour effacer le sourire de son visage. Sept secondes pour respirer profondément et changer de mode.

— Les filles ?

Toutes se figèrent sur place. Avec le bruit grinçant de la vis rouillée, elles tournèrent la tête pour la regarder.

— Le patient est très fatigué et se repose. Vous devez rester calmes. Les vilains enfants qui n'écoutent pas...

Lentement, un sourire apparut sur son visage telle une déchirure dans un tissu.

— ...savent ce qui leur arrivera, n'est-ce pas ?

Les filles sortirent de la pièce en à peine dix secondes, détalant dans le couloir.

— Wow, c'est vraiment calme maintenant.

Ithea jeta un coup d'œil derrière elle.

— Si tu fais du bruit, je te chasserai aussi.

— Nya-ha-ha, je préférerais que tu ne le fasses pas.

Elle sourit légèrement, une expression vague sur son visage rendant difficile de dire si elle était sérieuse ou si elle plaisantait.

— Mais il y a quelque chose que je veux vérifier avec le mourant ici présent. Tu penses pouvoir me laisser faire ?

— Que veux-tu me demander ?

Willem répondit avant que Nygglatho ne puisse dire quoi que ce soit. Cette dernière ne pouvait plus intervenir maintenant.

— Merci, dit Ithea avec son sourire habituel, en se glissant dans la chambre et en s'asseyant sur une petite chaise située à côté du lit. — Tout d'abord, permets-moi de reconfirmer : Tu es un Emnetwiht, n'est-ce pas ?

— Je suppose qu'à un moment donné, on a commencé à nous appeler ainsi. Quand je vivais à la surface, nous ne cherchions pas à donner un nom spécial à notre race. Nous étions juste des gens, et toute autre race était traitée comme une monstruosité.

— C'était une époque barbare.

— Je ne peux pas le nier... Mais où veux-tu en venir ?

Ithea sourit avec complaisance.

— ...Alors pourquoi un si grand emnetwiht prendrait-il la peine de s'occuper de nous ? demanda-t-elle, son expression devenant soudainement sérieuse et sa voix basse. — Nous te sommes reconnaissants, sous-officier des Armes Enchantées. Mais après avoir entendu ce que tu es vraiment, je ne comprends plus du tout pourquoi tu as dépensé toute ton énergie dans un endroit comme celui-ci. Te battre avec Chtholly dans un état si lamentable, c'est mettre ta vie en danger. C'est un peu bizarre que tu fasses ça sans arrière-pensée.

— C'est normal de vouloir être gentil avec les filles.

— ... C'est un peu direct.

L'expression d'Ithea s'adoucit, et elle se gratta la joue du bout du doigt.

— Bien sûr, les biologistes disent qu'il est naturel pour un mâle d'une espèce d'être gentil avec ses homologues féminins, mais je pense que tu le sais, non ? Ce n'est qu'une apparence pour nous.

Les Leprechauns étaient toutes des femmes. Elle ne savait pas pourquoi c'était le cas, mais c'était une vérité immuable. Du moins, elle n'avait pas trouvé d'exception.

À proprement parler, il ne s'agissait pas de formes de vie, mais de "choses" qui se multipliaient naturellement, de sorte que l'absence de mâles ne soit pas un facteur indispensable. Par conséquent, personne ne pensait que c'était un problème, mais pour le dire autrement :

— Nous sommes toutes des filles mais c'est comme si nous n'avions pas de sexe en premier lieu, à l'instar des limaces.

— Je ne comprends pas, dit Willem avec un sourire. — L'unité de moulage de la Troupe de marionnettistes de la capitale serait furieuse en entendant ça.

— Huh ? Sûrement, mais je ne sais pas qui ils sont...

— ...Je vois. Tu aimes les chatons ?

— Huh ? Eh bien, je suppose, comme n'importe qui.

— Tu veux les garder en sécurité ?

— Bien sûr, tout le monde en ferait autant.

— Bah en gros, c'est ça.

— Attends... je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Willem réfléchit un instant.

— C'est quelque chose que j'ai entendu il y a longtemps. Les êtres ayant une enveloppe adorable ne surgissent pas au hasard. Être aimés, protégés, chéris est dans leur nature. C'est pourquoi ils évoluent ainsi. Qu'il s'agisse d'un animal ou d'une personne, c'est pour cela que les enfants sont mignons, quelle que soit leur race. Ils espèrent désespérément faire l'objet d'une protection... Tu comprends mieux ?

— Tu veux dire que nous sommes comme ça ?

— Vous êtes des irrégularités, à l'origine des âmes pouvant prendre n'importe quelle forme aberrante, mais au lieu de cela, vous naissez non seulement comme des enfants, mais comme des petites filles. Tu vois ?

— Alors, t'es un grand tendre parmi les tiens, hein... ? Ton goût pour les petites filles s'explique, officier.

— Hé, d'où tu sors ça ?!

Ils rirent ensemble.

Qu'est-ce que c'était ? se demanda Nygglatho.

Elle se sentait malheureuse, se demandant ce qui l'avait poussé à s'inquiéter autant. En fin de compte, ni les fées ni Willem lui-même n'avaient considéré ce qui la préoccupait plus tôt aussi profondément que Nygglatho. C'était terriblement égocentrique de sa part. Chacun n'avait jamais agi qu'en fonction de sa propre logique et de ses propres normes.

Pour le dire simplement, il s'agissait d'une bande d'idiots. Et les idiots étaient des idiots parce qu'ils ne pouvaient pas devenir avisés rapidement. Ils étaient idiots parce qu'ils pouvaient rire librement.

Ohhh, je vous aime tous tellement.

Pour une raison ou une autre, tout le monde avait très peur lorsqu'elle disait ce genre de choses à voix haute, alors elle se contenta de le crier dans son cœur.

3

La fille errante et le lézard volant

...Qu'est-ce que je fais ?

Chtholly Nota Seniorious couru. Elle s'envola de l'entrepôt où elle vivait pour traverser la forêt avant d'aller au port, et comme il n'y avait plus de terre ferme, elle déploya ses ailes avant de s'envoler. Elle n'avait aucune idée de pourquoi mais elle devait le faire. Elle comprenait surtout ce que Willem avait voulu faire à travers ce combat (que Chtholly considérait comme un simulacre). C'était une erreur. Et elle ne pouvait pas le supporter.

En comparant la puissance de feu déployable de la Garde actuelle et la force du groupe face à Timere, dont l'attaque était imminente, il était impossible de garantir la victoire. C'est pourquoi elle devait être prête à se sacrifier pour leur donner un avantage de puissance. Telle était la situation actuelle. Mais il existait une autre solution : Relever le niveau de la puissance de feu elle-même.

Ils savaient depuis longtemps qu'ils n'utilisaient pas les Carillons à leur plein potentiel. Après tout, il s'agissait d'armes antiques, et même si ce n'était pas le cas, leurs capacités s'étaient naturellement détériorées avec le temps. De plus, aucune d'entre elles n'était accompagnée de son mode d'emploi. Les utilisateurs devaient donc les activer par tâtonnement et contourner leur authentification en utilisant les fées comme intermédiaires pour réussir à les activer.

Malgré tous leurs efforts, ils avaient tout juste réussi à forcer l'activation des armes. Il était évident qu'une fois que quelqu'un sachant les utiliser faisait son apparition, la situation allait changer.

Il était grand temps de réévaluer leurs forces. Ils pouvaient à nouveau avoir le choix entre une victoire au prix d'innombrables vies et victoire certaine avec le moins de sacrifices possible. Cela reviendrait à reconnaître que leurs combats avaient été mal menés jusqu'à présent, que tous ceux qu'ils avaient perdus n'étaient que des victimes inutiles, que la détermination d'un tiers en tant que personne préparée à la mort et pleinement consciente qu'elle se perdrait en chemin comme ses prédécesseurs, n'avait aucune valeur.

— Ce n'est pas... drôle...

Six mois auparavant. Le jour où ils avaient prédit l'attaque de Timere, une Bête particulièrement imposante. Dès l'annonce, ils n'avaient eu d'autre recours

que de pousser la leprechaun Chtholly Nota Seniorious à ouvrir la porte du village des fées.

— Mais j'avais tellement peur...

Bien sûr, elle ne voulait pas mourir. Lorsqu'elle avait su que son temps était compté, elle avait commencé à réfléchir à ce qu'elle voulait faire. Malgré cela, elle avait pleuré et pleuré, cachant son désarroi jour après jour.

— J'étais enfin prête...

Il y a à peine un mois, elle avait décidé d'arrêter ça, mais aujourd'hui, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir les larmes aux yeux.

Non, je ne vais pas pleurer maintenant.

Plus elle se forçait, moins elle parvenait à retenir les larmes qui étaient sur le point de déborder.

— Gh, nghhh...!

Elle ferma les yeux et arrêta de battre des ailes, puis son vol se transforma en chute. Le vent hurlait dans ses oreilles, et en dessous d'aile, un océan de nuages.

Parfait, pensa-elle

Voler dans les nuages signifiait être trempé. Personne n'aurait pu la soupçonner de pleurer, donc elle laissa simplement son corps chuter. Chtholly pénétra ainsi les gros nuages formant une brume épaisse à haute altitude. Malgré cette apparence de coton, ils ne procuraient aucune sensation. Il n'y eut même aucune éclaboussure. Seule la blancheur recouvrit sa vue, ainsi que l'humidité, comme un vide absolu dans le ciel.

— Oh...

Non..., pensa-t-elle.

Elle avait oublié un détail crucial. C'était l'automne, et l'hiver approchait. Une fois que son corps fut mouillé, il devint affreusement froid.

— Mince...

Que ce soit les oiseaux ou les fées, la force physique était primordiale lors d'un vol, et le froid était lentement en train de la consumer. Plus alarmant encore, il n'y avait aucune roche flottante pour qu'elle puisse se reposer aux alentours. Devait-elle voler vers l'île la plus proche ? Ou simplement revenir de là où elle venait ? Aucune des deux choses n'étaient fondamentalement impossibles. Mais quand elle pensa à rentrer chez elle, la première solution

ne fut pas réaliste. Alors, bien sûr, elle n'avait pas d'autre choix que de repartir de là où elle était venue, mais elle hésitait sincèrement à passer à l'action.

Que devait-elle faire ?

Son corps trembla, tombant en arrière dans les nuages tandis qu'elle réfléchissait. Bien qu'il n'y eût qu'une conclusion possible, elle créa artificiellement un conflit intérieur contre son gré. Pendant ce temps...

— Hmm...?

Une ombre apparut dans un coin de sa vision blanchâtre. Cinq minutes plus tard, elle vit le dirigeable de la Garde Ailée, *Barocupot*.

Une fois à l'intérieur de la petite salle du conseil de guerre située sur le deuxième pont, elle se trouva très à l'étroit. Certes, c'était une petite salle mais elle se devait d'être assez grande pour accueillir un certain nombre de personnes. Or il n'y avait que deux occupants.

Pourquoi se sentait-elle si à l'étroit ?

La réponse était simple. L'un des deux était un lézard géant, de facilement deux fois la taille de Chtholly. Le double de sa taille signifie le double de son poids, et son intensité, huit fois plus grande. La pièce semblait beaucoup plus petite. Après s'être frotté la tête avec une serviette qu'elle avait empruntée, Chtholly leva les yeux vers le visage du lézard.

— ...Je suis désolée d'être venue à l'improviste, commandant Limeskin. Je vous ai vu voler à proximité, j'ai juste...

— Je n'y vois pas d'inconvénient. L'Ermitage du Répit est toujours ouvert aux guerriers, dit le lézard en posant sur la table une tasse de thé bien chaude et curative.

La scène semblait absurde et pouvait prêter à rire. En effet, dans sa manière de se pencher pour boire son thé et sur la petite taille de la tasse qu'il tenait comme un jouet.

— Merci.

Elle prit la tasse et la porta à ses lèvres. C'était chaud. Et amer. Son corps se raidit involontairement tandis qu'une sensation piquante chatouilla le bout de sa langue.

— Cependant, je me demande pourquoi tu volais dans les nuages en cette saison. Sans compter que tu as un combat très important qui t'attend. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Urgh...

Elle hésita. Elle hésita. Elle vacilla. Elle se mit à penser. Puis elle ouvrit la bouche.

— À propos de ce combat... Serait-ce malvenu de dire que j'ai peur de mourir alors qu'il est imminent ?

— Hmm ?

Le lézard leva un sourcil, du moins en apparence. Bien sûr, il n'avait pas de sourcils, ce n'était donc que dans l'imagination de la jeune femme.

— W... Willem, le sous-officier des Armes Enchantées.

— Hmm.

Chtholly le savait. Le sous-officier des Armes Enchantées, Willem Kmetsch, actuellement en poste à l'entrepôt des fées. Son titre n'existait que sur le papier et ne représentait rien d'autre qu'un grade. Mais c'était un soldat qui existait bel et bien dans les documents militaires. Et son supérieur direct sur le papier était le lézard géant assis devant elle, le commandant Limeskin.

— Il m'a dit qu'il avait une méthode de combat différente de celle que nous avons toujours utilisée. Il m'en a montré une partie. Je n'ai pas très bien compris ce qu'il a fait, mais cela m'a fait comprendre quelque chose de très clair. Elle aurait certainement plus de chances de victoire. Ce serait clairement plus efficace...

— Oh... ?

Elle plongea son regard dans la tasse.

— Je ne veux pas accepter cela. Je ne veux pas croire que toutes mes sœurs avant moi avaient tort et n'avaient pas à mourir. C'est pourquoi je ne comptais pas l'écouter. De toute façon, je n'avais plus de temps à perdre. J'allais le prouver sur le champ de bataille. Je pensais que je devais protéger la façon dont mes sœurs se battaient, pour prouver qu'elles avaient raison. Mais...

— Tu avais peur ?

Elle n'a pas pu acquiescer tout de suite. Limeskin était très particulier quant au mot *guerrier*. Peut-être était-ce une caractéristique de la race des lézards. Chtholly ne comprenait pas les détails de sa définition stricte, mais apparemment, elle était reconnue comme une guerrière selon ses propres critères. Si elle acquiesçait maintenant, il serait probablement déçu d'elle. Il pourrait y voir une perte de courage et un abandon de ses qualités de guerrière. Mais même ainsi...

— ...Oui.

Elle ne pouvait pas mentir.

— *Kh-kh-kh*, je vois.

Soudainement...Le lézard ouvrit grand la bouche. Un cliquetis rauque, semblable à celui d'une cloche en céramique que l'on fait tourner, jaillit des profondeurs de sa gorge.

— ...Huh? Huh ?

Une voix étrange et forte résonna au-dessus de sa tête.

— Je vois. Cccela sssignifie que nous devons nous excussser auprès de cccet homme. Bien que ssson champ de bataille ssoit différent du nôtre, il est sssans aucun doute un guerrier lui-même.

Il lui fallut un moment pour réaliser qu'il riait.

— Pourquoi ? Pourquoi penses-tu cela ? C'est nous qui nous battons !

— Ssse battre contre les bêtes est notre guerre. Mais ce n'est pas la guerre de Willem. Ce qu'il essaie de combattre, ccc'est le sssouffle en toi.

— ...Le souffle ?

— Ccce que tu appelles "résoluttion". Peut-être est-il plus facccile de comprendre si je te parle de "résignattion" ?

Le sang lui monta à la tête et elle engloutit toute la tasse de thé. Ses entrailles devinrent brûlantes, comme si elle était en train de se faire rôtir.

Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire bouillir pour fabriquer une chose pareille ? Pourquoi les lézards connus pour leur sang-froid, feraient-ils une chose pareille ? Plusieurs questions absurdes lui vinrent à l'esprit, mais Chtholly les repoussa toutes dans un coin de sa tête. Ce n'était pas le moment de s'attarder sur de telles choses.

— Pourquoi ?

Son cœur se sentait plus léger. Elle avait aussi l'impression qu'un trou s'était ouvert à l'intérieur, mais cela ne changeait probablement pas grand-chose.

— Commandant, vous saviez que je n'ai jamais eu les qualités requises pour être une guerrière, n'est-ce pas ? Vous êtes plutôt doué pour la flatterie, après tout... J'étais tout à fait sérieux.

— Qu'est-ccce que tu racontes ? Comme le sssoleil qui se couche au nord, il est impensable pour les fiers écaillés que nous sommes de dire des mensssonges.

— Mais n'aviez-vous pas dit que j'étais résignée ?

— La résignation et la résolution sont, par essence, la même chose. Elles indiquent toutes deux l'abandon d'une chose importante au profit d'un objectif.

— C'est...

Cette ligne de pensée confondait le sacré et son contraire.

— La résolution n'est-elle pas censée être, quelque chose de bien plus important ?

— La valeur de tout est déterminée uniquement par le poids du coût. Il y a de la valeur dans la détermination de jeter ce qui est important. Et naturellement, la résignation à faire de même a tout autant de valeur.

— Je ne comprends pas vraiment.

— Certes, je ne peux pas dire qu'il ne s'adresse pas à un guerrier d'être déconcerté par la beauté des mots, dit-il, son rire étrange résonnant dans sa gorge.

— Alors... que dois-je faire ?

— C'est à toi que la décision revient.

— Mais je ne sais pas justement. Quelle est la bonne réponse ?

— Il n'y a pas de fantaisies telles que qu'une bonne réponse sur le champ de bataille. C'est pourquoi la guerrière doit accueillir le vent qui souffle en elle. Afin de se laisser guider sur une route sans guide.

— ...Commandant...

Oh non.

Elle n'avait aucune idée de ce qu'il essayait sincèrement de dire.

Elle avait tout compris jusqu'à il y a quelques instants. Qu'elle soit satisfaite ou non de sa perspicacité, elle avait réussi à saisir ce qu'il essayait de transmettre. Mais il est probable que depuis qu'il s'était investi dans le sujet, sa façon de parler circonvolutionnaire et les détails de la conversation elle-même devenaient de plus en plus compliqués.

Elle avait l'impression qu'il lui disait quelque chose d'important, et ce n'était pas quelque chose qui lui échappait totalement sur le plan émotionnel, mais elle n'avait aucune idée de ce qu'il voulait dire.

— Tu as dit que tu voulais protéger la manière dont tes sœurs ont combattu jusssque-là, n'est-ccce pas ?

— ...Oui.

— Alors, avant le combat, je veux que tu découvres ce qu'est ccette droiture. Nous ne comprenons votre lutte à tous qu'intellectuellement. Le travail lui-même, votre hissstoire, l'hissstoire émotionnelle qui se cache derrière tout. C'est donc vous ssseul qui avez le droit d'évaluer ccce qui est jusste

— ...C'est irresponsable de votre part, commandant.

— Ce sssouffle intérieur oriente sssur un chemin non balisé.

Il sembla ne pas s'attarder sur la phrase (prétendument cool) qu'il venait de sorte. Chtholly poussa un léger soupir. Pour une raison quelconque, elle avait envie d'abandonner beaucoup de choses. N'avait-on pas dit que la résignation et la résolution étaient la même chose ? Voilà qui est logique. Maintenant qu'elle y pense, elle avait l'impression d'avoir du cran.

— ...Vous allez peut-être vous mettre en colère contre moi, mais il faut que je vous dise quelque chose.

— Quoi donc ?

— En fait, je n'ai jamais voulu être un soldat.

Il se mit à rire à gorge déployée.

— Je le sssais bien. Ccc'est pour cccela que tu es devenue une sssplendide guerrière.

...Ils n'étaient vraiment pas sur la même longueur d'onde.

Bon sang...

Elle ravala sa frustration en engloutissant sa deuxième tasse de thé.

4

Le ciel étoilé sous le ciel étoilé

— Elle était à bord d'un dirigeable de la Garde ailée près de l'île 66.

— ...Comment est-ce arrivé ?

— Je ne sais pas, mais ils m'ont dit qu'elle était en train de rentrer maintenant. Ils vont l'accompagner sur une partie du chemin et elle fera le reste du trajet à pied.

Nygglotho coupa la connexion sur le cristal de communication.

— C'était une façon intéressante de s'enfuir de chez soi, hein ? Ça m'a rendu malade.

— Je sais que je suis très envieuse des petites ayant des ailes. Elles ont une telle abondance de moyens d'expression. Tout ce que je peux faire pour soulager mon stress quand je suis contrariée, c'est de me goinfrer.

Elle soupira avec un soupçon de tristesse dans son expression.

— Elles t'adorent vraiment. Pas seulement elle, mais les autres aussi. Je suis un peu jalouse, je suppose, en tant que gardienne.

— Ah Oui ? Comment ?

— Oh, tu n'as pas remarqué ?

Nygglotho porta une main à sa bouche d'un air surpris.

— Es-tu du genre à ne pas comprendre ? Ou es-tu simplement doué pour le cacher ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Voyons voir. Il y a une large partie des hommes qui insistent sur le fait qu'ils n'ont aucun intérêt pour la romance mais qui veulent en fait que les filles les abordent pour leur bien-être.

...Qu'est-ce que cela signifie ?

— Ceux qui ne comprennent pas quand quelqu'un les aime quoi qu'il arrive. Il est plutôt amusant de voir l'impatience d'une fille lorsque rien de ce qu'elle dit ou fait ne fonctionne et les diverses manières de la voir insister. Dans une autre variante, il y a des hommes qui se trompent et qui confondent l'affection que la fille leur porte avec un autre sentiment. Ceux qui cachent bien leur jeu se rendent compte que quelqu'un les aime, mais font exprès de ne pas l'aimer. Ils sont similaires à l'autre archétype de garçon mais ont la particularité d'ajouter beaucoup de piment, comme des sentiments de culpabilité pour avoir trompé l'autre

ou des situations où l'amoureux finit par réaliser qu'il faisait semblant de ne pas s'en apercevoir. Alors, tu es quel type ?

— C'est ridicule. Je ne sais même pas ce que je dois dire là.

Willem poussa un profond soupir.

— Va raconter tes histoires ailleurs. Je ne vais pas nier qu'elles agissent comme si elles s'intéressaient à moi ou quoi que ce soit de ce genre.

— Oh.

Les yeux de Nygglotho s'écarquillèrent.

— C'était inattendu. C'est presque comme si tu avais l'intention de jouer la carte du désintéressement.

— N'appelle pas ça une carte. Je ne me donne pas en spectacle. Dit-il en se grattant la tête.

— Je suis sérieux. Les sentiments romantiques naissent d'eux-mêmes quand on prend l'âge, que l'on soit dans une relation ou non. La plupart des gens se contentent de trouver quelqu'un à portée de main pour exprimer leurs sentiments, qu'il s'agisse d'une personne du sexe opposé qui se trouve à proximité, d'une personne qu'ils admirent mais qui est hors d'atteinte, ou même d'un idéal qu'ils pourraient trouver un jour dans le monde. Dans certains cas, elles canalisent leurs sentiments et tout ce qu'elles ont pour un rêve éveillé qui n'existe pas...

Il continua

— Mais ces filles n'ont jamais été capables de faire tout cela. C'est alors que je suis entré en scène. J'ai pris des choses qui n'existaient et je les ai transformées en quelque chose de concret. Maintenant, elles ont soudainement un endroit où diriger leurs sentiments. Si elles peuvent donner une bonne excuse à ces sentiments refoulés, cela signifie qu'elles se sont créé une excellente romance. C'est quoi ce regard ?

Un vif regard de dégoût traversait Willem de part en part.

— Un regard d'étonnement. J'ai trouvé un homme bien plus terrible que je ne l'avais imaginé.

— Pourquoi ? C'est normal. Pour être franc, la plupart des filles finissent par avoir un fort complexe paternel à un moment ou à un autre. Le fait qu'elles m'apprécient me rend heureuse, et c'est un honneur, mais il n'y a rien de plus.

— C'était une réponse incroyablement décevante.

Le ton de Nygglotho était clairement insatisfait, aussi elle se contenta d'un haussement d'épaules.

— Décevant signifie simplement que les choses sont calmes. N'est-ce

pas une bonne chose ?

— Eh bien... Oui, je ne le nie pas. Mais...

Nygglotho se pointa du doigt

— Laisse-moi te dire que je suis moi-même une fille et il est absolument insupportable de voir ses sentiments ignorés avec autant de philosophie. Les enfants sont peut-être des enfants, mais ce sont aussi des filles. Je ne supporte pas les hommes qui refusent de le reconnaître. Je suis sûre qu'ils auront très mauvais gout.

En tant que fille, hein ? Je ne suis pas sûr qu'elle soit assez jeune pour s'appeler ainsi.

Non, il n'oserait pas y toucher. Il était assez prévenant pour le faire. Il ne voulait pas être mangé.

— Peu importe que ces sentiments soient jeunes ou non. Pour certains enfants, ce sont leurs dernières pensées, alors je veux que tu affrontes ces émotions comme il se doit. Plus de blagues. Je te le demande sincèrement, du fond du cœur.

— Non.

La réponse de Willem fut sèche.

— Si l'amour et la romance sont censés être si merveilleux, alors comment une aventure temporaire dans un endroit aussi minuscule que celui-ci est-il censé les aider ? Regule Aire est immense et il y a certainement d'autres hommes extraordinaires. Agir et travailler en tant que père signifie que mes filles seront un jour enlevées par l'un de ces hommes, a-t-il insisté.

Willem n'avait jamais regardé son environnement dans cette optique, si bien que tous les types qu'il connaissait sur Regule Aire avaient la peau verte, des visages de cochons ou étaient couverts d'écailles. *Non, attends...*

Peut-être que se préoccuper des apparences et des différences entre les races était une manière de pensée dépassée de cinq cents ans. En fait, il y avait beaucoup de bonne personne s'il se basait uniquement sur la personnalité. Pour se tester, il imagina un scénario. Si un jour, Chtholly, par exemple, annonçait soudainement : « *J'ai une relation sérieuse* », et ramenait à la maison un jeune boggart sympathique. Pourrait-il finalement les bénir d'un sourire si cela se produisait ?

— Gyah ?!

— Oh, je suis désolé. J'ai eu une petite soif de sang.

— « Petite » ? !!! J'ai vu ma grand-mère me faire signe de l'autre côté du Styx !!! Qu'est-ce que c'était que ça ?!

— Je me disais que Glick et les autres n'en ont pas l'air mais ils sont en

fait de bons gars, et je me suis dit que...

— Il y a une limite à l'incohérence, tu sais !!!

Soudainement il se tourna vers la fenêtre. C'était une belle nuit claire.

— Je vais sortir. Si tu as encore quelque chose à dire, garde-le pour plus tard.

— Hé, où vas-tu ?

— Probablement regarder les étoiles. Oh, et je prends cette clé avec moi.

Il fit un signe de la main et quitta la pièce.

— Hein ? Quoi ? Attends, comment as-tu... ?!

Il fit semblant de ne pas entendre les cris derrière lui.



Il avait sorti Seniorious de l'entrepôt. Il y avait une petite colline à la périphérie de l'île n° 68. Le vent y était calme, l'air clair et la lumière des étoiles était douce.

C'était une nuit agréable.

Willem retira le tissu qui recouvrait Seniorious et exposa la lame au vent. Il y laissa couler un peu de venenum. Ses tempes lui firent légèrement mal, mais pas assez pour s'en inquiéter.

Fwoom.

Seniorious émit une douce lumière.

— Initialisation de l'ajustement.

Il murmura la chose et toucha l'un des talismans près du centre. Il y eut un *bruit sourd*. Le talisman se détacha tout seul de la lame, glissa dans l'air et s'arrêta à environ cinq pas de Willem. Un son métallique clair se fit entendre, comme celui d'un métallophone que l'on frappait.

Il toucha un autre morceau. Lui aussi glissa dans l'air et s'arrêta un peu plus loin. Un son clair résonna dans une tonalité légèrement différente de la précédente.

Un autre.

Et encore un autre.

L'épée sacrée la plus ancienne de Seniorious était composée de quarante et un talismans au total et maintenue ensemble par des veines d'enchantement. En manipulant directement ces veines, il pouvait démonter la lame de cette façon et exposer chaque composant individuellement.

Finalement, il ne resta plus près de Willem qu'un petit cristal caché à l'intérieur de la lame.

Autour de lui, quarante et un talismans émettaient une faible lumière étoilée.

— Très bien...

Il effleura le cristal de sa main et commença à évaluer l'état dans lequel se trouvait Seniorious. Ses effets de résistance au poison et à la malédiction étaient supérieurs à la normale. En revanche, ses effets anti-confusion et anti-vue de dragon étaient presque complètement épuisés. Il s'inquiéta également du niveau élevé de l'effet anti-démence de la tueuse. Tout cela devait être dû à la longue durée de combat sans ajustement, influencé par les stimuli du champ de bataille et les habitudes des utilisateurs.

Ensuite, il vérifia tous les paramètres.

Elle était en fait dans un état lamentable. Depuis le temps qu'il la manipulait en forçant le venenum à travers la poignée, il vit que toutes sortes de fonctions étaient hors d'usage. Il y avait un gros blocage de venenum dans la base du manche, cinq nœuds de toutes tailles et de part et d'autre. Trois des veines autour de cette zone avaient été complètement détruites, et les autres veines étaient elles-mêmes devenues altérées et, en moyenne, 30% moins efficaces.

— Tu t'es bien débrouillée, toi aussi, en te battant comme ça pendant tout ce temps.

Un rire amer s'échappa de ses lèvres. Il frappa légèrement le cristal du bout de son doigt et il y envoya un peu de venenum. Celui-ci éclaira une veine qui était invisible auparavant et y attira l'un des talismans.

Le son métallique retentit à nouveau.

Il envoya ensuite une autre impulsion de venenum. Une autre veine brilla et un autre talisman joua une note.

Un autre.

Puis un autre.

Les lumières dansèrent les unes après les autres avec des sons se jouant en harmonie. Les veines d'enchantement autrefois endormies avaient été renforcées et les talismans épuisés se rechargèrent à nouveau d'énergie. Willem sentit une présence derrière lui.

— Hé, Bon retour chez toi, mademoiselle la fugueuse, dit-il sans prendre la peine de se retourner.

— Qu'est-ce...que tu fais ?

Sans aucune forme de salut, l'intrus qui se trouvait derrière lui le réprimanda.

— Tu ne le vois pas ? Je m'occupe de prendre soin de ta partenaire.

— Hé. Tu ne peux pas faire ça sans la permission du propriétaire.

— C'est ma responsabilité, pas besoin de permission.

Il ricana.

— Ce rire ne te va pas.

— Hmm, tu crois ?

— J'aime ce rire plus doux que tu fais toujours.

— Hmm...Je vois.

Willem avait mentionné qu'il était conscient que les filles l'adoraient. Il s'était contenté d'ignorer leurs sentiments en rationalisant, faisant comme s'il ne se souciait pas vraiment d'elles. Et pourtant, là, son cœur battait la chamade.

— Allez, continue. Continue de jouer.

— Jouer ?

— Tu étais en train de jouer un morceau de musique, non ? La mélodie était un peu dissonante, cependant.

— Je n'étais pas en train de jouer du tout. Rien de la sorte en tout cas.

— Alors, chante. Je n'ai pas d'argent, cependant

— Super, j'ai un public bizarre maintenant.

Il reporta son attention sur le cristal qui se trouvait à proximité. Chtholly s'assit derrière Willem, dos à lui.

Goong, goong, un son clair résonna à nouveau dans les collines nocturnes.

— Quelle est cette lumière ?

— Chaque Carillon est comme un petit microcosme, composé d'une palette de talismans variés reliés entre eux par des veines d'enchantement et scellés sous la forme d'une épée. Tu sais ce que sont les talismans, hein ?

— J'en ai entendu parler.

À l'époque actuelle, les talismans étaient considérés comme des objets dignes d'intérêt et des trésors anciens, les méthodes de fabrication détaillées ayant été perdues. Il s'agissait de puissants effets de sorts et de talents gravés sur de petits morceaux de papier, de céramique ou même de métal. Ceux qui tenaient ces morceaux de papier, de céramique ou de métal bénéficiaient du sort gravé sur ce petit objet. Aujourd'hui encore, ils étaient récupérés de temps en temps à la surface et circulaient dans les cercles les plus riches de Regule Aire.

— Celui qui flotte devant toi est un talisman qui empêche ta langue de brûler lorsque tu bois quelque chose de chaud.

— Huh ?

— À côté, il y en a un qui permet de savoir quelle est la direction du nord dans un endroit que l'on visite pour la première fois. Celui qui se trouve au-dessus empêche les cauchemars quand on est malade. Là, il y en a un qui te permet d'imiter le miaulement d'un chat, un qui te permet de ne pas te couper les ongles de trop près avec une lame sans venenum, et un qui fait apparaître « pile » dans 60% des parties de pile ou face.

— Attends, attends. C'est bien Seniorious ? L'arme légendaire ? Ce n'est pas une liste des cent meilleurs charmes, n'est-ce pas ?

— Cela arrive parfois avec la nourriture. Il y a des combinaisons qui, si on les mange séparément, sont bonnes, mais si on les enchaîne, elles nous rendent malades. Cet objet a été fabriqué dans le même esprit. Mets des talismans dans une épée et imbrique-les ensemble avec des veines d'enchantement, puis après des interactions compliquées et mystérieuses les uns avec les autres, ils commencent à produire des effets complètement différents. Je ne connais pas les détails car je ne suis pas un spécialiste, mais c'est ce qu'ont dit les gars de l'Atelier central. Seniorious, en particulier, est l'un des plus anciens Carillons. Contrairement à ceux produits plus tard à l'atelier, j'ai entendu dire qu'il était né sur le champ de bataille à la suite d'une coïncidence miraculeuse. C'est pourquoi il utilise autant de talismans semblant être des pièces de fortune.

—...Uh-huh...

Chtholly tourna la tête, regardant les quarante et un talismans, quarante et un petits souhaits.

— Je ne le savais pas. C'est une épée sacrée légendaire, alors je pensais qu'elle avait été créée comme un cadeau des dieux ou quelque chose comme ça.

— Oui, c'est dommage.

Les emnetwiht de l'époque avait besoin d'eux pour survivre. Ils avaient utilisé tout ce qu'ils pouvaient pour y parvenir. La guerre était une réalité hideuse. Et pourtant, ils aspiraient à la beauté... C'est pourquoi ils avaient appelé le symbole du pouvoir qu'ils avaient finalement atteint « Carillon », l'épée sacrée.

— Je vois. Je comprends. La jeune fille se tut.

Il continua à travailler. Les lumières et les sons métalliques enveloppèrent doucement le couple qui restait silencieux.

— J'ai eu une discussion avec le commandant avant d'arriver, dit Chtholly à voix basse, en commençant son monologue.

— Il m'a dit que si je n'en avais pas envie avant le jour J, je n'étais pas obligée d'ouvrir les portes du village des fées. Il a dit que je pouvais risquer le sort de l'île n°15 en fonction du potentiel de ma détermination

et de ma force.

— Je vois.

— Pourrais-je vraiment devenir plus forte ?

— Je te rendrai plus forte, même si tu ne le veux pas. C'est ma responsabilité en tant que gardien.

— Je savais que tu allais dire ça.

Son dos se contracta dans un petit rire.

— Alors je vais accepter ton aimable proposition et te dire quelque chose. Je ne veux pas devenir plus forte !

— Attends. N'est-ce pas le moment où tu es censé réaliser que tu as été entourée d'amour pendant tout ce temps et commencer à être honnête avec tes sentiments tout en fondant en larmes ?

— ...Je suis honnête. Réalise-le, idiot.

Il fit semblant de ne pas l'entendre marmonner. Il voyait maintenant comment il était devenu le genre de type dont il avait entendu parler plus tôt, un type qui « cache ». Le sentiment de culpabilité était bien pire que ce qu'il avait imaginé.

— D'accord. Alors, si tu reviens vivante de ce combat, je te promets d'accéder à une de tes demandes. Commençons par ça.

— Hein ?

Pendant une seconde, elle fut interloquée.

— Je... je ne veux pas vraiment que tu fasses quoi que ce soit pour moi mais je sais que je ne pourrais pas non plus te demander quelque chose de gros. Par exemple, si je te disais de m'épouser...

— Non merci

Il l'avait interrompue, lui coupant l'herbe sous le pied.

— Je ne suis pas déçue ou quoi mais je veux juste entendre tes raisons. Pourquoi ?

— Parce que ce n'est pas possible pour moi. Comme ce serait impossible si tu me demandais de ressusciter les morts ou d'anéantir toutes les bêtes.

— Quoi ? Tu dis que c'est au même niveau que toutes ces choses ?

— Bien sûr.

Il était normal que les enfants d'un certain âge s'entichent d'un membre plus âgé et fiable du sexe opposé qui se trouvait à proximité. On pourrait certes parler d'une sorte de romance, mais c'était aussi comme une fièvre passagère, provoquée par le manque d'options. C'est pourquoi il était également du

devoir naturel de l'adulte de mettre une certaine distance et de veiller sur l'enfant jusqu'à ce que la fièvre disparaisse.

— Au moins, réessaye quand tu auras grandi un peu.

— Ce ne serait pas si difficile si j'avais...

— Le temps.

Il coupa ce qui aurait été son dernier mot.

— Tu as le temps

Chtholly déglutit.

— Tu vas te battre pour l'obtenir, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas si ça se passera comme ça.

— Tu dois partir avec l'idée de ne pas mourir. Tu comprends ? Tu peux te plaindre mais j'ai entendu dire que les soldats fiancés avaient un taux de survie plus élevé. Honnêtement, j'ai vu des gars qui avaient assez de détermination pour continuer à vivre en buvant de la boue.

— Ma chance d'avoir un fiancé vient d'être anéantie il y a quelques secondes

Il pouvait sentir son regard affaibli.

— Oh, eh bien, tu sais. Tu ne peux pas te lancer si c'est un souhait trop irréaliste. Je dis que tu dois te trouver un rêve plus terre à terre.

— Je pense que ce que tu dis est scandaleux. Si tu crois me faire combattre pour un idéal, alors tu ne peux pas me faire penser à la réalité.

— Habile.

Willem ne réussit qu'à rire sèchement. « Partir avec l'idée de ne pas mourir » n'était pas les mots de Willem. Il ne faisait qu'emprunter ceux de quelqu'un d'autre, et après qu'on le lui ait dit, il avait fini par recourir à une attaque suicide, sans jamais revenir à l'endroit où il était censé se trouver. Bien qu'elle n'ait probablement pas vu tout cela, elle avait remarqué à quel point ses paroles étaient superficielles dans une certaine mesure.

— Je suis intelligente, alors arrête de me traiter comme une enfant.

— Non, je ne peux pas.

— Pourquoi est-ce que c'est la seule chose sur laquelle tu es si têtue ? Bon sang...

D'une manière étrangement mature, Chtholly expira.

— Un gâteau.

— Hmm ?

— Tu avais préparé quelque chose au réfectoire il y a quelques jours. Connais-tu d'autres recettes ?

— Oh, eh bien, plusieurs

— Alors, tu peux faire un gâteau au beurre ?

Hah.

— De toutes les choses possibles, tu as choisi ça, hein ?

— Hein ?

— Non, ce n'est rien.

Ce n'est pas qu'il ne s'y attendait pas. Il avait juste eu l'impression que la conversation finirait par aller jusque-là.

— Je sais comment le faire. Mon maître m'avait forcé à apprendre. Mais quelqu'un d'autre dans le voisinage pouvait le faire bien mieux que moi, alors je ne l'ai jamais vraiment cuisiné moi-même.

— Tant que tu peux le faire, c'est parfait. Chaque fois qu'une des filles les plus âgées rentrait d'un combat, elle dévorait et savourait un gâteau au beurre. Mais quand j'ai eu l'âge de tenir une épée, il n'était déjà plus au menu des desserts, et je n'ai jamais pu en faire autant. Alors, s'il te plaît.

Il inspira profondément. Il retint son souffle, puis expira.

— Je suppose que je n'ai pas vraiment le choix.

Willem reprit son travail. Il finit d'ajuster Seniorious. Réinitialisa tous les niveaux de résistance, ne laissant que la résistance aux malédictions légèrement plus élevée. Il était probable que Chtholly ne se battrait pas contre d'autres demi-races, aussi remit-il tous les niveaux des tueurs à leur valeur par défaut. Ce faisant, la stabilisation des fonctions de base se répandit dans toutes les veines capables de l'absorber.

Du bout du doigt, il fit vaciller le fragment de cristal. Les talismans qui flottaient autour d'eux glissèrent dans l'air, un par un, et se rassemblèrent autour du cristal. Lorsque l'un d'entre eux était revenu à sa place initiale, un bruit sourd résonna. Une fois la courte représentation terminée, la grande lame unique avait enfin retrouvé sa forme. Le poids de la lame reposant entièrement dans les mains de Willem.

— D'accord, d'accord. Ok. Je vais te faire manger tellement de gâteaux aux beurres que tu auras des brûlures d'estomac. Tu comprends, hein ? Alors tu dois revenir.

Il remit Seniorious à celle qui devait jouer le rôle de son propriétaire.

— Laisse-moi faire, dit la jeune fille en souriant.

4

Même après la fin de cette guerre

Ils portaient une armure informelle par-dessus leurs uniformes militaires. Des épées ridiculement imposantes été attachées à leur dos. Les trois filles avaient fini de se préparer au combat.

— Très bien, alors, nous reviendrons !

Ithea fit un signe de la main avec son sourire habituel.

— Mm.

Nephren hocha légèrement la tête.

Seule Chtholly ne s'était pas retournée, ne disant rien. La broche d'argent sur la poitrine de son uniforme brillait, comme si elle parlait et les trois fées s'envolèrent.

Leurs silhouettes se fondirent dans le soleil couchant.



—...Mec, t'es con ou quoi ?!

C'était la première chose que Glick avait dite après avoir entendu l'histoire.

— Pourquoi t'es venu jusqu'ici ? Juste pour manger avec moi ?!

— Pourquoi ? Je viens de te le dire. Je te donne mon rapport de situation et mes remerciements.

— Tu pourrais faire ça n'importe quand ! Tu ne comprends pas que « maintenant » s'appelle « maintenant » parce qu'il n'existe que dans le moment présent ?!

— Tu comprends au moins ce que tu dis ?

— On ne parle pas de moi là mais de toi ! TOI ! !!

Il n'avait pas tort. Légèrement perplexe face à l'indignation inattendue de son ami boggart, Willem inclina sa tasse de café salé.

— Ma tête est déjà pleine avec ces drames malgré la paix de Regule Aire. Même si je ne le savais pas, c'est le travail de la Garde de verser son sang, et plus j'y pense, plus ça devrait être une évidence. Mais l'imaginer et l'entendre réellement sont deux choses différentes. J'ai l'impression que je vais être écrasé par le péché de ne pas savoir, et j'ai envie d'aller serrer ces enfants dans mes bras tout de suite ! C'est quoi ce visage flippant ?

— Rien

Alors qu'il recevait un regard féroce qui ferait pleurer les enfants les plus réservés, Willem vida sa tasse. Glick poussa un lourd soupir.

— J'ai entendu dire que c'était un travail simple et facile, alors je te l'ai proposé. Que ce soit une bonne idée ou non au bout du compte, le simple fait de penser à ce qui se serait passé si je n'avais pas réfléchi à la question et si je l'avais simplement donné à un autre gars me fait peur.

Il avala son café d'une traite.

— Et donc, pourquoi es-tu ici ?

— Je ne sais pas quoi dire, mais elles se battront à partir de demain sur l'île n° 15 et le feront pendant des jours. Nous n'aurons d'information que bien plus tard. Je ne peux pas faire grand-chose pour l'instant.

— Ce n'est pas ce que je veux dire ! C'est normalement le moment où tu es si inquiet que tu n'arrives ni à manger ni à trouver le sommeil ! Pourquoi es-tu si déterminé à passer le temps comme si de rien n'était.

— Ça ne changerait rien. Je leur ai appris tout ce que j'ai pu et j'ai ajusté leurs épées du mieux que je pouvais. Malgré tout, leurs chances de s'en sortir indemnes sont de l'ordre d'un peu plus de 50%. Si je commence à m'inquiéter, je ne pense pas que mon corps puisse le supporter.

— Il y a quelque chose qui ne va pas. Tu n'es pas censé douter en fait !

— Il est contraire à mes principes de détourner le regard de la réalité.

— Je dis qu'il ne faut pas détourner le regard de l'espoir et des rêves ! Un cœur qui croit peut avoir un pouvoir mystérieux, tu sais !

— Tout le monde lutte parce que ce n'est pas le cas. Tu ne peux pas renier la réalité lorsque quelque chose d'inattendu se produit en se persuadant désespérément du contraire. Je dois être capable d'accepter ce qui leur arrive, d'autant plus que je crois en elles.

— Espèce de rabat-joie ! Où est la passion ardente dans tes mots ? !

— Je suppose que je ne suis pas le genre de personne destiné à une vie de procrastination.

Willem gloussa et se leva de son siège.

— Quoi ? Tu as quelque chose à faire ?

— Oui, j'ai juste besoin de prendre quelques ingrédients.

— Allez... Tu veux vraiment faire comme si de rien n'était ?

— Absolument. Il y a des filles qui se battent pour cette vie.

Glick se tut. En guise d'adieu, Willem se leva de sa chaise, mais

— Oh, c'est vrai.

Il se rappela qu'il avait une chose à demander et s'arrêta.

— Tu sais où je peux trouver du beurre et de la farine à bon prix, ici ?



Après ça, Willem retourna à l'entrepôt n°4 de l'Alliance d'Orlandry.

— Willie !

Les filles, qui couraient après un ballon dans le champ, l'avaient remarqué.

Elles étaient venues en trotinant.

— Où étais-tu ? Nous te cherchions.

— Hum, hum, ça te dérangerait de jouer avec nous ? Ça fait un moment.

— Nous n'avons pas eu de nouvelles de toi ces derniers temps, car tu as été blessé et tout. Je ne te pénaliserais pas si tu joues avec nous aujourd'hui.

Ils avaient tiré sur ses manches. Mais...

— Désolé. J'ai quelque chose à faire aujourd'hui.

— Awww, s'écrièrent les filles en guise d'objection.

— La prochaine fois alors.

Laissant les plaintes derrière lui, il se dirigea directement vers la cuisine. Il se remémora toutes les recettes de desserts faciles appréciés des jeunes enfants et trouva celle du gâteau au beurre.

Il n'avait jamais réussi à faire cela à l'orphelinat (car ses tentatives étaient toujours comparées à celles de sa fille), donc les détails étaient flous. Mais il y parviendrait d'une manière ou d'une autre. Il avait le temps de s'entraîner. Et il était sûr qu'une simple cuillère à soupe d'amour pouvait changer radicalement la saveur.

— ———P———A———P———A———

Tout d'un coup.

De nulle part.

Il crut entendre une voix.

—...Almaria ?

Il se retourna, regardant le ciel. Bien sûr, il n'y avait personne.

Au-delà du dégradé cramoisi et vermillon des nuages soyeux... La propriétaire de cette voix n'existait plus dans ce monde. Elle était partie sans jamais accueillir chez elle celui qu'elle avait attendu, faisant des gâteaux au beurre à

l'orphelinat.

Il n'était jamais revenu.

— Je suis désolé.

Il avait l'impression de faire quelque chose de terrible.

Il ne s'agissait pas seulement d'Almaria. Il s'excusait aussi auprès des compagnons avec lesquels il s'était battu à l'époque. Et aux membres de la famille royale qui les avaient accueillis avec tant d'espoir.

Pourquoi n'était-il pas mort avec elle et les autres ? D'ailleurs, pourquoi n'avait-il pas mis fin à ses jours dès son réveil dans ce monde ? Vivre comme il le faisait maintenant n'était-il pas trahir toutes les promesses qu'il avait faites ?

Et pourtant. Il savait tout ça, mais maintenant...

— Je suis vraiment, vraiment désolé.

Il inclina la tête vers le ciel.

Il n'y avait pas de maison pour lui dans ce monde.

Mais s'il y avait quelqu'un là-bas faisant office de maison... Alors il resterait pour que cette personne puisse l'accueillir à nouveau.

Maintenant que la chose se nicha dans son cœur, il saisit son tablier.

Avant La Fin De Ce Monde — B

- promesse/résultat -

Dans l'obscurité de la nuit, une bête solitaire hurlait au centre d'une étendue grise. Sa voix ne résonnait pas dans l'air pour produire ce que nous appelions un son. Et bien sûr, aucun être vivant ne se trouvait aux alentours au moment de son appel.

Il n'y avait donc rien pour entendre ou comprendre le chant de la Première Bête qui se lamentait pour la Lune.

Et pourtant, la bête poursuivait ses hurlements. Un cri dénué de sens, destiné à ne toucher aucune âme, sans la moindre trace de fatigue, de désespoir, ni même de conscience de ces notions — pour l'éternité.

D'ailleurs, ces terres grises semblaient toutes identiques vues d'en haut à Regule Aire, mais en descendant à la surface, on découvrait avec étonnement à quel point les contours de la terre avaient été préservés. Des dunes de sable ondulantes là où se trouvaient autrefois des collines. Des pics gris là où s'élevaient autrefois des montagnes escarpées. Des ruines qui contenaient les vestiges de ce qui avait été autrefois des bâtiments en pierre. C'est pourquoi les récupérateurs se frayaient un chemin parmi ces vestiges, à la recherche de traces d'une civilisation disparue depuis longtemps.

Parlons maintenant de ce qui se trouvait aux pieds de la Bête hurlante.

Il y a un peu plus de cinq cents ans, une petite ville s'y trouvait.

La ville n'était pas particulièrement prospère et n'avait pas non plus d'industrie connue, mais elle avait une longue et respectable histoire. Les rues pavées, les arbres qui les bordaient, le théâtre, les arrêts de charrettes de banlieue, les appartements bon marché, tout cela était empreint d'une certaine dignité, comme s'il s'agissait d'une fierté d'être là depuis des siècles.

À la périphérie de la ville se trouvait autrefois un petit orphelinat. Il avait été converti à partir d'une ancienne école maternelle, de sorte que ce bâtiment avait lui aussi l'air d'avoir une longue histoire. Autrement dit, il était délabré. Chaque fois qu'il pleuvait, chaque fois que le vent soufflait, ceux qui avaient vécu là se promenaient avec des planches et des marteaux.

La ville comptait environ trois mille habitants.

L'orphelinat n'en comptait que vingt.

C'était il y a 526 ans. Le paysage de cette époque n'existait plus que dans la mémoire d'une certaine personne.

Et maintenant.

La bête hurlait.

Elle continuait à pousser un cri sans but.

Permettez-moi de vous spoiler quelque chose.

Autrefois, à l'époque des anciens elfes, on racontait que les membres de leur

communauté pouvaient échanger par la seule force de leurs esprits, sans avoir besoin de faire vibrer l'air. Ce que faisait la Bête s'en rapprochait beaucoup : une forme de communication télépathique, perceptible uniquement par ceux de la même race, partageant le même esprit.

Et chacune des dix-sept bêtes appartenait à une race différente. Les paroles du Chanteur ne pouvaient parvenir qu'au Chanteur lui-même.

Le Chanteur était unique en son genre. Un être si infiniment proche de s'achever dans un seul corps. Peu importe où il chercherait dans le monde, il ne trouverait jamais rien qu'il puisse qualifier de parent.

C'est pourquoi la voix de cette bête n'avait pas de destination. Personne ne pouvait entendre le hurlement de cette bête.

C'est tout ce qu'elle semblait faire depuis qu'elle avait fait son apparition dans ce monde, et la Bête continua de pousser son cri silencieux.

— ————— P ————— a ————— P ————— a —————

La voix de la Bête solitaire.

Elle n'atteignit personne. Elle ne résonna avec personne.

Elle s'était simplement évanouie dans un désert gris.

Postface : Ou plutôt, dans les coulisses

Salutations à tous. Je suis un nouvel auteur, Akira Karenô. Je plaisante à moitié, en fait. Je ne suis pas si nouveau, mais c'est la première fois que je suis publié dans le *Sneaker Bunko*¹. Je suis heureux de vous rencontrer au travers de cette nouvelle série.

Pour ceux qui commencent leur lecture par la postface, le coupable c'est le maître. Il a utilisé une stalactite. Je plaisante bien sûr. Le titre de cette œuvre est *WorldEnd: What Do You Do at the End of the World? Are You Busy? Will You Save Us?*² (Je m'en rends compte un peu tard, mais wow, c'est long !). Pourtant, à la fin de ce premier tome, personne n'a vraiment été sauvé. Le protagoniste est plutôt du genre délicat, alors il n'y a pas de combats à proprement parler. Voilà un vrai spoiler.

Dans un coin d'un monde à l'agonie, de petits survivants qui souhaitent vivre juste un peu plus longtemps mènent une vie bien désespérante, entre survie et abandon, confort et décadence. Le salut existe-t-il vraiment pour eux ? Et s'il existe, à quoi ressemble-t-il ? C'est le genre d'émotions que j'aimerais transmettre à travers cette histoire, et j'espère pouvoir publier rapidement le second volume. Pour l'instant, je ne peux rien promettre au-delà (merci pour votre soutien), mais j'espère aller aussi loin que possible. J'ai reçu l'aide de nombreuses personnes pour achever ce livre.

- Ue-san, qui a donné vie aux fées à travers ses illustrations chaleureuses, alors que le calendrier s'emballait comme un train hors de contrôle.
- L'éditeur G-san, qui a géré ce planning.
- Mes amis, qui n'arrêtaient pas de me dire « Tu devrais écrire, parfois ! »
- Les chats du quartier, qui ont apaisé mon âme en proie au chaos.
- Et bien sûr, vous tous qui lisez ces lignes en ce moment même.

Merci infiniment. J'espère que vous resterez à mes côtés.

Le prochain volume sera entièrement consacré à l'action : un gigantesque robot intercontinental, né de l'amour et de la haine entremêlés, anéantira une horde de monstres venus de l'espace.

Je plaisante bien sûr.

Été 2014

AKIRA KARENO

¹ Magazine de prépublication de light novels chez Kadokawa

² Traduction : Que fais-tu à la fin du monde ? Es-tu occupé ? Vas-tu nous sauver ?

**Interdit à
la vente !**

**Veillez
acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

**Traduction par des
fans pour des fans.**

**Ceci est une mini collab
avec la J-Garden. La Yume-
Novel reste maîtresse de
la gestion du projet. Le
téléchargement se fera
donc sur le site :**

<https://yumenovel.wordpress.com/>



An anime-style illustration of a young woman with long, flowing blue hair and large, expressive blue eyes. She is wearing a dark blue, high-collared dress with a white ruffled collar and a decorative blue gem on the chest. She holds a dark, ornate sword vertically in her right hand. The background is a soft, light blue gradient with a few falling pink petals.

Akira Kareno

Illustrations by
ue

WORLDEND

WHAT DO YOU
DO AT THE END
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?
WILL YOU SAVE US?



Akira Kareno

Illustration by UE



WORLDEND

WHAT DO YOU
DO AT THE END
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?
WILL YOU SAVE US?